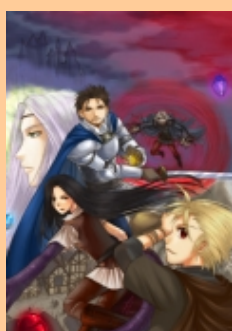


IN LIBRO VERITAS

Mestr Tom

*Orobolan – La
deuxieme Prophétie*



– Collection Fantasy –

Retrouvez cette oeuvre et beaucoup d'autres sur
<http://www.inlibroveritas.net>

Table des matières

<u>Orobolan – La deuxième Prophétie</u>	1
<u>Introduction</u>	2
<u>I – L'homme noir</u>	3
<u>II – Meurtre en fuite majeure</u>	9
<u>III – La ville basse</u>	19
<u>IV – Le peuple des invisibles</u>	31
<u>V – Les amants maudits du lac de lune</u>	43
<u>VI – La prophétie d'Erebios</u>	56
<u>VII – En route pour Calisma</u>	67
<u>VIII – Dans les donjons de Calisma</u>	78
<u>IX – Un nouveau compagnon</u>	89
<u>X – Dans le château sans vie</u>	99
<u>XI – Le temple des dragons</u>	111
<u>XII – Dernier combat</u>	123

Orobolan – La deuxième Prophétie

Auteur : Mestr Tom

Catégorie : Fantasy

Aux confins de l'univers, existe un monde féerique peuplé de créatures fabuleuses. Il y a longtemps, alors que les hommes sortaient à peine de l'âge des cavernes, un mage s'est levé contre le mal : Erebios le sage. Il dit dans son testament que le mal reviendrait. Il est revenu et a été vaincu.

Mais alors, pourquoi les sages du bord du monde s'inquiètent? Le mal serait-il encore une fois de retour ? Pauvre Kharon... À la veille d'une nomination importante, le voilà pris dans un conflit qui dure depuis plus de dix mille ans.

Licence : Licence Creative Commons (by-nc-nd)

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

Introduction

À simone , ma grand mère.

Le monde d'Orobolan est peuplé de magie et d'êtres fabuleux.

Bien que cette planète soit d'une taille respectable, peu de territoires sont habitables. En fait, seulement quatre royaumes sont habités :

Orobolan est composée d'un seul continent, entouré par de vastes mers. Au centre de ce continent, une chaîne de montagnes.

Au Nord, le désert sans fin. Cette zone n'est pas habitée ni par l'homme ni par aucune des espèces connues d'Orobolan.

À l'Est, près des marais, le royaume souverain des Belladones.

Ce royaume vit en complète autarcie depuis des siècles.

À l'Ouest, des montagnes, la République des Sept Félicités.

Jusqu'à récemment, elle aussi vivait en autarcie, mais l'arrivée de la navigation a ouvert le commerce avec le troisième royaume. La reine actuelle du troisième royaume est la fille cadette du souverain de la République.

Le troisième royaume, le plus développé, le royaume de Kalonbleiz, au sud des grandes montagnes, gouverné par Alinor VI. Ce vaste royaume était entouré par de vastes forêts, mais la main de l'homme les ont progressivement fait disparaître.

Le dernier royaume (royaume si l'on peut dire) est le royaume des tribus barbares qui vivent au nord de Bénizit, dans les montagnes.

Notre récit commence dans une petite grotte des montagnes, dans le royaume de Kalonbleiz.

I – L'homme noir

Une pièce sombre éclairée par la lumière malade de deux bougies. Le peu de mobilier de la pièce était submergé par des livres et des parchemins couverts de poussière, ça et là des plumes et des encriers traînaient. Deux paillasses et quelques coffres formaient le seul mobilier de l'unique alcôve. La nuit était déjà bien avancée, la lune brillait pleine, pourtant deux hommes discutaient.

L'un était en fait un enfant jeune, brun, habillé d'un simple collant et d'un tabard. Il fumait la pipe tout en bavardant. L'autre, beaucoup plus âgé, était habillé d'une robe ornementée qui rappelait les robes des mages de la capitale. D'un bleu sombre, elle était ornée de nombreux motifs dorés. Malgré son poids, elle semblait ne pas incommoder celui qui la portait.

Tous deux étaient assis sur les seuls fauteuils de la pièce.

– Ils sont arrivés sur Orobolan, j'ai détecté l'aura de leur chef près du portail, déclara le vieil homme.

– Oui, Dolin, la prophétie d'Erebios notre ancêtre s'est révélée exacte et l'homme qui doit les renverser.

– Il n'est pas encore au courant de sa quête, mais je sens déjà la présence de certains de ses alliés.

– Moi aussi, mais ne dévoilons pas tout tout de suite... J'ai comme l'impression que l'on nous observe.

– Oui, laissons le mystère jusqu'à la fin.

Trois hommes descendaient la rue la plus animée de Benizit en discutant bruyamment. À cette heure de la journée, les commerçants fermaient leurs étables, les auberges et les salles de jeu s'animaient. On voyait les riches marchands se diriger vers les bains après une journée de travail. La chaleur dans la journée était étouffante à Benizit. En revanche,

la nuit, il y faisait presque frais. Nos trois amis entrèrent dans une taverne. Visiblement, vu leurs atours, ils devaient appartenir à la garde royale d'Alinor VI, souverain de Benizit et des terres environnantes, des monts de brumes jusqu'à l'océan sans fin.

– C'est demain que ton père choisira qui le rejoindra à la garde rapprochée de notre souverain.

– Oui, Kolos, c'est demain, cela te rend nerveux ?

Le premier était un géant visiblement plus pauvre que les deux autres. Blond aux yeux bleus, on voyait que ses habits étaient rapiécés et son armure de seconde main. L'autre avait la trentaine. La barbe bien taillée, il devait faire partie d'une des familles nobles de Benizit. Ses habits étaient de soie brodée, et son armure faite du plus beau métal qui soit, finement décoré.

– Non, mais il faut bien dire qu'il n'y a aucune compétition. Kharon, sois honnête, ton père te nommera toi car tu es son fils et puis voilà.

– Non, je ne crois pas, il a juré sur la tombe de nos ancêtres qu'il ne me nommerait que si je le méritais et honnêtement, je crois que tu mérites tout autant qu'Arthos l'honneur de protéger le roi.

– Moi, je n'arrive pas à croire qu'un gamin d'une dizaine d'années t'ait subtilisé ta bourse.

– Et moi je n'arrive pas à croire qu'à nous trois, on l'a laissé s'échapper.

Le dénommé Arthos regardait une jeune et jolie mercenaire qui venait d'entrer dans la taverne. Celle-ci, habillée en homme, ne dissimulait pas sa nature féminine, sa longue chevelure descendant très loin dans son dos. Elle portait son épée à la ceinture comme une épée de cour, main gauche sur la garde. Habillée de soie, elle ne semblait pas porter d'armure. Elle était accompagnée d'un homme d'âge respectable habillé comme elle.

– Tiens Kharon ! Je te parie que tu n'es pas capable d'inviter

cette jolie mercenaire à visiter les toits de Bénizit.

– Ridicule ! Et cela nous avancerait à quoi ?

– À rien, mais tu n'en serais pas capable, c'est tout !

– En plus elle est déjà accompagnée.

– Tu crois que c'est son fiancé ?

– Il a l'âge d'être son père, mon cher Kolos, fils de Barg.

– Arrête de rappeler que je suis issu d'un barbare.

L'homme se dirigea vers le fond de la salle, Kharon se leva et s'approcha de la jeune fille.

– Bonjour, c'est la première fois que vous venez dans cette taverne ?

– Oui, ça te dérange ?

– Non, vois-tu, je me demandais si...

– Tu as fait un pari débile avec tes potes aussi grossiers que toi de me mettre dans ton lit avant ce soir ?

– Euh, non, je...

– Pathétique ! Allez va, épargne-moi ton jeu de macho, ça t'évitera au moins le coup de genou bien placé que je donne aux abrutis de ton espèce.

– Je voulais seulement...

– De plus en plus pitoyable ! Tu bégayes, maintenant...

Allez va, prends ça.

La jeune fille l'embrassa à pleine bouche, ce qui eut pour effet de faire naître un certain émoi parmi les clients de la taverne dont la discussion avait attirée l'attention. Pendant que la salle ne regardait pas de ce côté, un homme noir se dirigea vers Kolos, se penchant vers lui et murmura :

– Kolos, fils de Barg, j'ai connu ton père, je peux t'aider.

Rejoins-moi sur la place ce soir.

Le temps que Kolos se retourne, l'individu avait disparu mais Arthos l'avait remarqué.

Kharon, remit de ses émotions, dit :

– Vous savez ce que vous voulez, mais je devais juste vous demander de venir avec moi sur les toits.

Vexée, la jeune fille lui mit un solide coup de pied entre

les deux jambes et quitta la taverne, suivie par son compagnon qui n'avait rien raté de la scène. Kharon était recroquevillé à terre sous les vivats de la salle. Arthos se leva pour ramasser son compagnon. Nos trois amis sortirent et se dirigèrent vers leur cantonnement.

– Tu parles, si jamais il y avait des gardes, toute la caserne va être au courant, mon père y compris.

– Mais non, voyons, tout le monde s'en fout.

– Et avec Kolos qui ne sait pas tenir sa langue...

– Je ne sais pas tenir ma langue, c'est vous qui le dites ! Plus muet que moi pour garder un secret, il y a qu'une tombe.

– D'accord, mais alors avec plein de monde autour.

Arthos et Kolos commencèrent à se chamailler comme deux gosses de trente ans. Ils cessèrent en tournant dans la rue qui amenait à la caserne et prirent une posture plus militaire, mains sur la garde de leurs épées. Arrivés près du portail, ils saluèrent tous la sentinelle et rentrèrent dans leur quartier.

La chambre spartiate contenait le mobilier minimum et la pièce n'avait aucune fioriture. Le mobilier se composait de deux lits double et de quatre grands coffres. Au mur, de simples clous permettaient de pendre les uniformes d'apparat. On remarquait au premier coup d'oeil ceux de Kolos, rapiécés et de deuxième main. Leurs épées étaient appuyées contre leurs lits. Quand il furent assis, Kharon demanda à Kolos :

– Dis-moi, quel était cet homme qui s'est penché vers toi avant que je m'écroule ?

Kolos parut troublé.

– Personne, un fou, un étranger, j'ai pas compris ce qu'il m'a dit.

– Bien ! Cette fille a le caractère des gens du nord et la fougue amoureuse des filles de Calisma.

– Une prostituée du nord, quoi, déclara Arthos content

de son trait d'esprit.

– Oui, mon bon Arthos, mais si tu la revois, garde-toi de le lui dire, car c'est toi qui seras à terre.

Une clairière obscure, perdue dans la forêt la plus sombre du nord des royaumes. Deux hommes et deux femmes, tous vêtus de noir et complètement masqués. On ne voyait rien de leurs visages sinon leurs yeux. Leurs voix, feutrées par le tissu des masques, se faisaient basses pour que personne ne les entende. Mais nul ne pouvait être dans cette forêt, à part des fous ou des candidats au suicide.

– Morthis est arrivé à Benizit, il a déjà pris contact avec un soldat, je lui fais confiance pour l'attirer à nous.

– Qui part pour le royaume des Askaris ? demanda Balimun.

– Moi, dit l'une des femmes, visiblement la plus jeune des deux car l'autre, sous son voile, avait l'air d'avoir cent ans.

– Moi, je vais me rendre chez les non morts, déclara Nekheb.

– Bien. Dis, tu dois être la seule qui n'est pas répugnée par ces créatures, serais-tu toi aussi une non morte, vu ton âge ?

– Krouac, je te rappelle qu'elle est ta supérieure et je ne crois pas que la chambre de douleur soit ton lieu de vacances favori, lança froidement Balimun.

– Veuillez accepter mes excuses, maîtres.

– Bien, c'est mieux. Et toi, où a-t-on besoin de toi ?

– Je vais chercher la cinquième pierre à Talith, C'est là que l'on aurait vu son possesseur pour la dernière fois.

Kolos sortit prudemment de la chambre. Ses colocataires avaient mis du temps à s'endormir. Il se dépêcha de rejoindre la grande place. L'homme l'attendait à la terrasse d'une taverne. En cette saison, c'était monnaie courante dans les quartiers touristiques de voir des tables en dehors des tavernes.

L'homme avait enlevé le voile qu'il avait dans la taverne.

Cela le rendait plus humain, mais ses yeux trahissaient sa lignée avec l'un des anciens peuples d'Orobolan. Il ne portait pas d'armes, du moins en apparence (une dague dans un

revers de cape, c'est si vite planqué), ce qui ne rassura pas Kolos qui se dit qu'il avait peut-être affaire avec un mage. L'homme tout de noir vêtu avait jeté sa cape en arrière. Il montrait ainsi qu'il était bien désarmé. Kolos, par conscience, dégagea sa main de derrière sa cape, montrant qu'elle était sur la garde de son épée. Il s'assit sur la chaise en face de l'homme et commanda deux bières à la serveuse qui passait à côté d'eux.

– Bon, que me voulez-vous ?

– Vous êtes direct. Je suis Morthis, fils de Kristalina la douce. J'ai connu votre père qui m'a sauvé d'un revers de fortune et j'aimerais payer ma dette.

– Comment m'avez-vous retrouvé ?

– Je crois que la déesse de la chance y est pour beaucoup. Votre père m'avait dit que s'il avait un fils, il aimerait qu'il soit soldat, j'ai donc essayé cette hypothèse. La taverne où je vous ai trouvé est celle où se rencontrent, m'a-t-on dit, le plus de soldats.

– On vous a menti, nous y allons justement car il n'y a pas un soldat.

– Ensuite j'ai entendu votre compagnon et j'ai su que c'était vous. J'ai attendu le moment propice pour vous parler.

En disant cela, il ne cessait de fixer Kolos dans les yeux et ses mains bougeaient bizarrement sous la table. Un mage aurait tout de suite su qu'il jetait un sort.

– Je peux influencer sur le choix de Doll, en échange présentez-moi comme l'un de vos anciens amis qui désire voir le roi.

– Vous ne voulez pas tenter à sa vie ? demanda Kolos, pris soudain de panique.

– Non, je vous rassure, je veux juste avoir l'honneur de voir le roi.

Ceci étant dit, les deux hommes se séparèrent.

II – Meurtre en fuite majeure

Les deux hommes continuaient de discuter à la lueur d'une unique bougie.

– Ainsi ce soir, nous serons sans roi, dit le vieil homme.

– Oui, il le faut.

– Dommage, nous perdons une brillante lignée.

– Non, nous ne la perdrons pas

– Comment cela ?

– Tu verras bien, tout ne doit pas encore être révélé. J'ai senti plusieurs alliés, notamment chez le peuple invisible et je vois un enfant. Mais les autres me paraissent plus flous.

Une femme, ça j'en suis sûr.

– Bien bien ! Une bien belle équipe. Mais, dis-moi, n'as-tu pas vu autre chose ?

– Si, en effet, mais j'ai encore cette impression que l'on nous observe, moi aussi.

– Parlons plus bas. Mais qu'est-ce qui t'effraie dans ta dernière vision ?

– J'y ai vu la mort.

– Tu t'effraies d'un rien. Allons, nous avons besoin de sommeil, n'y pense plus.

Les deux hommes allèrent se coucher.

– Non non et non, Kolos ! Je pensais t'avoir choisi pour ton sérieux. Cela ne fait pas une semaine que tu es nommé et tu veux permettre à je ne sais quel copain de venir voir le roi.

Celui qui venait de s'exprimer n'était rien de moins que Doll, chef de la garde du roi. L'homme avait un certain âge. De grande stature, il portait la barbe taillée ras. Ses cheveux longs, blancs, étaient tressés, et ce visiblement chaque matin. Ses habits étaient soignés, son armure, légère et

solide, était parfaite mais on sentait qu'elle avait été patinée par le temps.

Le crépuscule venait de tomber. Kolos et Doll se promenaient dans les jardins royaux. De sublimes jardins bordés de palmiers avec une immense pièce d'eau au centre. Doll prenait le frais juste cinq minutes après souper.

– Non, c'est non ! Viens, nous allons être en retard pour notre prise de poste.

Les deux hommes entrèrent dans le luxueux palais et se dirigèrent vers les appartements du roi. À toutes les patrouilles qu'il croisèrent, ils montrèrent la garde de leurs épées, le saphir qui prouvait leur appartenance à la maison du roi. Cela tenait plus du protocole car tout le monde ici connaissait Doll. Tous ou presque avaient reçu ses coups de pied au derrière lors de leur apprentissage. Doll était l'un des deux instructeurs les plus réputés de Benizit, voire même de tout Kalonbleiz. L'autre instructeur, Guardian, n'était autre que le maître de Doll, le vénéré, qui avait pris sa retraite. Il faisait néanmoins toujours parti de la maison du roi et dînait à la table royale. Par respect pour lui, le roi lui avait permis de continuer à enseigner aux nouvelles recrues. Ses «coups de pied au derrière» étaient célèbres, eux aussi.

Le roi était dans son bureau après l'échange rituel d'équipe. Doll et Kolos se dirigèrent avec sa seigneurie vers la salle à manger. C'était pour ce soir... Dans la petite salle, la préférée du roi, on était allongés sur des divans et non sur des chaises et le repas n'était pas régi par l'étiquette, et surtout des plats simples y étaient servis. Il n'y avait pas grand monde ce soir à la table du roi. Seuls Guardian, Ourtskh le chambellan et le vénérable Ahon, premier précepteur du roi, étaient admis à la table. La reine demeurait dans son pavillon d'été, à Talith. Le roi s'allongea sur l'un des divans et fit un geste de la main. Les autres convives s'assirent, il restait un divan de libre.

– Maître Doll, veuillez vous joindre à nous.

- Votre majesté m’honore, mais je suis de service et je ne peux.
- Je suis le roi et moi seul décide. Votre apprenti peut seul assurer ma sécurité pendant le repas.
- Bien, votre majesté. Votre majesté peut alors m’accorder une faveur ?
- Faites.
- Que l’on amène quelques victuailles à mon apprenti, qu’il puisse se restaurer.
- Qu’il en soit ainsi, qu’on lui donne des couverts et il pourra venir se servir à la table, qu’on lui installe une table près de lui pour qu’il puisse y poser ses couverts. Comme de coutume, Doll enleva son baudrier pour manger. Cela ne lui plaisait pas d’être ainsi désarmé. Il se sentait ainsi comme nu, dépossédé de son arme. Kolos vint se servir respectueusement, mais l’on voyait bien que c’était comme si on lui jetait des miettes. Doll se promit d’aller boire un coup avec lui à la fin du service.
- Sire, comment s’est passée la journée ?
- Fort bien. Plus de tracas aux frontières. Les barbares, ou ce qu’il en reste, semblent se tenir tranquilles. Mon peuple a l’air de prospérer, je m’ennuie en ce palais, j’aimerais pouvoir aller, ne serait-ce qu’une fois, en ville sans grande escorte.
- Vous pourriez ainsi visiter les bas quartiers, là où les enfants meurent de faim et sont battus s’ils ne volent pas assez au gré de leurs maîtres ou de leurs parents.
- Kolos, comment oses-tu ? On ne doit jamais participer à la conversation et encore moins comme tu viens de le faire, déclara Doll.
- Je voulais seulement montrer à sa majesté la réalité sur son peuple, elle qui ne quitte jamais Benizit.
- Il suffit Kolos, je crois que je me suis trompé en te choisissant. Nous réglerons cela ce soir, répondit Doll du ton qui n’admettait pas la réplique.
- On parlera aussi de la façon dont vous prenez votre service,

répondit quand même Kolos.

– Il suffit, vous deux ! intervint Guardian. Toi Kolos, tu devrais avoir honte, Doll est l'invité du roi. Lui n'a rien demandé et a fait un geste envers toi, même si cela ne te plaît pas. Tu te crois offensé, moi je ne le serais pas, je serais honoré que mon maître pense à moi. Mon apprenti, lui, aurait attendu la fin de son service sans manger même s'il avait la faim au ventre. Et toi Doll, même si ton apprenti a blessé le roi, c'est à lui de réagir et non à toi, et il y a certaines choses qui ne se disent qu'en privé.

– C'est vrai, excusez-moi votre majesté. Et excusez-moi, maître.

– Ce n'est rien, Doll. Alors mon peuple est si pauvre que ça, dans la cité basse ? Pourquoi, Ourtskh, ne m'en avez-vous pas parlé ?

– Votre majesté, la ville basse est en proie à la guilde des assassins et des voleurs. Les milices sont donc obligées de prélever des taxes pour lutter contre ces fléaux.

– Je crois, votre majesté, ce que je vous disais. Ce que je veux montrer, c'est que la milice n'a fait qu'aggraver les choses et c'est elle qui est devenue un problème plutôt qu'une solution. Je pense qu'il faut envoyer l'armée régulière et supprimer le pouvoir de taxe de la milice, déclara Guardian.

– Quand mon père a voulu la supprimer, il y a eu un coup d'état de la part des miliciens. Je ne veux pas me mettre les miliciens à dos.

Il ne veut pas de coup d'état, surtout, pensèrent Doll et Guardian.

– Majesté, ce sera peut-être le peuple que vous aurez un jour à dos, dit Ahon avant de retourner à son état de somnolence habituelle.

– Cette discussion m'ennuie, passons à autre chose.

Doll dit tout bas à Guardian :

– Je comprends maintenant ce que tu me disais sur Ourtskh et sa milice.

– Il faudra pourtant se débarrasser de la milice, et je crains que cela ne se fasse par la force.

La fin du repas se termina par des banalités, mais Doll discutait vivement avec Guardian. Le repas achevé, le roi sortit de la salle. Doll quitta la table puis remit son baudrier. Il salua Guardian et s'en fut vers le roi. Le roi se dirigea comme de coutume vers les jardins.

– Votre majesté, pouvons-nous reparler de la milice ?

– Je vous ai dit que cela m'ennuyait.

– Juste un instant, une information nouvelle d'un soldat.

– Soit, mais vite.

– J'ai appris que la milice complotait déjà pour organiser un coup d'état, je n'en étais pas sûr, mais Guardian a affermi ma conviction et, ce soir, l'attitude de Ourtskh me l'a confirmé.

– Que dois-je faire ?

– Faites arrêter les miliciens ce soir et faites-les exécuter.

– Soit, allons dans mon bureau, je vais faire partir des ordres et je vais faire exécuter de suite Ourtskh.

– Faites le venir à votre bureau, je me fais fort de trouver quelque solide gaillard contre lui.

– Bien.

Doll parla à un garde à l'entrée du palais, celui-ci partit en courant. Kolos semblait soucieux, il n'avait pas prévu que Doll préparait ce coup d'état contre la milice. Quand le roi se fut rendu à son bureau, il donna des ordres pour que l'on arrête les miliciens. Doll vit les gardes qu'il avait demandés arriver. Il dit au chef des gardes :

– Ce soir nous changeons de chambellan.

– Vous me demandez d'assassiner un des grands du royaume ?

– Non, vous devrez juste l'arrêter, et comme il ne se laissera pas faire, vous agirez en conséquence, répondit le roi.

– Bien, votre majesté.

Tard dans la nuit, le roi regagna ses appartements. Kolos semblait de plus en plus nerveux. L'homme en noir était là,

impatient. Il se demandait ce qui pouvait retarder Kolos. Le roi tempêta.

– Doll, qui est cet intrus ?

– Je ne le sais pas, majesté, je n'ai autorisé aucune visite et surtout pas à cette heure de la nuit.

– Pourtant les miliciens n'ont pas dû être prévenus de leur prochaine mise à mort.

– Majesté, la faute m'en incombe, c'est un ami qui voulait vous rencontrer et, avec cette agitation, je n'ai pas pu le prévenir que c'était impossible.

– Bien, Kolos, sachez que je n'apprécie pas. Allez dire à votre ami que c'est fini pour cette nuit. Dites lui qu'il devra passer par la voie normale.

– Mes excuses, votre majesté.

– Kolos, je suis désolé, mais je te rétrograde, tu ne peux plus assurer la garde du roi, déclara Doll.

Kolos se dirigea vers Morthis. S'ensuivit une dispute. Sentant qu'il se passait quelque chose de pas très net, Doll mit le roi en sûreté et fonça vers les deux hommes ; arrivant à leur hauteur, il vit Kolos se faire poignarder par l'homme en noir.

– Qui êtes vous ? demanda Doll, tirant son épée.

– Je suis Morthis, le nécromant. Et vous ? J'aime bien savoir qui sont mes victimes.

– Victime dans vos rêves, je vous ferai rendre gorge.

– Je ne crois pas.

Doll n'eut pas le temps de souffrir, la lame magique de Morthis lui transperça le cœur. Morthis eut tôt fait de trouver le souverain. Le roi a maudit ce qu'il était : un roi passé à la fainéantise et au luxe. Un roi qui aurait dû écouter son père qui, quand il avait six ans, lui a dit qu'il devait s'entraîner au métier des armes. Mais il mourut dignement, ne supplia pas l'adversaire. Il tendit la gorge au tueur et ferma les yeux.

Kharon se réveilla au petit matin, comme c'était son habitude

bien qu'il fût de repos ce jour-là. Il se lava et s'habilla. Arthos était visiblement parti prendre son poste. Il ne l'avait pas réveillé, ni allumé la lumière et, pourtant, son lit était fait. Kolos n'était pas encore rentré de sa nuit de garde. Kharon se demandait combien de remontrances Doll avait pu lui faire pour que Kolos soit si nerveux. Il lui avait fait la remarque la veille, mais Kolos avait éludé la question. Kharon, connaissant son ami, n'avait pas poursuivi. Il en parlerait quand même à son père.

Soudain on frappa à la porte.

Kharon, surpris dans ses pensées, mit un certain temps pour aller ouvrir la porte, de ce fait les coups sur la porte se firent de plus pressants.

Arthos entra.

– Excuse-moi, je suis pressé. Mais laisse-moi te résumer la situation ! Ton père et quelques généraux ont monté un plan pour se débarrasser de la milice qui empoisonne la cité basse. Pour cela ils ont fait croire au roi que Ourksth complotait contre lui. Résultat : le roi fait arrêter Ourksth et liquider la milice. Une heure plus tard Kolos, le roi et ton père sont retrouvés morts.

– Attends deux secondes, Arthos, tu m'annonces que mon père est mort ?

– Oui, désolé d'être si rapide, mais bon voilà, le temps presse, laisse-moi finir. Autre conséquence : la reine est ramenée de Talith en quatrième vitesse et une enquête est diligentée.

– Donc on a retrouvé l'assassin de mon père ?

– Non attends, le pire arrive : Ourksth qui devait mourir pendant son arrestation est vivant et la reine l'a désigné pour mener l'enquête et ses conclusions sont que soit Kolos a tué Alinor et Doll est mort en sauvant le roi – mais dans ce cas comme Kolos a été nommé par ton père, il est responsable – soit qu'un assassin a tué tout le monde, soit enfin ton père a tué Alinor et Kolos et s'est donné la mort. Je crois que la

deuxième est la plus plausible et rejette directement la troisième. Cependant, comme Ourksth a une dent contre ton père, c'est cette possibilité qu'il avance comme la plus plausible.



Kharon

- C'est dément ! Et qu'en pense Guardian ?
- Il a été démis de ses fonctions de conseiller pour avoir inventé un complot contre le roi et renvoyé de la cour. Il est parti dans la ville basse pour retrouver l'assassin et c'est lui qui vient de m'avertir discrètement que tu risquais fort d'être arrêté et torturé par des hommes fidèles à Ourksth. Guardian te donne donc rendez-vous au marché de la ville basse pour trouver le meurtrier et le remettre à la justice.
- Ok. Bon, je prépare un sac et je file.
- Tu as dix minutes pour te préparer. En venant, j'ai croisé la garde, elle est en route et, bientôt, les barrages montés en ville te rechercheront comme principal suspect du meurtre du roi.
- Et toi ?

– Moi, j’ai dit au commandant que je venais te prévenir de rappliquer tes fesses au palais vu l’état d’alerte et que je te préviendrai pour ton père.

– Bien sûr, tu ne m’as pas trouvé ?

– Bien sûr.

– Je te remercie.

– Je fais ça pour toi et pour ton père, je lui dois beaucoup.

– J’espère te revoir vite.

Kharon avait fini ses bagages. Il étreignit Arthos et s’en alla vers la ville basse par le chemin le plus court. Il espérait qu’on ne le recherchait pas encore et que son uniforme de garde lui permettrait de passer tous les barrages. Des patrouilles le croisèrent sans faire attention à lui. Mais une patrouille fit exception à la règle et s’arrêta. Le sergent lui dit :

– Soldat, votre nom ?

– Kharon, sergent.

– Et alors, votre foulard noir à votre uniforme ? Le roi est mort.

– Je suis de congé normalement et j’ai été rappelé, je me dirigeais vers ma caserne pour récupérer des affaires de circonstance.

– Soit. Que je ne vous revoie pas sans foulard dans la journée.

Kharon fut soulagé, un instant il s’était cru perdu. Un soldat se détacha du groupe, ce qui était interdit.

– J’ai un deuxième foulard, fils de Doll, j’ai eu ton père à l’académie, prends-le.

– Merci.

– Cadet Devis, dans le rang ! Si ce n’était pas pour permettre à ce soldat de se mettre en conformité, je vous aurais envoyé au cachot.

Puis, se tournant vers sa patrouille, il donna l’ordre d’avancer, d’un ton qui, visiblement dévoilait sa mauvaise humeur car il n’aimait pas qu’un cadet ait une meilleure idée que lui. Kharon se sentit soulagé, mais le fait qu’un cadet l’ait reconnu voulait dire que d’autres le pouvaient. Il

devait faire vite. Arrivé au barrage, il devint anxieux. La file des personnes immobilisées de part et d'autre était longue et le temps lui manquerait bientôt. On le rechercherait pour complicité de meurtre... de plus, le meurtre du roi ! Seuls les dédales de la ville basse lui donneraient un abri. Il décida donc de tenter le tout pour le tout. Il se faufila près des gardes en poste et leur dit :

- Je suis Kharon, fils de Doll. Je dois partir en mission d'urgence par rapport à l'incident de ce matin.
- Bien, avez-vous votre ordre de mission qui vous permet d'aller dans la ville basse ?
- Non, la mission étant urgente, je n'ai pas d'ordre de mission mais mes directives viennent de Ourksth en personne.
- Bien sûr, et Ourtskh est trop occupé pour écrire un ordre de mission, voire un ordre de sortie ?
- Vu l'ampleur de l'incident et ceci, je n'ai pas besoin d'ordre de sortie.

Kharon lui montra la bague que son père possédait lorsque celui-ci était aux services spéciaux du roi. Doll, croyant l'avoir perdue, avait demandé un deuxième exemplaire. C'était en fait le jeune Kharon qui l'avait chapardée. Le garde donna l'ordre qu'on le laisse passer.

III – La ville basse

Kharon arriva dans la ville basse, nommée Alkithan. Le spectacle était désolant. Les gens vivaient sur les ordures de la capitale, se nourrissaient des restes des repas des grands seigneurs du royaume. Les maisons étaient faites de planches de bois pourries ramassées de-ci, de-là. Elles étaient construites les unes à côté des autres, pour ainsi dire les unes sur les autres. Ce faisant, quand l'une d'elle brûlait, tout un quartier partait en cendres.

Les gens étaient habillés en lambeaux, des vêtements troués. Les enfants en bas âge, nus pour la plupart, couraient dans les rues et jouaient dans les rigoles d'eaux usées. Plus vieux, ils devaient soit voler, soit se prostituer pour survivre, battus par des patrons indignes qui les louaient à la famille pour le dixième de ce que l'enfant leur rapportait. Telle était la triste réalité d'Alkithan.

Kharon chercha le marché. Celui-ci n'avait rien à voir avec celui, grandiose, de la capitale. En fait, venaient ici tous les marchands qui ne pouvaient payer la taxe d'entrée à la Guilde du Commerce ou ceux dont les marchandises n'avaient pas séduit la Guilde. Par exemple ici, le parfum était vendu en bouteille de terre, alors que dans la capitale, le parfum devait avoir une jolie couleur et être vendu en bouteille en cristal ou en verre. De ce fait, les producteurs vendaient à faible prix du parfum qui, une fois mieux conditionné, serait revendu à prix d'or dans la capitale. Cela ferait la fortune des parfumeurs, mais laisserait les producteurs sur la paille. Ici le troc régnait en maître. Certains gamins des rues, pour subsister, étaient les spécialistes de ce genre de troc. Cela les sauvait d'avoir à vendre leur corps pour quelques sous.

Kharon regarda un des gamins qui allait de marchand en marchand. Visiblement, il négociait des pommes de terres naines contre de la soie bon marché. Mais le vendeur voulait autre chose. Le gamin réfléchit, puis partit échanger sa soie contre de l'huile, puis allait vers un autre marchand. Il échangea son huile contre du savon, puis le savon contre du parfum, et enfin le parfum contre le sac de pommes de terre. Le gamin, d'une dizaine d'années, ployait sous le poids du sac, mais il se devait de le transporter seul pour garder une plus grosse part de son bénéfice. Un homme voulut prendre le sac du gamin. Le gamin lui dit que cela irait. L'homme insista, il poussa le gamin et lui fit tomber son sac. Il assena un coup de pied au gamin encore à terre et récupéra le sac. Kharon, qui n'avait toujours pas vu Guardian, s'avança vers l'homme.

– Tu vas t'excuser et rendre le sac à l'enfant.

– Quel sac ? Mon sac ? Moi honnête, moi acheté ce sac.

– Je t'ai vu voler ce sac à cet enfant. Rends-le lui et tiretoi.

– Qui tu es toi pour venir me traiter de voleur ? Petit, viens ici.

L'enfant, qui s'était relevé péniblement, vint avec précautions vers l'homme, se protégeant des coups.

– Alors, il est à qui ce sac ? À moi ou à toi ?

– À vous, répondit l'enfant terrifié.

– Tu vois, étranger, le petit il dit que le sac est à moi.

– Bon alors, espèce de minable qui ne fait rien de ses journées et vole des enfants qui ont peur de lui, je crois que tu es tombé sur le mauvais « étranger ». Rends-lui ce sac ou je te tue.

Il découvrit alors un pan de sa cape pour faire voir son épée de la garde et son uniforme. L'homme chargea directement. Kharon l'évita pour le laisser à terre. Kharon en profita pour l'immobiliser. L'enfant prit son sac et s'enfuit vite fait, sans dire merci à Kharon. Quelqu'un agrippa Kharon et le poussa en dehors du marché. C'était un mendiant enturbanné

à la mode de Talith.

– Avance, Kharon, et ne te retourne pas, imprudent. Ici il vaut mieux éviter de montrer son uniforme. Attends que monsieur ce réveille et qu'il dise que les soldats du roi sont là.

– Comment ?

– Comment je connais ton nom ? Allons Kharon, on ne reconnaît pas celui qui t'a donné ta première épée ?

– Guardian, vous ?

– Bien sûr, regarde.

Enlevant un gant de laine poisseux, Kharon découvrit la bague de Guardian. Décidément, même l'art du déguisement total était familier de Guardian. Comment, en quelque heures, avait-il réussi à modifier son apparence pour devenir un mendiant qui aurait pu avoir vécu, vu son aspect physique et son odeur, dix ans dans ce cloaque ?

– Content de vous voir.

– Je vois que tu as la bague que ton père avait perdue.

– Oui, dit Kharon penaud.

– S'il t'avait découvert, tu aurais passé une semaine dans l'enclos des chiens et reçu de ma part une bonne raclée.

– Plutôt un mois.

– En effet, ton père est mort en héros et sera enterré comme tel dès que j'aurais pu évincer Ourksth du conseil. J'ai des alliés ici, d'anciens indics. Visiblement un étranger du nom de Morthis, que des hommes à moi filaient, aurait rencontré Kolos. Je l'ai dit à Ourksth mais ce dernier n'a pas aimé du tout notre coup d'état contre la milice. Il a fait croire que le soit disant complot existait bien, mais que des hommes à lui enquêtaient à l'intérieur de la milice. Il s'est donc tiré d'affaire provisoirement. J'ai des preuves. Je dois filer un assassin du nom d'Omelaï. Il fait partie de la milice et c'est lui qui pourrait innocenter ton père. Tiens, voilà une bourse, essaye de retrouver l'homme en noir, dénommé Morthis. Moi, je m'occuperai d'Omelaï. L'homme que tu

cherches à fuir vers le cœur de la ville basse. Essaie de t'y infiltrer et retrouve-le. N'essaie surtout pas de montrer à nouveau ton uniforme ! Change-toi au plus tôt et ne va pas au poste de garde, ta tête est mise à prix.

– Merci maître, je ferai comme vous m'avez dit.

– J'agis ainsi pour ton père.

Kharon s'étonnait de voir que les gens qui voulaient le sauver parce qu'il était le fils de Doll oublièrent un peu qu'il était dans cette situation dangereuse pour la même raison.

Lui et Guardian se saluèrent et Guardian partit. Kharon profita d'être seul pour se changer à la hâte. Il enleva la bague de son doigt puis sortit au moment même où un homme de noir vêtu assassinait Guardian en lui tranchant la gorge. Guardian mourut sur l'instant.

Kharon tenta de rattraper l'homme, mais celui-ci avait déjà fui. Était-ce Morthis ou Omelai ? Kharon était persuadé qu'il s'agissait de l'un des deux. Soudain, Kharon entendit une voix de femme s'écrier.

– Arrête-le ! Arrête-le ! Arrête ce brigand !

Kharon vit un enfant passer en courant devant lui, puis une femme. Kharon reconnut les deux : l'enfant était celui qui avait volé la bourse d'Arthos, la femme était la mercenaire rencontrée au bar. Kharon se mit à poursuivre l'enfant, mais la foule faisait barrage et l'enfant était plus entraîné. Il réussit à les distancer à une intersection, sans que ni la jeune femme ni Kharon ne puisse voir dans quelle direction il était parti. La jeune fille s'arrêta.

– Tiens donc, le joli cœur ! Pour un garde tu manques de souffle.

Kharon avait en effet du mal à reprendre son souffle, alors que la jeune femme qui courait depuis plus longtemps que lui aurait encore pu courir un marathon.

– La foule est dense par ici.

– Bon, on fera la causette une autre fois, je prends à gauche, vous prenez à droite. Le premier qui le trouve le

ramène ici.

– Ok, et si on le retrouve ni l'un ni l'autre ?

– Chacun continue son chemin.

Kharon partit sur le chemin qui lui avait été attribué de manière peu orthodoxe. Se faire dicter ce qu'il avait à faire par une fille dont il ignorait le nom... Enfin le gamin, en échange de sa liberté, lui livrerait peut-être l'un des deux hommes qu'il recherchait. Kharon retrouva le gamin en train de s'occuper à son passe-temps favori, le vol de bourse. Kharon se fit discret et fila le gamin jusque dans un amas de maisons qui débouchait sur une ancienne carrière. Il y en avait quelques-unes dans Athalan et des légendes régnaient sur ces endroits. Ce serait le repère de voleurs et d'assassins. Kharon suivit le gamin jusqu'à l'entrée et l'attrapa.

– Mon gaillard, tu es bon.

– Pitié, monsieur !

L'enfant regarda Kharon.

– Mais, je vous ai rien volé.

– En effet pas à moi, mais à une jeune fille, à un jeune homme et à mon ami le soldat il y a huit jours.

– À lui ?

– Oui, lui. Alors trois bonnes raisons de te conduire en prison et de te brûler la peau.

C'était le châtement réservé aux voleurs. On leur marquait le bras au fer rouge ; si on les reprenait une deuxième fois, c'était la potence.

– Non, pitié !

L'enfant essayait de se détacher.

– Bon alors, on fait un marché. Tu me dis où se trouve celui que je cherche et je te laisse partir.

– D'accord. Tu cherches qui ?

– Omelai.

– Je connais. C'est un des humains qui suivent Abigail.

– Et tu n'es pas un humain ?

– Non, je suis ce que vous appelez un petite gens, j'ai

treize ans.

L'enfant, en effet, paraissait cet âge, mais il avait la taille d'un gamin de huit ans tout au plus. Kharon vit la jeune femme arriver en courant.

– Là mon petit bonhomme, tu vas passer un sale quart d'heure.

L'enfant voulut s'enfuir mais vit que cela était inutile.

– Le chemin de gauche menait à une impasse, alors j'ai accouru.

– Voilà votre brigand.

La jeune femme était prête à frapper l'enfant qui se demandait quelles divinités prier. Kharon intervint :

– J'ai fait un marché avec lui. Il me conduit à l'homme que je cherche et je lui laisse la vie sauve.

– Il va payer le fait de m'avoir fait perdre une demi-journée.

– Allez, va. Au fait, comment t'appelles-tu ?

– Myrtha

– Je suis Kharon et voici ?

– Khiro.

– Bien, alors Khiro tu fais des excuses à Myrtha.

L'enfant prit une bourse dans sa poche, la lui rendit et demanda pardon d'une voix faible.

– Bon, mais il me doit encore ma demi-journée !

– On règlera cela plus tard, je te le promets. Maintenant, moi aussi, je suis pressé et je dois retrouver deux assassins.

– Je viens avec toi pour le moment. Si cet enfant te trompe, je le lui ferai payer.

Khiro avança vers les tunnels. Il sentit qu'il était inutile de fuir et espérait que le mercenaire oublierait de lui faire payer sa demi-journée de perdue... ou alors le plus tard possible.

Khiro fit descendre le groupe dans des tunnels sans fin, puis il arriva dans un endroit où des petites gens vivaient dans des maisons faites de tentures décorées avec goût.

Même habitant dans le cloaque, ces gens gardaient un aspect propre par rapport aux gens de la surface. On voyait qu'ils

ne devaient pas manger tous les jours à leur faim. Ils devaient certainement échanger au marché des denrées contre leur artisanat. Khiron continua vers une grande place où des gens étaient rassemblés autour d'une vieille femme. Il s'avança :

– Grand-mère

– Oui, Khiron ?

– Des humains souhaitent te parler. Ils cherchent Omelai.

– Oui, mon petit, et pourquoi les as-tu amenés ici ?

– Ils ont insisté

– Je vois.

La vieille femme parlait calmement, mais Kharon sentit que les humains n'étaient pas les bienvenus. En regardant l'assistance, cela lui fut confirmé.

– Que voulez-vous à Omelai ?

– Je dois le retrouver, lui seul peut m'aider à retrouver l'assassin de mon père, dit Kharon, anxieux.

– Bien noble cause. Gowi !

Un enfant approcha

– C'est bien lui le Pallada qui t'a aidé ce matin ?

– Oui grand-mère.

– Bien heureux à toi étranger, et merci d'avoir sauvé mon petit-fils Gowi, je t'aiderai à trouver l'assassin dont tu parles, mais pas Omelai.

– Je... essaya Kharon.

– Ainsi j'ai parlé. Sache que sans Gowi, ni toi ni ton amie ne seriez sortis vivants d'ici.

– Je...

Myrtha essaya de protester mais vit que c'était inutile.

– Et toi Gowi, as-tu remercié le Pallada ?

Gowi ne répondit pas.

– Je vois, tu connais nos règles.

– Oui grand-mère : respecte celui qui te tend la main et rends lui son aide de mille grâce.

– Alors ?

– J’ai pas eu le temps.

– Et là, tu n’as toujours pas le temps ?

– Tu ne me l’as même pas présenté à son arrivée.

– Ce n’est pas grave madame, dit Kharon, pressé que ceci prenne fin.

D’un geste de la main, la vieille femme le fit taire.

– Appelez-moi mère Abigail, voulez-vous jeune Kharon ?

Asseyez-vous, ne soyez pas pressé. Mon petit fils a manqué à l’une de nos plus importantes règles. Il sera châtié pour cela et ce serait lui faire insulte que de vouloir l’empêcher.

Kharon et Myrtha s’assirent et attendirent un instant, puis mère Abigail demanda à Gowi :

– Un bâton, s’il te plaît.

L’enfant alla chercher un bâton dans un tas posé près du trône de la vieille femme. Il lui tendit pendant bien une minute. Elle faisait semblant de ne pas le voir, puis elle le prit. L’enfant présenta son dos aux coups. Myrtha voulut intervenir mais une femme l’en empêcha gentiment mais fermement. Mère Abigail leva le baton, mais au lieu de frapper, elle caressa de sa badine le postérieur de l’enfant et cassa le bâton. Ensuite, l’enfant vint s’asseoir près de Kharon, le remercia et se tut. Kharon, encore sous le choc de cette cérémonie inhabituelle, n’entendit pas la première fois la question de mère Abigail. Elle la répéta donc :

– Et comment avez-vous décidé Khиро à vous amener à moi ?

– Disons que Khиро avait...

Il vit les yeux de Khиро suppliant.

– Avait volé ma bourse, dit Myrtha, qui préféra le chemin direct au mensonge.

– Khиро, tu me déçois, viens ici.

Khиро se dit que ce « plus tard » allait arriver maintenant et avança vers la grand mère.

– Tu sais que le vol est interdit. On ne doit aller à la surface

que pour faire du troc, sinon la milice du roi pourrait venir ici.

– À ce propos, commença Kharon, mais la grand-mère l'arrêta d'un regard. Myrtha s'impatientait.

– Tu as désobéi à nos règles et tu en paieras le prix. Tu vas te faire pardonner pour le mal que tu as fait à cette jeune fille et à l'ami de ce Padalla, et comme tu es impénitent, je te chasse de cette communauté jusqu'à ce que tu aies payé tes fautes. Tu aideras le Padalla dans sa quête et quand tu reviendras les portes te seront ouvertes, mais pas avant.

On ne sait ce qui était le pire pour le garçon, mais le bannissement sembla à Kharon bien sévère. Le gamin était en larmes. Dès qu'il regardait quelqu'un, alors le regard se détournait de lui. Une femme, qui semblait être sa mère, ne le regarda même pas. Myrtha était satisfaite, mais elle sentait que le poids du bannissement était bien lourd sur les épaules de l'enfant. Elle regretta d'avoir parlé si vite. Puis la grandmère reprit :

– Suivez-moi, vous trois !

Khiro, en larmes, avança le premier, suivi de Kharon.

Myrtha, qui se demandait dans quelle galère elle s'était embarquée, les suivit à contre-cœur dans les tunnels. Mère Abigail parlait avec Kharon :

– Que voulais-tu dire sur la milice tout à l'heure ?

– La milice n'existe plus, le roi l'a dissoute.

– C'est une bien mauvaise nouvelle.

– Je croyais que vous craigniez la milice.

– Vois-tu, Padalla...

– Kharon, s'il vous plait, madame.

– Alors appelle moi grand-mère.

Oui, grand mère.



Khiro

Ce mot semblait bizarre à Kharon. Cela faisait longtemps qu'il ne l'avait prononcé.

– Donc vois-tu Kharon, la milice n'attaquait pas les petites gens, car il y avait symbiose. Tant que l'on ne volait pas et que l'on renseignait la milice, alors elle nous laissait en paix.

– Vous la renseigniez ?

– Vois-tu, à la surface, personne ne fait attention aux petites gens. Quand un marchand discute avec un autre marchand en présence de son serviteur petite gens, alors ils pensent qu'ils sont seuls. Les petites gens sont ainsi les plus grands espions.

– En parlant d'espion, je voulais vous dire au sujet de...

– Je sais ce que tu vas me dire. Il est l'un de nos plus grands, mais c'est un petite gens et je lis dans son coeur à lui aussi. Tu vois, si Myrtha n'était pas intervenue, j'aurais su ce qu'avait fait Khiro en lisant dans son coeur.

Myrtha fut un peu plus soulagée de ne pas être responsable du bannissement de Khiro.

– Le tueur que tu recherches est dans la forêt des invisibles

avec une femme. Mes enfants les ont vu partir.

– Merci, grand-mère.

Cela semblait toujours bizarre à Kharon. Vers la fin du tunnel, un homme, que Kharon ne reconnut pas tout de suite, attaqua brusquement la vieille dame arme au poing. Myrtha fut plus rapide que lui et retourna son poignard contre l'assassin. Abigail se pencha vers l'homme et lui dit d'une voix calme :

– Je te pardonne

– Grand-mère, je ne sais...

– Je sais, je sens le poison dans ton âme.

– Je devais... Le médaillon...

– Dors, demain tu te réveilleras.

La vieille dame fit couler une larme.

– C'était Omelaï, c'était celui qui était chargé de surveiller l'homme que tu recherches. Cet homme à l'âme noire doit l'avoir pris en son pouvoir, mais tu semblais le reconnaître.

– C'est lui qui a tué mon maître.

– Alors pardonne-lui, il était sous l'emprise du mal.

– Je...

– Pardonne-lui.

– Bien

Kharon se pencha vers Omelaï, qui avait déjà rendu son dernier soupir.

– Je te pardonne, dors à présent.

– Kharon, voici le médaillon Mogdolan-la-Pierre-Verte.

Emporte-le, tu nous protégeras en l'éloignant de nous.

– Pourquoi ne le confiez-vous pas à Khiro ?

– Il est chassé, mais il t'aidera dans ta quête qui, je pense, sera plus longue que prévu.

– Bien grand-mère. Puis je vous demander un service ?

– Parle mon enfant.

– Omelaï devrait avoir des papiers ou des indices de la forfaiture de Ourksth envers le roi. Si vous les trouvez, faites les parvenir à la reine ou à Ahon, ils sauront quoi en faire.

– Il en sera fait selon ton désir

Puis tout bas pour que lui seul entende, de la tristesse dans la voix :

– et protège mon petit, j’y tiens beaucoup.

– Ils sont trois à présent, je le sens bien. La femme, l’enfant et l’homme. Un charmant couple, plaisanta Dolin.

Les deux hommes s’étaient levés, préparés, avaient mangé et s’étaient tout naturellement assis à leurs fauteuils. Pas plus de lumière que la veille ni que le jour d’avant.

– Elle est là, je la sens et je devine qu’il me faudra partir.

Dolin devint songeur.

– Oui, Dolin, il te faudra partir et découvrir ce que j’ai découvert et ce que tes ancêtres ont découvert avant toi.

– La femme n’est pas humaine ?

– Non.

– Je perçois le sang de Tholl dans ses veines.

– Moi aussi.

– Ils ont un médaillon.

– D’autres viendront les aider

– Les invisibles ?

– C’est possible, mais regardons et apprécions.

– J’ai toujours l’impression que l’on nous observe.

– Moi aussi, n’en prends pas ombrage pour l’instant.

– Bien

IV – Le peuple des invisibles

Myrtha était réticente au début de cette aventure à trois. Cependant, la perspective de la moitié de la bourse de Kharon et la promesse qu'elle n'était engagée que jusqu'à ce qu'on la rappelle l'avaient décidée à suivre Kharon et Khiro. Pendant les cinq jours qui avaient suivi la fuite de nos compères, Khiro s'était lamenté de son exil forcé. Kharon n'avait rien dit pour atténuer sa peine et avait gardé pour lui les révélations de la grand-mère. Myrtha avait expliqué aux deux autres qu'elle pouvait communiquer avec son père grâce à un pendentif, qui était dans la bourse que Khiro avait tenté de subtiliser. Myrtha le cachait là pour éviter les convoitises bien qu'elle n'eût pas pris garde aux voleurs à la tire. Elle était inquiète de ne pas avoir de nouvelles de son père. Elle n'avait pas révélé aux autres les liens de paternité qui la liaient avec Kharon. Khiro, passant inaperçu, allait espionner de villages en village. Enfin, Khiro revint avec un sourire.

- Khiro, que t'ont dit les personnes du village ? demanda Myrtha.
- L'homme et la femme sont passés par là et montés vers le nord jusqu'à la forêt maudite.
- S'ils sont entrés là, dommage pour eux.
- Je devrais aller avec Khiro, j'aurais plus de renseignements, intervint Kharon.
- Un humain ! s'esclaffa Khiro... Plus de renseignements qu'un membre du petit peuple ! Tu rêves ! Et puis Kharon, je te rappelle que ta tête est mise à prix, c'est d'ailleurs pour cela que ça fait cinq jours que je n'ai pas dormi dans un lit et que personne n'a pris de bain.
- Bon d'accord, on se prend une demi-journée de repos et

on trouve une rivière pour se laver.

Khиро devenait de plus en plus à l'aise depuis qu'on lui confiait la tâche d'aller glaner partout des renseignements. Finalement, ils trouvèrent un coin pour se baigner aux abords de la forêt.

– Dis-moi Khиро, pourquoi l'appelles-tu la forêt maudite ?

– On dit qu'elle est habitée par des fantômes. Les marchands n'y entrent pas, on entend des bruits dans les arbres.

– Alors vous, le petit peuple, êtes superstitieux ? Ce n'est que le peuple de la forêt qui habite dans la dernière forêt inviolée du royaume. Ce peuple est aussi appelé peuple des invisibles et se nourrit des arbres.

– Et comment tu sais cela et que ce ne sont pas des fantômes ?

– Tout simplement parce que je les ai rencontrés lors d'un précédent contrat.

– Tu les connais donc ?

– Oui, même si les humains ne sont pas les bienvenus.

– Et comment sont-ils ?

– Agiles, grands, fiers. Leur roi s'appelle Tyridrin et leur reine Léona.

– Et le prince ? dit Khиро, par défi.

– Le prince...

Myrtha resta songeuse.

– Le prince s'appelle Alathor.

– Tu es amoureuse, tu es amoureuse, plaisante le gamin !

Myrtha le bloqua contre un rocher, dague sur sa gorge.

– Même si j'en étais éprise, ce peuple est si fier que nul ne peut espérer l'approcher. Et je te déconseille de dire au prince ce que tu viens de révéler.

Khиро, qui respirait à peine :

– Oui, d'accord, reprenant son souffle.

– Bon, les cochons, je vous laisse vous laver, je vais à l'écart et gare à celui qui approche.

Quand Myrtha se fut éloignée, Kharon et Khiro ôtèrent leurs vêtements, les lavèrent puis les mirent à sécher. Là, ils plongèrent dans l'eau et se lavèrent mutuellement, puis ils se firent sécher. Kharon, épuisé, s'assoupit un instant. Quand il revint à lui, il ne vit personne à côté de lui. Il s'habilla et chercha Khiro. Il le vit regardant Myrtha en train de se rhabiller. Elle était de dos et cette dernière était encore dénudée. Ce qui frappa Kharon, ce n'était pas la nudité de la jeune femme, mais le dragon qui était dessiné dans son dos. La queue de ce dragon commençait au bas du dos et, non, ce n'était pas possible, ondulait dans l'air. Khiro émit un cri de surprise, ce qui fit sursauter Myrtha. Elle se dépêcha de se vêtir et fonça vers les importuns. Kharon restait interdit et Khiro apeuré.

– Tu es quoi ?

– Je suis une descendante de Tholl, le dragon.

La main n'était plus qu'une griffe dont elle se servit pour agripper Khiro.

– Alors si je me servais de ceci pour vous étriaper ?

– Je cherchais Khiro.

– Et tu t'es bien rincé l'oeil ?

– Juste un peu.

– Bien, alors on va s'amuser.

Khiro n'en menait pas large :

– Attache-moi ce voyeur, je déciderai de son sort plus tard.

Elle dirigea une griffe vers l'aine de Khiro et lui découpa sa culotte, puis lui fit une légère griffure, qui fit lâcher à Khiro un petit cri de douleur et un peu de sang. Elle lâcha ensuite Khiro, qui se dépêcha de couvrir ses parties intimes. Arrivé au point où ils avaient laissé leurs affaires, il remit son pantalon.

– Bon, allons y.

Ils pénétrèrent dans la forêt. Elle était sombre et le soleil perçait rarement dans le feuillage, donnant place à des

rayons de lumière. La forêt était silencieuse et l'on entendait des multitudes de petits bruits venant de nulle part : le chant des oiseaux, le vent et la rivière au loin. Khiron, tout penaud, hasarda une question :

– Et le peuple des invisibles, quand le verrons-nous ?

Myrtha ne répondit pas. Kharon posa la question autrement :

– Le verrons-nous ?

– Si vous saviez regarder, vous verriez qu'il est déjà là.

En effet, quatre personnes sortirent des arbres. Ils étaient en mimétisme parfait avec la forêt. Khiron fut surpris.

– Salut Myrtha, fille de Tholl.

– Salut Alathor, fils de Tyridrin.

– Qui sont ces humains ?

Il avait prononcé le mot humain comme s'il s'agissait d'une injure.

– Ce sont Khiron, un voyeur du petit peuple d'Alkithan, et Kharon de Benizit. Ils recherchent un homme qui serait passé par ici avec une femme. Le malheur les suit.

– Bien, je vais leur bander les yeux, ils ne doivent pas savoir où est notre royaume.

– Je ne veux pas que l'on me bande les yeux, émit Khiron.

– Alors nous te laisserons ici, les loups seront ravis.

L'un des hommes dit tout bas :

– Pauvres loups !

– Toi le voyeur, ta peine n'est pas finie, tu m'appartiens jusqu'à ce que Kharon ait fini sa quête.

– Bon, d'accord.

Kharon se laissa bander les yeux sans problème, mais Khiron essaya de tricher. Une marque de griffe de Myrtha dans son dos le ramena à la raison. Après des chemins interminables, sur lesquels Kharon et Khiron devaient faire attention à ne pas trébucher, ils marchèrent sur des rondins de bois, puis sur un escalier de la même matière. Ils montaient donc dans les arbres, puis on les fit entrer dans une petite salle

où des gens parlaient. Ni Khiron, ni Kharon ne comprenaient les conversations. Myrtha s'adressa à un homme dans une langue inconnue. Vu le ton de sa voix. Kharon en déduisit qu'elle s'adressait à Tyridrin, le roi du peuple invisible ; une voix de femme plus effacée devait être celle de la reine. Enfin, on daignât leur enlever leurs bandeaux. La salle, de structure modeste, abritait une dizaine de personnes. Au bout sur deux trônes, juchaient le roi et la reine, tous deux de bleu vêtu. Il n'y avait pas d'ornement excessif sur leurs tuniques, visiblement seule la couleur de leur habit indiquant leur rang royal.

Un jeune garde en vert sombre était posté près du roi. Tous les autres étaient assis sur des coussins. Leurs tuniques allaient du vert clair à l'orange chatoyant. Le roi s'adressa à Kharon, le regardant dans les yeux.

- Racontez-moi, humain, ce qui vous mène ici.
- Eh bien voilà, en fait, tout a commencé par le meurtre du roi Alinor par l'un de mes amis.
- Le meurtrier que vous recherchez est de vos amis ?
- Non, c'est plus compliqué.
- Alors faites simple et vite.
- Donc, j'ai appris qu'un autre homme était sur les lieux en plus des trois personnes assassinées ce soir là.
- Donc votre ami, Alinor et ?
- Mon père.
- Vous êtes donc Kharon, fils de Doll.
- Vous connaissez mon père ?
- Je l'ai rencontré quand j'ai prêté allégeance à Alinor contre la promesse de non agression de cette forêt. J'ai longuement conversé avec votre père et je l'avais en grande estime. Mais continuez...
- Bref, j'ai donc cherché cet homme et j'ai eu la preuve qu'il pouvait contrôler l'esprit des gens et qu'il recherche des diamants de couleur. L'un est en ma possession ; l'autre, il l'a récupéré auprès d'Alinor.

– Ce diamant doit être Polinas. Il l’a fait monter sur son épée, le mien est ici sur mon gant et se nomme Egémina.

– Si vous dites vrai, cet homme va chercher à le prendre.

Il est également accompagné d’une femme.

Le garde voulut intervenir, mais Kharon nota un bruit d’arc que l’on bande et chercha d’où pouvait venir l’attaque et surtout qui visait-elle, lui ou Tyridrin. Il fonça alors sur Tyridrin. Tout se passa si vite sans que nul dans la pièce ne put réagir. La flèche se ficha dans le cou de la reine.

On aida le roi à se relever. Alathor se chargea de Kharon.

Deux gardes maintinrent Myrtha et Khiro tandis que les autres sortirent pour chercher le tireur. Le roi fit un signe et on les libéra tout en les surveillant, puis le roi se pencha sur la reine. La flèche avait une dizaine de centimètres de long et n’avait pas touché de centre vital, mais la pâleur de la reine l’inquiétait. Un guérisseur se pencha sur elle. L’inquiétude d’Alathor était plus palpable que celle du roi. Il se ressaisit et demanda :

– Nomis, tu voulais parler ?

– Oui Majesté, il y a deux jours, en patrouille avec Anthos, on a rencontré une femme. Anthos est parti à sa rencontre pendant que je vérifiais qu’il n’y avait personne d’autre. Anthos a discuté avec la femme et c’est alors que j’ai vu l’homme derrière un arbre. Anthos a récupéré quelque chose et est venu à ma rencontre. Il m’a dit que les étrangers cherchaient le lac de lune et s’étaient perdus en cherchant un raccourci et qu’ils lui avaient offert de la liqueur pour le remercier.

– Bien, que l’on aille me chercher Anthos.

Les deux derniers gardes sortirent. Tyridrin se pencha vers le guérisseur et lui parla dans leur langue. Vu l’expression de son visage, il ne présageait rien de bon.

Il se tourna vers le groupe :

– Je vous dois la vie et, chez nous, c’est une chose sacrée.

– J’ai agi comme l’aurait fait tout homme.

– C’est ce que vous pensez, mais il faut plus que du courage pour mettre sa vie en jeu pour sauver celle d’un étranger qui manque à tous les devoirs de l’hospitalité. Considérez vous dès à présent comme nos invités.

– Merci, Majesté.

– Et on mange quand ? demanda Khiron.

Une claque de Myrtha sur son crâne le rappela à l’ordre.

Les gardes revinrent porteurs de bien graves nouvelles, vu leurs mines sombres.

– Majesté, malheureusement le traître est mort empoisonné.

Il a bu le poison où il avait trempé sa flèche.

Le roi réfléchit un court instant. Puis il se tourna vers le fils de Doll :

– Kharon, je vais vous demander une faveur. Je sais que je vous dois beaucoup, mais mon peuple est limité et peu enclin à pénétrer dans vos villes, je vous demande donc de retrouver l’homme et la femme et de leur faire avouer quel est l’antidote. Qui veut se joindre à nos amis ?

Personne ne bougea. « Sauver la reine, ok, mais pas avec des humains ». Nomis avança d’un pas :

– Majesté, c’est mon silence qui est la cause de tout cela, alors je pars avec eux.

– Bien Nomis, revenez–nous vite, le temps presse.

– Et on mange pas alors, fit Khiron ?

Une autre claque de Myrtha s’abattit sur le jeune homme.

Alathor intervint. Avisant un garde, il dit :

– Qu’on leur prépare un sac de victuailles.

Le garde partit.

– Ah, tu vois, souligna Khiron.

Myrtha soupira de désespoir. Une demi–heure après, ils étaient prêts à partir. Tyridrin s’adressa à Kharon :

– Vous semblez songeur.

– Plusieurs choses m’inquiètent et je dois savoir ce que sont ces diamants. Ils doivent être importants s’il y a autant de morts autour d’eux. Ensuite, pourquoi avoir tué le traître

si l'on veut votre diamant ? La mission du traître aurait dû être de prendre le diamant.

– Je me suis fait cette réflexion, répondit Tyridrin, et je pense que mon assassinat avait un autre dessein que de me prendre mon diamant. Si les responsables de tout cela sont encore ici, alors je les trouverai. J'ai fait partir mon peuple dans toute la forêt et rien ne pourra leur échapper. Faites vite et sauvez ma reine.

Serrant affectueusement Kharon, il lui dit au revoir et dit quelque chose à Nomis dans leur langue. Ce devait être des paroles d'encouragement pour le jeune homme. Puis il dit au revoir à tout le monde, s'arrêtant sur Myrtha plus que les autres. Kharon semblait comprendre que ce n'était pas d'Alathor dont Myrtha était amoureuse, mais bel et bien de Tyridrin. Quel âge pouvait donc bien avoir la jeune femme ?

Ils quittèrent la compagnie et prirent le chemin le plus court pour quitter la forêt. Ces démonstrations d'affection de la part du roi laissaient quand même Kharon songeur. Les hommes, comme le peuple des invisibles, étaient étranges. Deux heures plus tôt, ils avaient été traités en étranger et, sans l'aide de Myrtha, ils n'auraient même pas approché le roi. Ils avaient été traités comme des animaux lorsqu'ils étaient entrés dans la salle du trône. La musique si magnifique de ce peuple s'était tue, les danseurs qui dansaient, comme portés par une grâce divine, s'étaient assis comme pour leur montrer qu'ils n'étaient pas les bienvenus. Puis en quelques secondes Kharon avait sauvé le roi et leur attitude s'était complètement transformée. Le roi leur avait dit au revoir comme un père et, encore, Doll n'avait jamais serré son fils Kharon aussi affectueusement. Quels que soient les mondes que l'on traverse en étranger, il faut toujours un exploit pour se faire accepter. Cette pensée troublait profondément Kharon.

Personne ne parlait, la petite troupe suivait Nomis qui les

menait vers la grande route.

Nomis pensait aussi dans en for intérieur. Lui qui, depuis tout jeune, rêvait d'aventure, était entré dans la garde pour voir du pays à chaque voyage de Tyridrin... Il aimait son souverain. D'ailleurs, il était comme eux, car Tyridrin était un ancien garde qui avait épousé la reine Léona, fille de leur ancien roi Deidre. Bientôt Nomis rencontrerait d'autres humains et verrait leur monde.

Myrtha, elle, pensait à Tyridrin. Elle avait été capturée par le peuple invisible alors qu'elle traquait son déjeuner dans la forêt. La transformation lui avait valu le respect du peuple invisible, chez qui, heureusement pour elle, la légende de Tholl n'avait pas disparu comme chez les humains. Tyridrin l'avait séduite pendant le temps qu'elle était restée chez eux. Aucun des deux n'avait avoué son amour pour l'autre. Myrtha la première s'était décidée, en mission avec son père à Talith, à écrire une lettre à Tyridrin pour lui avouer son amour. La réponse avait mis deux mois à lui parvenir et lui fit verser des larmes. Elle apprenait que Tyridrin, se désespérant de son retour, avait épousé Léona et lui avait donné un héritier, Alathor.

Khiro, quant à lui, inspectait tout en marchant le sac de victuailles. Il se demanda combien de temps ils allaient tenir avec si peu de nourriture et, déjà, pendant combien de temps il fallait attendre pour pouvoir commencer à manger ces victuailles. Il se rappela ses premières années dans la rue. Il avait côtoyé de jeunes humains qui vendaient leur corps ou volaient pour survivre. Ces deux crimes étaient sévèrement réprimés par la milice. Une main coupée, les parties intimes brûlées étaient les pires des châtiments quand la victime n'était pas tout bêtement frappée. La plante des pieds et le dos des humains rougissaient sous les coups. Khiro, plus malin que les humains, ne s'était jamais fait prendre. Heureusement. Khiro volait, c'était plus rapide que le troc et le risque était plus lucratif. Khiro n'aurait jamais vendu son

corps. Il savait que des camarades à lui l'avaient fait. Abigaïl les avait banni, ils devaient encore errer dans la cité haute



Nomis

ou bien être morts. Rien que d'y repenser, cela le dégoûtait. Mais quand est-ce qu'ils allaient s'arrêter ?

Nomis pensait qu'il leur fallait des chevaux. Il en chercha des yeux. Pas des chevaux humains, non. Des chevaux libres, que l'on montait au courage et non avec une selle. Il en aperçut. Il les appela d'un sifflement. Trois vinrent à leur rencontre.

– Savez-vous monter à cheval ?

– Pas moi et je ne veux pas tomber, se plaignit Khиро.

– Peureux ! Tu monteras avec moi, répondit Myrtha montant déjà sur un des chevaux.

Elle lui flatta l'encolure et fit monter le petit homme derrière elle. Khиро n'était pas rassuré. Kharon n'avait jamais monté de chevaux sans selle, mais il devait se débrouiller.

Nomis vit son désarroi et l'aida à monter. Kharon prit vite

ses marques. Nomis chuchota quelque chose au cheval qui hennit, on aurait dit que le cheval riait.

– Que lui avez-vous dit ? demanda Kharon.

– Je lui ai dit que vous étiez un humain et qu'il fallait qu'il soit doux avec vous.

– Merci, répondit Kharon, à demi vexé.

Nomis monta le sien, un beau cheval noir, puis la troupe partit au galop en direction des montagnes.

Les deux hommes discutaient encore. Le plus vieux des deux était habillé de façon plus simple qu'aux premiers jours :

– Le temps est venu pour toi de partir vers eux et de les guider.

– Je sais, mais ne crois-tu pas que je devrais prendre une autre apparence ?

– Tu veux dire une apparence plus jeune ?

– Oui.

– Non, pas pour l'instant, ton âge leur inspirera confiance. Quelque chose d'autre te tracasse ?

– Oui, je devine la mort et ma vision devient de plus en plus forte.

– La mort te ferait-elle peur ?

– Oui, naturellement, c'est une fin, comment savoir ce qu'il y a derrière ?

– Quand tu vois une colline et que tu veux savoir ce qu'il y a derrière, que fais tu ?

– Je vais voir, mais je peux en revenir.

– Qui sait, on peut peut-être revenir de la mort. Accomplis ta tâche et protège nous d'elle, après on verra.

– Bien, père.

– Va et ne t'en fais pas.

– Père, autre chose m'inquiète.

– Oui ?

– Vous laisser seul alors que je sens toujours une présence qui nous observe.

– Ne t’en fais pas. Quand tu reviendras, elle sera toujours là et moi aussi, cela nous importe peu.
L’homme partit, laissant l’enfant seul. Celui-ci prit un livre et se mit à lire.

V – Les amants maudits du lac de lune

Ils atteignirent un petit village frontalier des montagnes proches du lac de Lune. Ce lac donnait l'impression d'un miroir immense, sans fin, bordé par les montagnes. La lune s'y reflétait de jour comme de nuit. Notre fine équipe entra dans le village. Dans ce coin reculé des royaumes, Kharon n'avait pas trop de risques qu'on le reconnaisse, mais bon, prudence n'est-elle pas mère de sûreté ?

Khiro reprit son passe-temps favori jusqu'à ce qu'il fut interrompu par Nomis, qui le menaça d'en parler à Myrtha. Nomis avait compris la crainte de Khiro pour la jeune femme.

Myrtha, quant à elle, chercha l'auberge la plus proche pour prendre un bon bain. Lorsqu'ils interrogèrent les gens à propos de l'homme en noir et de la femme, on leur répondit qu'un homme, correspondant à la description qu'ils en faisaient, était passé ici mais qu'il était seul. Kharon jura :

– J'en étais sûr !

– Qu'y a-t-il Kharon ? demanda Nomis.

– Cela me semblait bizarre que nos deux compères fuient la forêt sans prendre le diamant de Tyridrin. Ainsi la femme comptait sur la pagaille causée par le meurtre de Tyridrin et le suicide de son meurtrier pour voler le diamant.

– Ce n'est pas grave, je vais prévenir Tyridrin.

– Comment ?

– Nous sommes en contact. Pendant que vous dormez, nous nous mettons en rêverie et, alors notre corps se repose, nous pouvons communiquer. Pour ceux qui nous connaissent, ils peuvent employer certains oiseaux qui nous amènent des messages écrits dans votre langue.

– Bien, préviens Tyridrin.

Nomis partit s'installer dans la chambre commune. Soudain, des hommes à cheval habillés de noir arrivèrent près de l'auberge. Ils sautèrent à bas de leurs montures et entrèrent dans l'auberge. Les discussions cessèrent d'un seul coup.

Tout le monde tremblait. L'homme qui entra le premier laissa passer un homme à la barbe taillée, parfaitement fine, noire, ce devait être le chef. Il s'approcha du tenancier :

– Dis-moi Ulrik, à qui sont ces chevaux ?

– À nous, répondit Myrtha qui venait juste de descendre après son bain.

Kharon, heureusement, était caché dans la chambre.

– Et vous êtes ?

– Myrtha.

– Juste Myrtha ??

– Oui.

– Et ce petit homme est votre esclave ?

– Je suis un être libre, répondit Khiro, de la haine dans la voix.

– Bien sûr, moi aussi, mais laisse ta maîtresse parler.

Khiro, furieux, voulut réagir. Myrtha, main sur l'épaule, l'en empêcha. Visiblement, dans cette partie du royaume, les petites gens étaient encore moins bien considérées que dans le reste du royaume.

– Et vous venez faire quoi ici, Myrtha ?

– Je poursuis un dangereux bandit qui est mêlé à un meurtre.

– Il faut que cela soit un personnage important qui soit mort pour que vous veniez jusqu'ici.

– En effet, cet homme est accusé du meurtre de feu notre souverain Alinor VI.

– Rien que ça ! Mazette, pardonnez-moi, je vous fais la révérence. Je me présente, Korta, seigneur du lac et des bois environnants de cette partie du royaume. Je vous invite à mon château ce soir . Un certain Rimthos est venu également de la capitale. Il sera là ce soir, vous pourrez converser.

Il a sans doute aperçu votre homme.

– Oui, naturellement, à ce soir. Comment trouverai-je votre château ?

– C'est la seule maison qui ne soit pas en bois à des lieux à la ronde. Mais j'enverrai un esclave – et il ajouta en regardant Khиро – «libre» vous chercher vers sept heures. Êtes-vous accompagnée ?

– Bien, je suis accompagnée d'un Elenian et d'un jeune homme.

– Bien, nous serons en charmante compagnie. Ma fille nous chantera un petit quelque chose.

– À ce soir.

Khиро enrageait. Myrtha retrouva les autres et leur apprit les derniers événements. Tout portait à croire que le fameux Rimthos était en fait Morthis.

Nomis était porteur de moins bonnes nouvelles. Le roi avait fait fouiller la forêt après les craintes émises par Kharon, mais n'avait rien trouvé. Mais Tyridrin remarqua que le diamant à son gant avait été échangé. La femme, où qu'elle soit, était en possession du diamant askari et sans doute de celui d'Alinor.

Khиро ne décolérait pas. Il s'était renseigné au village et avait vu que les gens le regardaient bizarrement. Il comprenait maintenant qu'ici les petits hommes étaient considérés comme des serviteurs de très basse condition, voire comme des esclaves, et Khиро avait beaucoup de mal à voir ses semblables traités de la sorte. Kharon comptait passer à l'action le soir même. Korta serait-il du côté de Kharon ou de celui de Morthis ?

La petite équipe avait remarqué les soldats en armes de Korta et en avait déduit que ce sinistre individu était en fait le seigneur des lieux, nommé par le roi pour protéger ce coin reculé du royaume, notamment des invasions barbares. Et, comme tous les seigneurs frontaliers, Korta régnait sur son territoire en despote. Du moment que ses seigneurs lui prêtaient

allégeance et lui versaient l'impôt royal, Alinor était content. L'armée régulière ne devait passer dans ces contrées qu'une ou deux fois l'an. Khiro fut désigné « volontaire » pour être au service. Cela ne l'enchantait guère, mais Nomis lui assura qu'il s'agissait d'une place stratégique d'observation, car personne ne ferait attention à lui. Ce qui n'était pas totalement faux. Khiro retrouva donc un peu son calme, et même la remarque de Myrtha lui rappelant qu'il ne devait pratiquer le soir même son passe-temps favori le fit sourire. La petite troupe suivit Myrtha qui voulait admirer le lac. Kharon continua de se cacher à l'auberge. Khiro suivit Nomis en maugréant, mais son humeur changea lorsqu'il découvrit cette étendue d'eau si grande et magnifique. Approchant du lac, alors qu'ils parlaient de la façon d'emprisonner Morthis, ils aperçurent les gardes noirs en train de rudoyer la population.

L'un bousculait une vieille femme et lui hurlait dessus, car elle semblait, selon lui, ne pas ramasser assez vite les pommes de terre qu'elle avait fait tomber. L'autre frappait des paysans qui, selon son humeur, ne travaillaient pas assez vite. Un dernier se dirigeait vers des enfants qui jouaient avec une balle de chiffon. Ceux-ci, apeurés, rentrèrent se cacher. Ce triste spectacle outrageait le groupe, surtout Khiro, mais il leur fallait faire profil bas. Ils rencontrèrent un enfant d'une quinzaine d'années qui faillit renverser Myrtha :

– Eh ! Regarde où tu vas !

– Excusez-moi, madame, mais je pensais à Viviann.

– Et alors ? répondit Myrtha, énervée par la bêtise du jeune homme.

– Et alors je suis fou quand je pense à elle. Je ne vois qu'elle et...

– Et tu ne fais pas attention aux gens que tu renverses, on a compris, l'interrompt Khiro.

– Ce soir je vais lui jouer de la flûte. Elle adore quand je lui joue de la flûte. Je suis un très bon joueur de flûte et elle

chante bien.

Nos amis quittèrent l'enfant et retournèrent se préparer à l'auberge. Le soir même un petit homme se présenta à l'auberge, il dit à Myrtha :

– Excusez-moi d'être en retard.

– Ce n'est rien. Aller, tout le monde, on y va.

Tout le monde était paré de vêtements neufs offerts par Tyridrin. Même Khiron n'avait pas l'apparence d'un esclave.

Leur guide semblait soucieux.

– Quelque chose te tracasse ?

– Oui, j'étais un peu en retard pour venir vous chercher.

Vous voyez, ma mère est malade et je lui ai porté de la soupe.

– Ce n'est pas grave, mais que pourrait-il t'arriver ?
demanda Kharon.

– Je serai fouetté et pendu par les pieds.

– Eh bien nous ne lui dirons rien, déclara Khiron d'un ton qui coupait court aux éventuelles discussions, mais on devinait bien sa colère.

Khiron devenait nerveux. Arrivé au château, il devrait aller aux cuisines. Myrtha laisserait des instructions pour qu'il soit au service de salle, sous le prétexte de pouvoir le surveiller.

Quelque chose d'autre préoccupait Kharon : comment confondre Morthis et le faire prisonnier ? L'homme responsable de la mort de son père ne se laissera pas faire. La question sera toujours la même : de quel côté serait Korta ? Myrtha était plus sûre que Kharon, elle avait plus d'expérience du combat, mais elle présentait que l'adversaire ne jouerait pas franc-jeu.

Le repas avait bien commencé et Kharon n'avait pas encore aperçu Morthis. Cela l'inquiétait, mais ce qui l'inquiétait encore plus, c'est qu'il n'avait pas vu Khiron. N'avait-t-on pas suivi leurs consignes, ou Khiron avait-il fait une esclandre, ou pire, avait-il rencontré l'assassin et s'était-il fait tuer ? Kharon remarqua une jeune fille d'environ quatorze

ans à côté de Korta, sa fille certainement. Elle était très belle, déjà habillée comme une dame, ses cheveux roux étaient coiffés. Après avoir grignoté négligemment quelques fruits, elle voulut se retirer.

Korta dit :

- Tu chanteras bien quelque chose pour nos invités ?
- Père, je voulais aller me promener au lac, ce soir.
- Te promener alors que nous avons de si précieux invités venus de la capitale ?
- Et alors ? Le dernier n'est arrivé qu'il y a deux jours et il est parti tout à l'heure.

Korta fut mécontent de la réponse de sa fille. Ainsi, comme Kharon le présentait, il se passait quelque chose. Myrtha avait compris. Elle avait aussi compris pourquoi on les avait désarmés. C'était trop tard, elle ne pouvait agir maintenant, où il y aurait un bain de sang. La discussion continuait :

- Chante–nous donc une chanson.
- Mais père...
- Chante !

Résignée, elle chanta un air fabuleux. Nomis le reconnut, c'était une des chansons d'Elenia, la mère de tous les êtres de la forêt. Ainsi la mère de Viviann devait appartenir à son peuple. Nomis avait entendu parler de ces filles qui se faisaient séduire par des bûcherons ou des soldats et quittaient la forêt d'Elenia. Après cette air, qui eut le don de calmer l'assemblée, Viviann demanda la permission de se retirer.

Son père lui répondit :

- Tu peux te retirer mais dans ta chambre.
- Père...
- Et pourquoi veux–tu aller au lac ? Ton bâtard de musicien t'y attend–il ?
- Non !
- Ma fille, ne me mens pas. Sache que je te fais suivre quand tu sors et, je te le dis, si jamais tu sors d'ici, je le fais

tuer par mes chiens.

Viviann se retira en pleurant. Myrtha changea de conversation, se préparant au pire :

– Seigneur (ce mot la dégoûtait), ne devons–nous pas avoir un compagnon de la capitale ?

– Rimthos est parti dès votre arrivée en ce lieu. Il a reconnu votre compagnon.

– Qui serait ? demanda Kharon, feignant la surprise.

– Kharon, fils de Doll et assassin du roi. Voyez Myrtha, il ne fallait pas chercher bien loin, le meurtrier était avec vous.

Et sachez qu'en plus, il est coupable de parricide, alors maintenant que pensez–vous de visiter mes cachots ?

Il dut faire un signal, car ses hommes entrèrent et eurent tôt fait de se saisir de nos amis. Aucun ne résista, c'était inutile.

– Apprenez que Rimthos est parti chercher des soldats pour vous ramener à la capitale.

On conduisit nos amis dans des cachots situés dans les sous–sols. Arrivés dans la prison, ils virent une masse informe. Il s'agissait en fait de Khiro, battu à mort par les soldats de Korta. Myrtha rageait. Elle ne pouvait prévenir personne. Seul Nomis pouvait encore communiquer avec Tyridrin. Mais cela ne servirait pas à grand chose, tous les elfes recherchaient la femme responsable de l'état de Léona.

Myrtha déclara, épuisée :

– Je pourrais nous sortir d'ici, mais je me ferai repérer et traquer deux fois plus.

– Comment ?

– Myrtha fait partie du peuple de Tholl. Elle peut se transformer en dragon.

– Je croyais que le peuple dragon avait disparu il y a deux mille ans.

– J'ai deux mille huit ans.

Myrtha s'était rapprochée de Khiro, elle l'avait allongé avec patience, doucement, ce qui contrastait avec la façon dont elle avait traité le petit homme jusque là.

- Tu as plus de deux mille ans ?
- Oui, comment expliquais-tu le fait d’avoir une queue de dragon et un bras qui peut avoir des griffes ?
- Je pensais à un sort. Et l’homme qui t’accompagnait, à l’auberge ?
- Mon père, nous sommes les deux derniers.
- Ben ça alors. Comment va Khiro ?
- Il est quasiment mort. Nomis, viens, à nous deux on peut le sauver, sinon il ne passera pas la nuit.

Nomis s’approcha de Myrtha, ses côtes encore douloureuses. Elle imposa ses mains sur le corps de Khiro. Nomis mit sa main sur l’épaule de Myrtha comme pour la soutenir, mais Kharon sentait que l’effort qu’il faisait était intense. Le corps de Khiro se nimba d’un halo bleu au bout d’un moment qui parut une éternité à Kharon. Myrtha et Nomis semblaient vidés de toute force. Kharon parla comme pour lui même :

- Je pense que le message de Korta devait être récent, sinon comment ??
- Quelque chose ne va pas ? dit Myrtha d’une voix faible.
- Korta a dit que j’étais responsable du meurtre de mon père, alors qu’Arthos m’a dit que mon père était mort accusé du meurtre du roi.

– Peut être que mère Abigael a fait changer les choses. Après cette courte réflexion nos amis s’endormirent, épuisés. Ils furent réveillés au matin par un bruit de clé dans la serrure. Quelle ne fut pas leur surprise quand ils découvrirent Viviann et le petit homme qui était venu les chercher.

- J’ai vos affaires, venez vite, suivez-moi.

Encore dans les brumes du réveil, ils se levèrent. Khiro avait l’air complètement perdu et se demanda ce qu’il faisait là. Un regard de Myrtha lui fit comprendre que les réponses à ses questions viendraient plus tard. En chemin, Viviann déclara d’une voix qui se voulait sûre, alors que l’on sentait l’effroi dans ses yeux :

– L’homme que vous vouliez voir est revenu dans la nuit, sans les soldats. Mon père était mécontent, l’homme lui a dit qu’il devait vous exécuter. Et il a dû faire quelque chose à mon père, car mon père a cédé.

– Pourquoi vouloir nous sauver, nous sommes accusés d’avoir tué le roi ?

– Accusé ne veut pas dire coupable. C’est ce que ma mère m’a appris.

– Ta mère vient d’Elenia ?

– Oui.

– Où est-elle ? demanda Nomis, redoutant la réponse.

– Elle est morte de fièvre il y a deux ans.

– Et pourquoi nous aides-tu ?

– Mon père a envoyé l’homme chercher Tristan. Il veut le tuer avec vous, car Tristan est un fils de petit homme et d’humain et qu’il m’aime.

– Si je comprends, en échange, tu veux donc que l’on sauve Tristan ?

– Et mon père de l’emprise de cet homme que je n’aime pas.

– D’accord, où va-t-on ?

– Au lac. Tristan doit être en train de se morfondre de ne pas m’y avoir vue hier.

Khиро hasarda une question car il était maintenant parfaitement réveillé :

– Et comment me suis-je retrouvé dans une cellule ?

– Je te réponds brièvement, dit Kharon : Korta nous a tendu un piège, on est tombé dedans. Tu as été fait prisonnier avant nous, ils t’ont passé à tabac et t’ont laissé pour mort. Myrtha et Nomis t’ont sauvé en utilisant leurs pouvoirs. Après une nuit de sommeil, nous voilà ici !

Khиро était abasourdi par ce récit. On ne l’entendit plus pendant un moment. Viviann leur fit signe de se cacher, une patrouille passa. Ils arrivèrent aux écuries :

– Myrtha, chuchota doucement Khиро.

– Oui ?

– Merci.

On sentait une gratitude immense dans les yeux de Khiro.

– De rien, petit homme. Même si tu m'exaspères, je ne voulais pas te perdre. Sur qui je râlerai, alors ?

– Merci Nomis.

– De rien, petit homme.

Ils récupérèrent leurs bagages et leurs chevaux. Les tenant par la bride, ils sortirent discrètement. On était aux premières lueurs de l'aube. Encore contusionnés et affaiblis par les événements de la veille, nos amis se préparaient à nouveau au combat que chacun pressentait comme inévitable.

Myrtha prévint son père des derniers événements. Il ne lui répondit pas, ce qui semblait l'inquiéter. Ils arrivèrent au lac, ils trouvèrent Tristan allongé, endormi par terre près de quelques pêcheurs encore endormis. Viviann le réveilla.

Tristan la regarda :

– Je t'ai attendue hier.

– Mon père m'a empêchée de venir.

– Oh, je suis content.

– Que mon père...

– Non ! Que tu sois là maintenant, l'interrompit Tristan.

– Bon les tourtereaux, désolée de vous déranger, mais sais-tu te battre ? demanda brusquement Myrtha à Tristan.

– Non, je suis un berger, je sais jouer de la flûte.

– Eh ben ça va être génial. Bon alors, je te fais un résumé rapide de ta situation : un assassin hyper-entraîné va bientôt arriver pour te tuer. Par ailleurs je comprends pas qu'il ne t'ait pas déjà trouvé.

– Pourquoi vouloir me tuer d'abord ?

– Parce que Korta ne voit pas d'un très bon œil ta romance avec Viviann.

– Et pourquoi vous ? hazarda Tristan confus

– Parce que cet assassin nous a aussi en chasse. Ah, précision

: Korta ne nous aime pas non plus.

– Effectivement, j’ai eu un prix de gros. Et tout le monde est là, dit une voix derrière eux.

Tous se retournèrent. Le dernier à avoir parlé était bien sûr Morthis, monté sur un cheval. Il mettait nos amis en joue avec son arbalète.

– Comment ?

– Ne te pose pas de question, petit homme. Je suivais la fille, j’étais sûr qu’elle me mènerait à cette abruti dont elle est amoureuse. Je pensais que vous vous sépareriez avant.

– Tu as tué mon père et le roi. Tu paieras pour ces crimes.

– Et comment comptes-tu le prouver ? demanda Morthis, amusé.

– Je vais te ramener à Bénizit.

– D’accord, je te suis, dit-il ironiquement. Mais avant permets que je termine ce que je dois faire ici.

Morthis visa Tristan. Vivianne réagit plus vite que tout le monde. La flèche l’atteint en plein cœur, lui arrachant la vie. Tristan, fou de rage, prit un couteau et fonça vers Morthis.

Personne ne put l’arrêter, Morthis de son sabre trancha sa jeune vie. Kharon fonça sur Morthis, sabre levé.

Un duel s’en suivit, Morthis était un escrimeur émérite et même quand Nomis ou Myrtha rentraient dans le combat, il les repoussait avec facilité. Le combat faisait rage depuis un quart d’heure. Les pêcheurs s’étaient attroupés prudemment, réveillés par les cris, personne n’osait intervenir. On entendit des chevaux, Korta et ses hommes arrivèrent et s’en prirent à Myrtha et Nomis. Korta visa Kharon de son arbalète.

Il hurla :

– Ma fille, tu as tué ma fille.

Il tira, la flèche déchira l’épaule de Kharon et atteignit

Morthis en plein front. Kharon hurla. Les hommes de Korta se saisirent de Kharon et de ses amis. Korta fonça vers sa fille, il pleurait :

– Pourquoi, pourquoi avoir tué ma fille ?

– Ce n'est pas ce jeune homme qui a tué votre fille seigneur, les autres vous le diront, il s'agit du mort, là, devant nous, avec une flèche dans le front.

– Vous mentez.

– Non, je vous assure, il a voulu tuer le petit homme là-bas, puis votre fille s'est interposée et a reçu la flèche. D'autres pêcheurs acquiescèrent. Korta pleurait. D'un signe de lui, on relâcha les trois amis.

– Seigneur, ils sont toujours accusés du meurtre du roi, intervint l'un des gardes.

– Je m'en lave les mains, déclara le Seigneur, qu'ils aillent au diable et qu'ils y restent.

Puis, s'adressant au petit groupe :

– Partez, quittez mes terres et ne revenez plus ou je abattraï comme des chiens.

La douleur de Korta était immense. Tout le monde le ressentait, les pêcheurs n'en croyaient pas leurs yeux. Certains partaient déjà vers leurs barques, d'autres étaient étonnés de voir le Seigneur qui tyrannisait la populace effondré aujourd'hui comme un homme ordinaire. Certains hommes ne sont pas faits pour le pouvoir, c'était son cas. Nos amis se retirèrent, suivis par l'homme qui, le premier, avait pris leur défense. Nomis se pencha vers Korta :

– Seigneur Korta.

La voix de Nomis était calme, comme s'il devait s'adresser à un enfant.

– Vous n'êtes pas encore partis ?

– Je voulais simplement vous demander : la mère de Viviann faisait bien partie de mon peuple ?

– Oui, comment le savez-vous ?? On pouvait lire le plus grand étonnement dans les yeux de Korta.

– J'ai compris cela en entendant chanter votre fille. Y'avait-il un endroit où elle adorait être ?

– Ici avec son petit homme, celui à cause de qui elle a perdu la vie.

- Elle l’aimait.
- Oui elle l’aimait, comme aiment les enfants de leur âge. Ce n’est pas de l’amour, ce sont des gamineries.
- Oh non, plus que cela.
- Qu’en savez-vous ?
- Je l’ai vu dans leurs yeux.
- Et après... Pourriez-vous me la ramener ?
- Certes pas, mais je peux apaiser votre souffrance et attacher leurs âmes à ce lac, si cela peut vous aider.

Korta était tout à son chagrin et n’avait plus rien à faire de tout. Myrtha et les autres s’étaient arrêtés et se demandaient ce que faisait Nomis. Khиро voulait vivement quitter cet enfer, redoutant le moment où Korta sortirait de son chagrin. Nomis rapprocha les corps des deux jeunes gens, puis planta deux graines dans le sol. Deux arbres encore jeunes poussèrent et les corps se fondirent dans les racines entremêlées des deux arbres. Nomis se pencha alors vers Korta :

- Veillez à ce que personne ne coupe ces arbres et, vous verrez, vous serez heureux.

Il lui mit la main sur le front et on ne sait ce que vit Korta, mais le sourire revint sur son visage. Nomis rejoignit nos amis.

- J’ai joint leurs âmes. Ils seront heureux désormais.
- Qu’a vu Korta ? demanda Kharon
- Cela n’appartient qu’à lui, mais je crois qu’il a fait la paix avec lui-même et avec les petits hommes. Cela prendra un peu de temps mais tout ira bien.
- J’ai récupéré la lame de mon père et celle d’Alinor avec la pierre.

Myrtha, présentant l’homme qui les avait aidé :

- Ce monsieur connaît un guérisseur dans les montagnes. Il sait ce qui pourrait sauver dame Léona
- Bien, suivons-le, nous n’avons plus rien à faire ici, répondit Nomis, amer.

VI – La prophétie d'Erebios

Depuis déjà quatre jours, nos amis parcouraient les montagnes du bord du royaume. Dolin, loin d'être un simple pêcheur, semblait en savoir beaucoup sur nos amis. Kharon s'en méfiait, il aurait voulu en parler à Myrtha ou à Nomis. Myrtha, comme lui, ne conversait pas beaucoup. Khiro et Nomis écoutaient longuement le vieil homme. La troupe s'arrêta près de quelques arbres. Dolin leur dit :

- Repons–nous, demain nous atteindrons notre but.
- Ces montagnes sont légendaires, on dit que des divinités y ont séjourné, dit Myrtha.
- J'ai entendu parler de la légende des hommes–enfants, ajouta doctement Khiro.
- Moi pas, dit Kharon, cela parle de quoi ?
- Quand Dieu a créé le monde, expliqua Khiro, il y a mis des divinités, les Fenrahims dont le père de tous est Fenrir le sage. Ces êtres sont les gardiens de l'équilibre du monde.
- J'en ai entendu parler, déclara Myrtha.
- Dis Myrtha, c'est vrai que tu es un dragon ? demanda discrètement Khiro.
- Oui, mon petit Khiro, répondit–elle lasse et préoccupée.
- Alors dans notre équipe, on a un petit homme, un humain, un être d'Elenia et un membre du peuple de Tholl, c'est bien. Au fait je croyais que vous aviez complètement disparus.
- Non, nous sommes encore deux : moi et mon père qui ne répond plus à mes appels, je suis inquiète...
- Il vous manque donc un Fenrahim et un être « sans pouls », intervint calmement Dolin.
- Le fameux clan de la lune bleue ? Non merci, dit Khiro, on dit que quand Dieu a maudit le premier assassin, il l'a

condamné à l'immortalité et l'a banni. Le peuple de la lune bleue est censé descendre de cet homme. Ils ont été maudits par les gardiens, ils ne peuvent utiliser le feu, ils ne peuvent voir la lumière du soleil et sont obligés de boire du sang pour vivre.

– Quelles créatures ignobles, se dit Myrtha comme pour elle même !

Elle en avait peut être connu, se dit Kharon

– Et le quatrième gardien, Fenrir, l'homme–enfant, leur donna une chance de se repentir, finit Khиро.

– Comment vous souvenez vous de tout cela ? demanda Khиро. J'ai l'impression que les humains ont tout oublié ces races anciennes.

– Merci pour la race ancienne ! releva Myrtha.

– Excuse–moi Myrtha, mais je viens de me rendre compte que les humains se croient les maîtres du monde. Regarde comment Korta traitait les petits hommes, alors que sa femme faisait partie du peuple d'Elenia.

– Et moi, que devrais–je dire. Ma mère, qui a longtemps protégé Alinor premier, qui était l'une de ses concubines, a été assassinée ainsi que le reste de mon peuple et, à moins que l'idée folle de procréer avec mon père me vienne à l'esprit, je suis et resterai la dernière de ma race.

– Pourquoi tu ne t'es pas transformée en dragon quand nous étions prisonniers ?

– Pour ne plus avoir à fuir. J'ai fui pendant un siècle.

Ensuite, les hommes qui m'avaient connue sont morts. J'ai alors pu vivre comme une humaine. Je suis même allée à l'école. J'avais l'air d'avoir dix ans, j'en avais cent vingt.

– Je détestais l'école, dit Khиро

– Tu as tort, cela sert de savoir écrire son nom, dit paisiblement Dolin. Surtout à Alathan. La connaissance sert partout et peut te sauver.

– Qui accroît sa connaissance accroît sa souffrance, dit sentencieusement Khиро.

- C'est toi qui dis ça ?
- Non, c'est Dieu dans le Grand Livre.
- Tu connais le Grand Livre ?
- Effectivement, c'est avec ça que mère Abigael nous apprenait à lire... Elle me manque.
- Ton bannissement prendra fin un jour.
- Oui, bientôt j'espère.
- Bon la nuit est tombée, si nous allions nous coucher ?
- Je prends le premier tour de garde avec Khirro. À deux, cela évite de s'endormir, dit Kharon.
- Je te relèverai avec Nomis, réveille-nous dit Dolin.
- Parfait !

Nos amis avaient vite compris pourquoi ces montagnes s'appelaient les monts de brumes. Pendant qu'ils discutaient, la brume s'était levée et on ne voyait pas à cinquante mètres. Dolin alluma une pipe et demanda si Khirro fumait. L'adolescent répondit poliment par la négative. La conversation de la soirée avait perturbé tous les esprits. Kharon repensait au fait que la race humaine était un parasite pour les autres races. Le nouveau roi respecterait-il Tyridrin ? Myrtha, qui n'avait plus de peuple, puisqu'elle disait être la dernière ? Peut-être qu'elle pourrait avoir une descendance avec un humain ou un des fils d'Elenia. Dolin avait réagi bizarrement quand on avait parlé des hommes-enfants. En connais-tu Mestr ? Certainement pas, c'était une légende... Et comment pouvaient être ces hommes-enfants. Des enfants à tête de vieillards ou des vieillards sans rides avec une peau d'enfant. Myrtha ne dormait pas non plus. Elle repensait à sa mère, à sa jeunesse à Bénizit, puis à son exil dans des contrées affamées. Elle avait tout connu. Aussi bien les fastes de la cour royale que la faim de l'exil. Elle se rappelait quand son père, chef de la garde, bien avant Doll, l'emmenait au château voir sa mère. Sa mère était devenue la concubine du roi. Elle était très belle et très douce. À l'époque d'Alinor Premier, et jusqu'à son dernier descendant, les rois de Bénizit avaient une

femme et plusieurs concubines. Ces femmes étaient là pour parader à côté du roi. Elles pouvaient avoir une autre vie, voire être mariées. Tout ce qu'on leur demandait, c'était de vivre à la cour et de paraître, avec ou sans le roi, aux événements officiels. Myrtha aimait bien aller au château voir les serviteurs faire des courbettes devant elle et, en ce temps-là, elle pouvait voler avec sa mère, être libre dans les airs. Elle adorait ces moments privilégiés avec sa mère. Ses parents lui accordaient si peu de temps, elle était souvent seule. Puis d'un seul coup, l'horreur ! Elle se souviendrait toujours de cette journée où son père était venu la chercher. Elle jouait seule dans le jardin de la reine. Son père était venu. Il lui avait dit :

- Viens Myrtha, on va en balade, papa ne travaille pas.
- Avec maman ?
- Non, maman travaille, elle. Elle nous rejoindra, pas tout de suite.

Myrtha allait se transformer pour voler.

- Non avait dit son père, on va faire comme les humains, on va marcher.

Myrtha avait fait la tête, mais son père avait l'air triste, alors elle l'avait suivi. Puis elle avait trouvé rigolo de changer de vêtement, d'enlever sa jolie robe bleue et de mettre des affaires de garçon. Papa aussi s'était changé, il avait enlevé son uniforme, avait mis une cape comme les paysans, tout petits, que Myrtha voyait quand elle survolait la contrée. Papa avait dit à Myrtha qu'il ne retournerait plus au château, que sa mère était partie en voyage très loin, qu'elle ne la reverrait que quand elle serait grande. La petite Myrtha n'avait pas tout compris. Il fallut se cacher et Papa lui interdisait de voler. Il l'avait punie une fois parce qu'elle s'était transformée pour chasser le lapin. Elle avait si faim. Puis des années après, sa mère n'était toujours pas revenue. On n'avait toujours pas le droit de voler, mais l'on ne se cachait plus, papa était devenu un guerrier, un mercenaire. Il partait

avec des marchands et laissait Myrtha dans une auberge, puis un hiver son père commençait à l'entraîner comme un garçon, à se battre comme quand, petite, elle voyait les petits dragons apprendre à se battre, sauf que désormais, il lui était interdit d'utiliser les techniques de dragons. C'était frustrant pour l'adolescente qu'était Myrtha de devoir se battre comme un humain.

Enfin vint le jour où elle comprit que maman ne reviendrait pas. Le roi lui-même avait tué sa concubine, pour l'exemple. Le peuple dragon avait été déclaré dangereux par les sages et on l'avait exterminé, pas lors d'une bataille, non, en une nuit. On avait tué tous les dragons, sauf deux, elle et son père. Myrtha s'endormit en pensant à tout son passé lointain.

Nomis était entré en rêverie. Le calme et paisible repos du peuple d'Elenia. Le corps alors se régénérerait complètement et les blessures se soignaient. Parfois, pour les blessures graves, il fallait attendre plusieurs nuits pour obtenir une guérison complète. Avant de partir, Nomis avait vu les mages plonger dame Léona en transe. Ce stade au delà de la rêverie ralentirait les effets du poison, mais arriverait-il à temps pour la sauver ? Ce mage saurait-il vraiment les aider ? Nomis n'était pas aussi soupçonneux que Kharon, mais Dolin cachait quelque chose, il en était certain. Nomis, au plus profond de son sommeil, repensa au fait que, s'il avait respecté le règlement et s'il avait dit au prince qu'Anthos avait laissé partir des étranger, alors, peut-être, les jours de dame Léona ne seraient pas en danger. Nomis n'aimait guère Anthos, il se rappelait le jour où, tout jeune garde, Alathor l'avait nommé à la garde de dame Léona, Anthos plus vieux, aurait voulu cette promotion. Sans doute à cause de son caractère, il n'avait pu l'obtenir. Anthos après cela, avait tout fait pour lui rendre la vie impossible, mais Nomis avait tenu bon. Jusqu'au jour où Anthos lui avait brisé son arc, soi-disant par inadvertance.

Cet arc était dans la famille de Nomis depuis des générations. Nomis s'était jeté sur Anthos, avec l'intention de le tuer. Alathor les avait séparés. Nomis avait été sanctionné pour sa conduite. Il avait été assigné pendant cinq jours aux patrouilles extérieures. Dame Léona avait réussi à réparer l'arc. La cassure se voyait encore, mais l'arc avait repris sa jeunesse. Oh, comme il s'en voulait. Dame Léona, qui avait été si bonne pour lui, était à l'article de la mort par sa faute. Contrairement à Khiro qui ne comprenait pas son exil, Nomis l'acceptait. C'était un moyen d'expier sa faute envers dame Léona.

Khiro vint réveiller Nomis pour le remplacer. Dolin fit de même avec Kharon. Kharon et Khiro s'installèrent pour le reste de la nuit. Khiro n'arrivait pas à dormir. Les rues animées d'Alkithan lui manquaient, mère Abigaïl lui manquait, c'était sa grand mère. Pas une véritable grand-mère... Elle l'avait élevé après le décès de ses parents. Elle l'avait élevé comme Gowi, ne faisant aucune différence entre eux deux. Quand il s'agissait de les punir, une bonne fessée à tous les deux.

Même si il comprenait pourquoi mère Abigaïl l'avait banni, le bannissement lui semblait long. Avant, quand elle le prenait à voler, elle lui mettait une bonne fessée déculottée et c'était tout. Il ne lui en voulait jamais et prenait sa punition courageusement. Il se rappelait également de cette fois où Gowi lui avait offert des fruits de Talith. Il avait été malade, il avait vomit longtemps et ne pouvait plus se lever. Mère Abigaïl l'avait veillé pendant trois jours, s'occupant de lui, lui passant de l'eau sur le front. Elle lui avait appris à lire. Elle-même avait appris plus jeune en cachette de ses maîtres. Elle suivait la leçon du petit d'homme dont elle avait à s'occuper. Elle avait toujours voulu pour son peuple une solide instruction et le sortir de la misère. Les siens y arriveraient sans doute un jour, mais pas tout de suite et elle ne serait plus là pour le voir. Khiro rêva que, le lendemain, il sauverait

dame Léona et qu'il rentrerait bientôt. Il serait de retour chez lui en héros, il avait sauvé une reine. Tout le monde l'acclamerait et personne ne penserait qu'il revenait d'exil. Pensant à son glorieux retour, il s'endormit paisiblement. Dolin ne dormait pas. Même après son départ, il sentait encore que quelqu'un l'épiait, surveillait ses moindres mouvements. Il n'était pas tranquille, même si Myrdhanos lui avait dit que cette sensation était normale. Puis il y avait ce rêve récurrent, qui ne pouvait qu'être prémonitoire. Il était seul dans une forêt, une voix l'appelait puis un cristal noir prenait forme devant lui. Une femme en sortait et lui tranchait la gorge. Il se réveillait toujours à ce moment-là, glacé d'effroi. Cette femme, il en était sûr, c'était l'essence du mal, le mal pur.

Le Grand Livre nous apprenait que chaque homme naît avec une part de mal et une part d'innocence. Cette créature, qu'il voyait dans ses rêves et qui l'appelait, n'avait pas la plus petite part d'innocence en elle. Cette vision terrifiait Dolin, encore bien plus que le fait d'être observé... Mais si la personne qui l'observait était cette femme ? Décidément encore cette nuit là, il ne dormirait pas. Il se demandait toujours qui était sa mère, il ne s'en souvenait plus.

Le monde était ainsi. Myrdhanos avait aimé une humaine et lui avait fait un enfant, qu'elle avait vu grandir puis elle était morte de sa belle mort. Alors Myrdhanos avait révélé à l'enfant ses pouvoirs, lui avait expliqué qui il était et qui il allait devenir. Il ne lui restait plus que la grande épreuve que tous les êtres comme lui avaient subi depuis le fondateur.

La loi divine était protégé par quatre gardiens :

À Tholl, le gardien et esprit du feu.

À Elenia, gardienne et esprit de la vie.

À Polinas, gardien et protecteur des âmes, représenté avec sa charrette et sa faux retournée.

À Mogdolan, enfin, la gardienne de la lumière.

Trois êtres finissaient le panthéon décrit dans le Grand

Livre :

Ikan Karzithan, le premier assassin du monde, condamné à rester sur Orobolan et à expier sa faute. La fin du monde devrait arriver le jour où Ikan montra dans la charrette de Polinas

Fenrir, le divin gardien de l'équilibre.

Krystal le maudit, ancien gardien de l'équilibre. enfermé dans un plan démoniaque, protecteur des âmes damnées. Ancien gardien de l'équilibre, il a été banni par le Tout Puissant. Selon la grande prophétie, c'est Krystal qui devra faire monter Ikan dans la charrette de Polinas. Et provoquera l'apocalypse...

Le matin était venu, la troupe fut bientôt prête à repartir.

Kharon lança :

– Bien dormi ?

– Non, je n'ai pas fermé l'oeil, répondit Nomis.

– La demeure du mage est encore loin, s'inquiéta Khiron ?

– Non, il ne nous reste guère qu'une demi-journée de marche, indiqua Dolin.

Pendant la marche, Kharon se plaça en avant, au côté de Dolin :

– Dis-moi Dolin, comment as-tu entendu parler de ce mage si loin de ton village ?

– Le mage était au village. Il est parti vivre plus loin. Et lorsque j'ai eu besoin de lui, j'ai recherché sa retraite.

Kharon n'était pas totalement satisfait de la réponse de Dolin, mais les autres arrivant à leur hauteur, il changea de sujet. Ils parvinrent aux abords d'une grotte. Un enfant les attendait devant.

– Je vous présente maître Myrdhanos, leur dit Dolin.

– C'est un enfant. Tu nous a fait venir jusqu'ici pour un enfant, s'étrangla Kharon avec colère, s'apprêtant à trucher le vieillard !

Myrtha l'arrêta :

– Il n'est pas humain et ce n'est pas un enfant. Fie-toi à

mon intuition, je ressens la magie et cet enfant en est plein.

Mieux que cela, cet enfant est la magie.

– Bonjour jeunes gens, je me présente, Myrdhanos le mage. Et j'ai devant moi Kharon fils de Doll, Myrtha fille de Kahor, Khiro fils de Noblib, Nomis fils de Nefrem et Dolin fils de Myrdhanos.

– Comment, s'étonna Kharon ?– Réfléchis Kharon, Myrdhanos est un homme–enfant et

doit être plus vieux qu'il ne paraît. Je l'ai rencontré, il était déjà vieux et j'avais huit ans.

– Je me souviens de toi. La robe t'allait mieux à l'époque. Une petite robe bleue si je ne m'abuse.

– Vous vous en souvenez ?

– Bien sûr, parlons peu et bien.

– Excusez moi, intervint Khiro mais, si j'ai tout compris ce que vous venez de dire, vous savez qui est mon père et Dolin est votre fils. Vous n'auriez pas pris des champignons ?

Myrtha sortit sa griffe. Myrdhanos fit un geste d'accalmie.

– Tu préférerais nous voir ainsi ?

Il psalmodia. D'un seul coup, Myrdhanos vieillit et prit l'apparence d'un vieillard alors que Dolin devint un jeune homme de dix–sept ans.

– Si Nous prenions l'apparence de nos âges proportionnellement aux humains, cela donnerait ceci.

– J'en crois pas mes yeux, fit Kharon. Alors quand tu nous a dit qu'il manquait un homme–enfant à notre communauté, tu mentais ?

– Non, je ne fait pas partie de votre groupe, pas encore, du moins pour l'instant, je vous guide jusqu'à mon père. Mais, comme je disais, nous sommes pressés par le temps.

– Maître Myrdhanos, demanda Nomis un genou à terre, si nous sommes venus jusqu'à vous c'est pour sauver dame Léona, ma reine empoisonnée par une femme.

– Pas par une femme, par un démon. D'ailleurs c'est pour

cela que vous êtes tous ici. Vous avez été choisis pour sauver le monde et vous débarrasser de ces démons.

– Quoi ? beugla Kharon.

– Ne m’interrompez pas, jeune homme. Et écoutez votre histoire : Kristalina, le démon, doit faire monter Ikan le tueur sur la charrette de Polinas et se sera l’apocalypse. Ça c’est ce que dit le Grand Livre. Notre ancêtre Erebios, le premier homme–enfant a écrit une prophétie : tous les deux mille ans, le portail qui nous protège sera ouvert pour per–

Dolin



mettre à l’équilibre du bien et du mal de s’équilibrer justement. Mais l’ouverture du portail libère toujours quelques démons. Notre ancêtre avait prévu cela et c’est pourquoi six jeunes gens parmi les peuples d’Orobolan seront choisis pour repousser les démons et fermer le portail. Ils devront retrouver les cinq diamants de couleur qui représentent les gardiens et les protecteurs. Vous avez déjà celui des petits hommes et celui des hommes sur l’épée d’Alinor. La femme, qui est un démon, ou plus précisément un être noir, possède le diamant du peuple d’Elenia. Vous trouverez celui du clan de la lune bleue près de Talith.

- Qui vous dit que nous allons accepter ? interrogea Kharon.
- Vous avez déjà accepté en venant ici.
- Kharon, il a raison, coupa Myrtha. S’il dit vrai, et on ne peut que croire ce qu’il dit, alors de nous dépend la survie d’Orobolan.
- Vous êtes puissant, déclara Nomis. Pourquoi n’allez vous pas fermer ce portail, seul ? Et qui sauvera ma reine si je pars ?
- Les Fenrahims ne peuvent que guider les autres peuples, sinon nous perdrons notre immortalité et, dans deux mille ans, qui sauvera le monde ? Quant à ta reine, Nomis, je vais faire route jusqu’à elle et je la sauverai. Cela je le peux.
- Merci, Grand Maître; répondit Nomis, apaisé.
- Alors, c’est décidé ? Nous partons ? demanda Kharon à ses compagnons.
- Cela va allonger mon bannissement et je veux revoir ma grand-mère, mais si le monde a besoin de moi, je suis prêt.
- Si la forêt devait être détruite par ma faute, alors je m’en voudrais toute ma vie, je suis votre homme, dit Nomis.
- Je dois retrouver mon père. Il m’inquiète, mais si j’ai tout compris, vous avez besoin de drakinar, la pierre sainte de mon peuple et lui seul sait où elle est. Ma quête se joint à la vôtre, je vous suis, dit Myrtha
- Vous aurez besoin de moi. Alors, m’acceptez-vous, demanda Dolin ?
- Bien sûr Dolin et, franchement, on te préfère comme ça, plaisanta Khiron accompagné par les rires de Nomis.
- Et toi Kharon ?
- Je n’ai plus de travail, plus de patrie et on me recherche pour me tuer, alors autant sauver le monde.
- Alors allons-y, ordonna Myrdhanos qui s’était un peu rajeuni pour le voyage.
- On ne peut pas manger avant ? supplia Khiron.
- Tout le monde rit aux éclats.

VII – En route pour Calisma

Le chemin le plus court pour gagner Calisma était sans doute le chemin le long du fleuve, mais il fallait faire attention aux différents aux postes de garde. Kharon était toujours recherché. Ils achetèrent donc un bateau et commencèrent à descendre le fleuve jusqu'à Calisma, poussés par le courant. Aux abords du fleuve, dans un méandre, ils aperçurent un campement des nomades de l'Est.

Ces nomades formaient un peuple étrange qui adorait la danse et la musique. On les disait sorciers aussi. Khiro les avait vus à Alkithan où ils avaient donné une représentation dans la rue. Bien entendu, cela ne convenait pas aux standards de la guilde des artistes. Ils étaient interdits d'entrée dans Bénizit. Khiro proposa à ses compagnons de se porter à la rencontre des nomades. Ils les aideraient sûrement à passer les postes frontières, d'ici à Calisma. La petite troupe s'avança vers le camp des nomades. Un homme d'une trentaine d'années, barbe mal rasée, les accueillit fraîchement :

– Bonjour, vous tombez mal car, aujourd'hui, c'est jour de fête chez nous ! Partez !

– Ingal, voyons, sont-ce les règles d'hospitalité ? dit une vieille femme à côté de lui.

– Mais Sayan, protesta l'homme, ce soir Ito devient un homme et les étrangers ne doivent pas être là.

– Tu ne sais pas regarder, je sens le bien en eux.

– Si on dérange, on peut partir, proposa poliment Kharon.

– Non, restez avec nous, reposez-vous ici.

– Jusqu'à ce soir, à la tombée de la nuit vous devrez avoir quitté le camp.

– Nous verrons, dit Kharon.

– C’est tout vu, trancha Ingal.

L’homme s’en alla, laissant la vieille femme avec la troupe de Kharon.

– Je me présente, dit-elle, je suis la Sayan de ce camp.

Vous pouvez m’appeler Dolina.

– Je suis Kharon.

– Serais-tu le fils de Doll ?

– Oui.

– J’ai connu ton père alors que tu venais de naître.

Kharon s’étonnait de voir que le nombre de gens qui connaissaient son père semblait proche de l’infini !

– Il a refusé de nous chasser de Bénizit. Un grand homme !

– Voici Khиро, petit homme d’Alkithan.

– Comment va mère Abigael ?

– Bien, je vous remercie de prendre de ses nouvelles.

– Voici Nomis, du peuple d’Elenia.

– Ta reine se porte mieux et elle te remercie.

– Comment ?

– Les oiseaux me l’ont dit.

– Voici Myrtha.

– Tu as un grand pouvoir que tu utilises peu.

– Oui Sayan.

– Et voici Dolin

– Comment va Myrdhanos ?

– Bien. Dolina.

– Voilà, maintenant que les présentations sont faites, je vais vous faire visiter le camp.

Ici et là, des hommes s’affairaient, coupaient du bois, nettoyaient les roulottes. D’autres répétaient leurs numéros :

deux jongleurs, un avaleur de sabre – ce qui fit déglutir la plupart de nos amis – un cracheur de feu.

Seul l’œil avisé de Myrtha remarqua des choses étranges :

le cracheur ne buvait pas d’alcool à brûler, celui qui coupait du bois ne se servait pas de haches, mais de ses griffes...

On indiqua à la troupe une roulotte où ils pourraient se changer et prendre un bain.

Les enfants étant invités à participer au bain de leurs congénères dans la rivière, Khиро ne se sentait pas chaud, trouvant que se montrer nu en public était humiliant (Il gardait le mauvais souvenir de ce qui s'était passé avec Myrtha). Même à Alkithan, quand quelqu'un se lavait, on tirait un rideau. Nomis remarqua une cage où était enfermé un enfant. Il demanda à une femme la raison de cette étrange situation. La femme ne lui répondit pas et le regard que lui lança un des jongleurs lui fit comprendre qu'il était mal vu de parler aux dames. Il resta intrigué et regardait la cage. Les barreaux étaient si serrés que l'on distinguait mal l'enfant. Celui-ci devait avoir une douzaine d'années, la peau mate, les cheveux châtain. On ne voyait pas ses yeux. L'enfant ne semblait pas regretter son sort, il semblait donc qu'il ne s'agissait pas de punition.

Un vieil homme s'approcha de Nomis. Il paraissait très vieux, usé par le temps et par l'effort :

- Bonjour à toi, Elenian. Tu te demandes pourquoi cet enfant est en cage ?
- Effectivement, mais cela ne semble pas être un châtiment, je me trompe ?
- Non, l'enfant va devenir un homme ce soir.
- Ah, c'est donc cela la fête qui se prépare ?
- Oui, les hommes sont venus me demander si vous y assisteriez. Cette fête a été gardée secrète depuis des milliers d'années et ils tiennent à ce qu'il en soit encore ainsi. Je les ai rassuré et vous y serez conviés malgré quelques réticences.
- Et l'enfant ?
- Il doit jeûner trois jours avant la cérémonie, suspendu à cette cage. Personne ne le nourrira.

Nomis continua à poser des questions sur ce peuple qui le fascinait. Le vieil homme l'écouta d'une oreille attentive, répondant aux questions du jeune homme. Pendant ce

temps, Dolin et Kharon discutaient.

– Kharon, la Sayan, elle me rappelle quelqu'un, mais c'est impossible.

– Qui ?

– Maspian, le père de Myrdhanos avait une femme, Dolina.

– Ce ne peut pas être elle. Si j'ai tout suivi, elle aurait près de quatre mille ans. À moins que ce ne soit un démon.

– Non je ne pense pas. Vois-tu, je ressens la méchanceté des gens et je ne la ressens pas en elle.

– Tu penses que l'on va rester dans ce camp ?

– Je m'inquiète de cette cage.

– Kharon, à toi, je peux le confier, avant que vous veniez, j'avais deux craintes, des cauchemars, des prémonitions de mort et une impression que l'on m'observait. J'ai toujours ces cauchemars, de plus en plus intenses et précis, avec cette impression de malaise qui ne me quitte pas, alors sois sur tes gardes.

– Tu as raison. Allons explorer le camp, nous en saurons plus sur la fête de ce soir et sur cette cage.

La galanterie avait permis à Myrtha d'être la première à se baigner. Une jeune fille s'était proposée de l'aider, Myrtha n'avait pas osé lui dire non. La jeune fille lui fit couler de l'eau puis lui tendit un linge pour qu'elle puisse se laver. Au bout d'un moment, sa toilette intime achevée, elle appella la jeune fille :

– Tu peux me laver le dos s'il te plaît ?

– Oui, madame.

– Pas madame ! Myrtha.

– Bien dame Myrtha

– Et toi, comment t'appelles-tu ?

– Morwen.

– Un joli nom. Dis-moi, c'est quoi cette fête qui se prépare ce soir ?

– C'est l'anniversaire de Ito, le petit-fils de la Sayan.

- Tu t’entends bien avec Ito ?
- Non, c’est un garçon. Les garçons sont bêtes, ils se baignent nus à la rivière et ils se battent.
- Je croyais que tous les enfants devaient se baigner à la rivière.
- Nous on attend la nuit, comme ça personne ne nous voit.
- Très bien merci, tu es gentille.
- Toi tu as de beaux cheveux

Myrtha sortit du bain. La gamine détourna le regard.

Myrtha pensa à ce qu’elle avait vu dans le camp. Visiblement, ces gens devaient avoir des pouvoirs magiques. Elle ressentait leur magie, presque égale à la sienne. Elle avait même ressenti que la Sayan en avait beaucoup plus, comme Myrdhanos.

Myrtha était inquiète, car elle savait que les démons pouvaient prendre n’importe quelle apparence. Myrtha se promit d’avertir les autres afin de rester sur leurs gardes.

- Dame Myrtha...
- Oui Morwen ?
- Si cela ne vous dérange pas, pouvez-vous me coiffer les cheveux comme vous, s’il vous plaît ?
- Bien sûr, si tu m’appelles par mon prénom.
- S’il vous plaît Myrtha, dit Morwen en rougissant.

Elle fit asseoir l’enfant sur une chaise. Et s’asseyant au dessus d’elle, elle lui brossa les cheveux, de beaux cheveux blonds. Myrtha adorait quand sa mère la coiffait patiemment.

Quand ce fut fini, la nouvelle coiffure de Morwen mettait en avant sa peau claire, ses taches de rousseur et ses grands yeux gris. Myrtha était sur le point de sortir, suivie par Morwen, lorsqu’elle posa une dernière question :

- Dis-moi, qui est dans la cage ?
- C’est Ito.
- Et pourquoi ?
- C’est son anniversaire.

L'enfant avait répondu cela du ton le plus enfantin, comme si cela lui semblait normal.

Khiro aurait aimé qu'on le considérât comme un adulte.

Il s'approcha néanmoins de la rivière. Là, cinq garçons, tous âges confondus, se baignaient. Ils chahutaient, essayant tour à tour de pousser l'un des leurs à l'eau, puis ils décidèrent de faire des petits combats nautiques à un contre un, le but étant de mettre la tête de l'adversaire sous l'eau. On pourrait penser les plus jeunes désavantagés par rapport aux plus grands, mais l'un des petits, d'environ neuf ans, renversa un garçon d'une douzaine d'années. Le grand, voyant le petit acclamé même par les autres, voulut se venger.

Khiro l'en empêcha :

- On n'attaque pas par derrière.
- De quoi te mêles-tu ? Mon père m'avait prévenu, vous êtes des parasites.
- Tu as perdu, tu dois lui concéder la victoire.
- Je dois surtout lui embrasser les fesses, dit le grand en colère.

Sûr de lui, il avait donc prévu ce gage infamant pour le perdant du match.

– Alors exécute ton gage !

Le grand, devant la pression des autres, embrassa le derrière que le petit lui présenta malicieusement.

- Voilà, tu es content ?
- Tu t'es vanté, tu as perdu. C'était normal que tu respectes ta parole.
- Je te mets au défi de me battre.
- Bien, je le relève.

Khiro se déshabilla, mais il garda sa culotte.

- Oh, le couard ! Regarde comment nous sommes.
- Vous oui, moi pas.
- Très bien, alors voilà les règles. On peut tout faire pour pousser l'autre à l'eau, sauf l'enlacer ou le frapper.
- Compris.

- Si tu perds tu devras retourner à ta roulotte tout nu.
- Ok, et si tu perds, tu seras l’esclave de comment tu t’appelles, petit ?
- Louki.
- Et moi, c’est Agrou.
- Khiro !

Un des petits se mit entre les deux adversaires et solennellement déclara :

- Pas de coup bas. Prêts ? Combattez !

Cela fit rire Khiro de voir le petit se prendre au sérieux.

Son adversaire en profita pour prendre un avantage de courte durée. Khiro le repoussa. Il s’en suivit quelques assauts.

Khiro vit la faille qu’avait trouvée Louki, le grand se servait de sa puissance pour plonger les autres à l’eau. Il fallait s’en servir contre lui, attendant qu’Agrou charge. Khiro renversa l’attaque et plaqua son adversaire à la limite de l’eau. Mais, en une seconde il vit la main d’Agrou se transformer en patte de félin et griffer Khiro.

Déstabilisé et étonné, Khiro ne vit pas l’attaque et tomba dans l’eau. Quand il se releva, la main d’Agrou était redevenue normale. Le petit dit à Agrou :

- Tu n’avais pas le droit, tu vas te faire gronder.
- J’ai gagné, non ?
- Oui mais...
- Laisse, petit, j’ai perdu.
- Je m’appelle Kouali.
- Au revoir Kouali.

Khiro reprit ses affaires et se rendit à sa roulotte. Au lieu de se moquer de lui, tous les autres l’applaudirent. Agrou était dégoûté, non seulement on lui reprochait sa victoire, mais en plus Khiro vit le père d’Agrou venir à sa rencontre et commencer à le frapper en l’emmenant vers une roulotte. Khiro reconnut alors l’homme qui les avait accueillis. Arrivant près de ses amis, Khiro se dit qu’il pouvait se rhabiller.

- Alors tu traverses le camp en petite tenue ? lui fit remarquer

Kharon.

– Moque-toi, j'ai perdu un combat, mais je l'ai fait dans l'honneur.

– L'honneur de montrer tes petites fesses, remarqua Myrtha.

– Ok moque toi, mais j'ai vu quelque chose d'étrange. Le gamin qui m'a battu, j'aurais juré voir sa main se transformer en patte de félin.

– Moi aussi, dit Dolin. Lorsqu'on est arrivés, j'ai remarqué que plusieurs d'entre eux ont la capacité d'invoquer des parties animales.

– C'est pour cela que je ressens une haute magie ici. Mais deux personnes en ont plus que les autres, les deux plus vieux, ajouta Myrtha.

– Oui, continua Dolin, je disais à Kharon que la Sayan me rappelle ma grand mère et elle est morte y'a quatre mille ans.

– Et cette cage ? demanda Khиро.

– Nomis m'a dit que c'était un jeûne rituel.

– Bien, préparons-nous pour ce soir, conclua Kharon.

Profitant du feu environnant et attendant que tout le monde ait fini ses ablutions, la bande, toujours sur ses gardes, répara ses armes.

Le soir, un grand feu fut dressé au centre du cercle formé par les roulottes. Les jeunes filles, dont Morwen qui faisait sensation avec sa coiffure, servaient des plats aux personnes assises en rond. Ito, qui était descendu de sa cage, restait au centre. Il avait été lavé, ses cheveux étaient peignés soigneusement, il ne portait qu'un court pagne. Ses yeux étaient aussi gris que ceux de Morwen.

Des hommes cagoulés, le corps orné de peintures symboliques, le chatouillaient avec un bâton en passant derrière lui. Khиро remarqua qu'Agrou avait reçu une solide raclée car son visage était encore tuméfié. La Sayan et le vieil homme arrivèrent. Myrtha eut un premier choc, l'homme

était habillé à la mode du peuple de Tholl et à son cou pendait le cristal de son peuple.

– La cérémonie peut commencer.

La voix du vieil homme était sûre, malgré son âge. Le couple vint s'asseoir à côté de Myrtha. Le cercle était maintenant fermé. On apporta un poignard, là encore Myrtha reconnut un des artefacts de son peuple. L'enfant n'était pas inquiet de ce qui allait arriver. Kharon, main sur l'épée de son père, était prêt à intervenir. Visiblement, il n'était pas le seul, Myrtha et Khiro l'étaient également. Dolin restait de marbre. On posa le poignard aux pieds de l'enfant et deux jeunes filles, dont Morwen, vinrent lui peindre le torse de signes cabalistiques, puis on amena un tison brûlant, que l'on présenta à l'enfant.

L'enfant le prit dans la main et le garda une trentaine de secondes. Les hourras fusèrent de tous coins.

Louki, assis près de Khiro, était impressionné par la cérémonie.

Pour passer à une nouvelle étape, on mit de nouvelles peintures à l'enfant. Ito s'agenouilla et prit le poignard.

Tout le monde était prêts à intervenir. Dolin restait toujours de marbre, Ito s'approcha du vieil homme, lui présentant le poignard, tête courbée vers le sol, puis il se tourna vers Myrtha et lui tendit le poignard. La Sayan Dolina lui glissa à l'oreille.

– Prenez le poignard et suivez l'enfant. Quand il vous fera signe, entaillez légèrement la peau au niveau du cœur.

Myrtha fit signe aux autres de se rassurer. Elle prit le poignard, l'enfant se releva et conduisit Myrtha au centre du cercle. Là, il offrit son torse au poignard. Myrtha fit une entaille visible mais qui ne blesserait pas vraiment Ito. Cela lui laisserait une jolie cicatrice. Khiro, à ce moment précis, réalisa qu'il avait vu cette même marque sur le torse d'Agrou. Il commençait à entrevoir quelque chose. Morwen s'approcha alors et versa du sel sur la blessure. Cela fut douloureux pour Ito, mais il ne cria pas. Puis Morwen reprit de

nouveau sa place sur le cercle. Les hommes cagoulés revinrent au centre afin de maintenir l'enfant.

Celui-ci semblait souffrir. Au bout d'un moment, des plumes commencèrent à apparaître sur le corps de l'enfant. Au bout d'un moment, celui-ci se métamorphosa en grand duc.

Il s'envola.

Et au bout d'une minute, qui sembla une éternité à nos amis ébahis, Ito redescendit sur terre et les servantes le couvrirent d'un manteau de cérémonie, léger mais magnifique, qui représentait la forêt dans toutes ses couleurs : du marron de la terre près des pieds au bleu étoilé du ciel qui formait le col du manteau. L'enfant rejoint le cercle sous les applaudissements de tout le monde. Le spectacle commença.

Le vieil homme s'adressa alors à notre groupe, toujours ébahi par ce qu'il venait de voir :

– Voilà, vous connaissez notre plus grand secret. Notre peuple a le pouvoir de se changer en animaux, comme toi Myrtha, fille de Kahor.

– Comment ?

– Réfléchis, tu ne devines pas ?

– C'est impossible, vous êtes mort depuis huit mille ans.

Vous faites partie de la légende.

– Merci, j'ai en effet plus de douze mille ans. Je suis Tholl, l'ancien premier des hommes–dragons et voici mes petitsenfants.

– Comment ?

– Laisse–moi te raconter mon histoire : vois–tu quand la race des dragons s'est éteinte, nous n'étions plus que trois et nous avons dû fuir. J'ai alors rencontré l'ancêtre de Sayan Dolina. Elle même était la descendante de Dolina de Maspian, ta grand–mère, Dolin. J'ai vécu avec elle, nous avons eu un fils et, lors de sa douzième année, il tomba malade.

Le docteur lui entailla la poitrine pour faire sortir le mal. Au matin mon fils était guéri. Sa mère fut attaquée par un lynx. Il se transforma alors en loup pour la sauver. Nous fûmes

surpris. J'eus d'autres enfants et tous on eut le même pouvoir, mais tous devaient se débarrasser de leur sang humain avant de se transformer, et en général, la première transformation se passe à la suite d'une douleur ou d'un choc intense.

– D'où la cérémonie à laquelle nous venons d'assister, conclut Dolin.

– Moi, je serai un loup, coupa Louki n'y tenant plus, enfin j'espère.

– Dis-moi, demanda Tholl, pourquoi les trois jours de jeûne ?

– Parce que votre fils étant malade, cela faisait trois jours qu'il n'avait mangé, répondit Louki, sûr de lui.

– Bonne réponse !

– Alors, le pouvoir du dragon a été modifié par le mélange des trois sangs : humain, fenrahim et thollien ?

– Parfaitement ! Allons participer à la fête !

La fête dura toute la nuit.

Relevons, cependant, qu'Ito dansa avec Morwen et qu'ils s'embrassèrent. Khirro dansa avec l'autre servante, qui s'appellait Gaenaël. Ingal resta taciturne, son fils également. Une bagarre faillit même éclater entre Agrou et Khirro à cause de Gaenaël. Enfin, tout le monde s'endormit

VIII – Dans les donjons de Calisma

Au matin, chacun se préparait au départ. Tholl vint vers nos amis avec Ingal et son fils :

– C’est ici que nos routes se séparent. Ingal vous amènera à Calisma par un chemin rapide, vous y serez demain.

Nous, nous prenons une autre route.

– Tholl ! Euh... je voulais vous demander... bégaya Myrtha, avez-vous des nouvelles de mon père ? Je n’en ai pas depuis une éternité, je suis inquiète.

– Sois-le, je ne le vois pas non plus. Nos routes se recroiseront, je t’en dirai plus. Ingal vous accompagnera. Surtout pour être sûr que vous ne nous suivez pas.

– Merci Ingal, dit Kharon.

Tout le monde se sépara. La petite troupe se cacha dans la roulotte d’Ingal. Des panneaux coulissants dissimulés un peu partout serviraient de cachettes aux contrôles. Le chemin se fit de façon brève. Seuls deux contrôles vinrent perturber la monotonie du voyage. Agrou cherchait tout le temps la bagarre avec Khiro, mais Khiro craignait les réactions de Myrtha et Agrou celles d’Ingal. Les hostilités furent reportées à plus tard.

Enfin nos amis arrivèrent à Calisma. La ville portuaire était plus animée que Bénizit. En allant au port, nos amis traversèrent plusieurs marchés. Tout se vendait à tous les prix. Là encore, les troqueurs couraient d’étal en étal. Khiro était triste en voyant ces jeunes. Il repensa à sa grand-mère, une larme coula sur sa joue. Kharon s’approcha de lui et pour lui remonter le moral, lui dit :

– Et toi Khiro, tu veux pas faire un peu de troc ou reprendre ton ancien métier ?

– Non je...

- En effet Myrtha te tuerait.
- Non c'est pas ça, mais je repensais à grand-mère et quand je serai rentré, je ne volerai plus, je ne veux plus être séparé d'elle.
- Elle te manque ?
- Beaucoup.

Kharon laissa son jeune compagnon à sa mélancolie. Arrivée au port, Myrtha alla se renseigner dans une auberge pour savoir si un bateau, avec un capitaine peu soupçonneux, pouvait les embarquer. L'auberge où elle entra était le repère des pires canailles de Calisma.

Il y avait deux petites gens accoudés au bord, plus loin, un homme porté sur la bouteille. Dans un coin, une autre silhouette. Comme l'homme portait une ancre de marine tatouée sur le bras, Myrtha se dirigea vers lui. Elle commanda à boire à la servante pour elle et pour l'homme. L'homme but d'un trait.

- Je cherche un bateau
- J'en ai un.
- Pour Talith ?
- Pour où tu veux.

L'homme sentait la vinasse au point de donner mal au cœur à Myrtha.

- J'ai quatre compagnons.
- Bien, on peut partir ce matin. 100 pièces par personne
- On préférerait partir de nuit.
- Ah, des passagers spéciaux ! Alors un bonus de 5000 pièces pour le voyage.
- D'accord, où nous retrouvons-nous ?
- Sur mon bateau au bout du quai est : « le Marin sobre ».

- C'est vous qui avez baptisé votre bateau ?
- Oui madame !

Myrtha donna une avance à l'homme et sortit de l'auberge. Elle remarqua que les deux petites gens étaient partis. Cela

l'inquiéta car elle savaient qu'ils étaient toujours de fidèles indicateurs.

– C'est bon, on part ce soir. Le capitaine est une vraie vinasse !

– Et pour le paiement ?

– Je lui ai donné une solide avance, désolée pour ta bourse, Kharon.

– Et pour le reste ?

– Je lui dirai qu'il sera payé à l'arrivée.

– Et là-bas ?

– Il dormira. J'aurai empoisonné le vin avec un somnifère. Ce pochtron ne refusera rien

Myrtha se dirigea vers quelques étals pour acheter le nécessaire pour la traversée qu'ils allaient entreprendre.

Khiron se prit au jeu du troc et il amassa vite fait quelques provisions pour nos amis. La nuit arriva vite. Nos amis se rendirent sur le port. Comme le redoutait Myrtha, on les attendait.

Toute résistance était inutile : à eux cinq contre une quarantaine de gardes, ce serait un combat bien inégal. Ils furent amenés sans ménagement dans les donjons de Calisma. Ils constituaient l'une des curiosités de la ville car leurs soussols passaient sous la mer. Ils étaient très humides. La plupart des prisonniers y mouraient de maladies et d'infections diverses. Kharon fut séparé des autres. Une fois dans la cellule, Myrtha prit la parole :

– Si je rechoppe ces petits-hommes, je les découpe en morceaux.

– Quels petits hommes ? demanda Nomis

– Quand je suis allée dans la taverne pour louer un bateau, deux petits hommes étaient présents. Ils sont sortis avant moi ils ont dû prévenir les gardes, allechés par la récompense.

– Tu dis n'importe quoi, déclara Khiron. Comment auraient-ils su que Kharon était avec toi ?

– Il a pas tort, tu accuses bien vite, reprit Dolin.

- Oh toi, le mage, tu nous a beaucoup aidés et ta magie ?
 - Je te rappelle que selon la prophétie, je n’ai pas le droit d’intervenir.
 - Pratique !
 - Et puis pourquoi ce serait les petits hommes ? renchérit Khiro. Pourquoi pas ton capitaine la vinasse ?
 - Parce que comme tu le dis, c’est un soûlard fini qui ne pense qu’à sa bouteille.
 - Calmez-vous, vous deux.
 - Non, je ne me calmerai pas, je veux des excuses, protesta Khiro.
 - Et pourquoi cela ?
 - Pour avoir insulté les petits hommes.
 - Jamais ! Ils sont mes premiers suspects.
 - Ridicule ! Tu dis cela parce que tu les hais.
 - Il suffit, vous deux, gronda Nomis. Toi Khiro, la colère t’aveugle. Myrtha t’a sauvé la vie je te le rappelle. Et toi Myrtha, je sais ce qu’a fait Khiro. Cela ne te permet pas d’être catégorique à ce point. Et pensez plutôt à comment sortir d’ici. Je vous signale que nous n’avons toujours pas de nouvelle de Kharon
 - Bon, je veux bien reconnaître que les deux petits hommes ne sont pas nécessairement les coupables ; il y avait plein de monde.
 - Et moi, je veux bien reconnaître que ne tu hais pas les gens comme moi.
 - Et maintenant, comment sortir d’ici ?
- Quelques salles plus loin, Kharon n’en menait pas large. Attaché par les poignets, il était suspendu au mur, ses jambes ne touchaient plus le sol. Le capitaine de la garde et le bourreau l’interrogeaient. Plusieurs tisons chauffaient dans un brasier tout près. Cela ne présageait rien de bon, d’habitude...
- Alors, vous êtes accusé de complicité de meurtre, de désertion et de parricide. Le nouveau chambellan, le prince Han, nous a donné toute liberté pour connaître le nom de

vos complices.

– Je suis innocent, c'est un homme nommé Morthis qui a hypnotisé Kolos et qui a tué Doll et le roi.

– On sait que Kolos était ton complice. Des témoins t'ont vu demander à ton père de nommer Kolos à la garde du roi.

– C'est faux, je lui ai demandé de ne pas me désigner si je ne le méritais pas.

– Mensonge ! Ensuite on a retrouvé dans vos effets une bague des services secrets qui prouve que vous étiez de mèche avec Ourkst.

– J'ai volé cette bague à mon père, quand j'avais dix ans.

– Mensonge ! Alors je te donne une dernière chance avant de te laisser avec le bourreau. Qui à part tes compagnons est dans le complot ?

– Personne, je vous dis que j'ai quitté mon poste pour poursuivre l'assassin de mon père .

– Ton père a été tué par ton complice Kolos

– Pourquoi aurais-je fait tuer mon père ?

– Je t'accorde que la préméditation de cet acte est douteuse mais pour le reste, nomme tes complices.

– Bourreau, fais ton office, s'il ne parle pas l'enfant parlera. L'enfant, ce devait être Khiro... Le pauvre, il ne tiendrait pas...

Kharon réfléchit, il comprit que mère Abigael avait fait bouger les choses. Doll avait été innocenté, Ourksth exécuté pour trahison mais lui, il était toujours dans la merde ,et là vraiment dans la merde... Le bourreau eut un sourire.

Kharon se prépara mentalement à la souffrance mais la souffrance ne vint pas.

Dans la cellule, Dolin était entré en méditation. Il incantait.

Nomis était entré en communication avec son peuple.

Entre Khiro et Myrhta, le silence régnait. Nul ne voulait faire le premier pas. Khiro se décida :

– Myrhta, que fait Dolin ?

– Il protège Kharon. Ca doit rentrer dans les sorts qu'il a

le droit d'utiliser.

– C'est bien.

– Tu sembles inquiète.

– Mon père... Je n'en ai toujours pas de nouvelle et Tholl ne m'a pas rassurée.

– On le retrouvera.

– Il faut déjà sortir d'ici.

– On sortira.

– Je l'espère.

Kharon fut ramené dans sa cellule. Dolin entra en contact avec lui et lui expliqua les derniers événements. Khiro fut alors emmené à la question. On l'interrogea, puis, comme il ne disait rien, le bourreau fit son office sans plus de succès. La performance de Khiro en martyr était étonnante.

Le bourreau eut vraiment l'impression qu'il souffrait. On ramena Khiro dans sa cellule. Il était évanoui. Visiblement, le bourreau n'aurait pas d'autre corvée, ce jour-là ! Myrtha soigna Khiro, Nomis s'occupa de Dolin. Khiro se réveilla :

– Pourquoi je me suis évanoui ?

– Excuse-moi Khiro, dit Dolin, visiblement épuisé, mais je n'en pouvais plus. Une personne de plus et je tombais de fatigue.

– Merci Dolin, et merci Myrtha.

– De rien petit homme, je ne veux pas te perdre.

Nos amis prirent un peu de repos.

Le soir suivant, du bruit dans les couloirs les sortit de leur torpeur. Visiblement, la garde était en état d'alerte maximal.

Dolin tenta de savoir ce qui se passait. Il en informa nos amis :

– Les gardes sont devenus fous. Des animaux attaquent la forteresse, aidés par des gens du petit peuple.

– Tu vois, dit Khiro à l'adresse de Myrtha.

– Ok, toutes mes excuses.

Je cherche le chef et je lui indique où nous sommes.

Dolin retourna en méditation. Peu de temps après, la

porte de la cellule explosa. Ingal se tenait devant nos amis. Il leur tendit à chacun une épée. Agrou était à ses côtés, transformé en félin. Plus loin dans les combats, Ito se battait féroce. Tholl et la Sayan Dolina étaient là aussi. Ils incantaient pour soigner les blessés. Myrtha partit les protéger. Au passage, elle aperçut les deux petits hommes qu'elle avait rencontrés à la taverne.

Nomis s'adressa à Dolin :

– Recherche Kharon, il faut le tirer de là au plus vite.

– Je vais essayer mais ce n'est pas facile dans ce combat !

Nomis protégea Dolin pendant qu'il incantait. Dolin trouva enfin où était caché Kharon. Il indiqua le chemin à Nomis qui, suivi par trois petits hommes, partit sauver son camarade.

Kharon, pendant ce temps, ignorait tout de la bataille qui faisait rage dans les donjons. Il se demandait ce qui se passait. Les gardes qui surveillaient sa cellule n'avaient pas bougé, mais il percevait une tension extrême. La forteresse était-elle attaquée ? Kharon pensa à son père. Ainsi il avait eu les funérailles de héros qu'il méritait et Ourksth avait fini de sévir à la cour. Tant de morts : Kolos, Guardian, son père Dholl, un petit homme du nom d'Omelaï, deux jeunes enfants. La liste risquait d'être longue.

Soudain les gardes qui le surveillaient disparurent. Nomis arriva dans le couloir où était enfermé Kharon. Il était passé devant des cages où des hommes et des enfants pourrissaient en haillons dans une crasse infinie. La nourriture leur était jetée à même le sol, beaucoup toussaient à cause de l'humidité absolue qui régnait et transformait l'air en une sorte de vapeur putréfiée. Nomis se demanda si tous ces hommes étaient coupables de crimes abominables au point de les laisser ainsi à l'abandon. La mortalité devait être très forte, ici.

Le peuple d'Elenia traitait mieux ses prisonniers.

Quatre gardes musclés avaient été affectés à la seule surveillance de Kharon, le combat se compliquait. Nomis n'arrivait

pas à prendre l'avantage. Les petits hommes, déjà aux prises avec deux des gardes, ne pouvaient l'aider. Nomis se retrouvait avec deux adversaires et seulement une épée. Il luttait difficilement. L'un des petits hommes, se débarrassant de son adversaire, envoya une seconde épée à Nomis alors qu'il était sur le point de perdre le combat. La seconde épée lui permit de tenir jusqu'à ce que les petits hommes, finissant leur combat, viennent à sa rescousse. Kharon fut libéré.

Nomis lui tendit une épée, ils retournèrent vers Tholl.

Kharon souffrait encore de ses blessures et la faim se faisait ressentir. Personne ne l'avait nourri depuis son arrestation.

Quand ils rejoignirent tout le monde, le combat était achevé, la garnison s'était rendue. On évacua les morts. Voyant que la mission avait réussi, les petits hommes et les enfants de Tholl quittèrent la forteresse. Tout avait été prévu pour la fuite des prisonniers.

Un navire de la garde avait été réquisitionné. On monta à bord, les petits hommes prirent le large. L'alerte fut donnée en ville. Le bateau jeta l'ancre un peu plus loin, dans une crique au bord de laquelle les attendaient les roulottes des fils de Tholl. Kharon reprenait des forces. Il remercia Ingal, Tholl et la Sayan. Les enfants : Ito, Agrou et Louki, étaient présents. Tous avaient participé à la bataille, ils étaient épuisés. Louki s'était transformé en loup pendant la bataille. On avait dû accélérer sa cérémonie.

Tholl expliqua qu'il avait fait commencer les jeûnes après le départ de Kharon et la cérémonie avait lieu la veille de la bataille. On avait déposé les corps des morts au centre du cercle. Ingal s'était mis derrière les corps. Nomis remarqua que petits hommes ou fils de Tholl, tous les morts étaient traités de la même façon. Cela le fit réfléchir sur la relation entre les peuples. Dolin discutait avec la Sayan et Ito tandis que Kharon et Khiron conversaient avec Agrou et Louki.

À l'écart, Tholl, à voix basse, confia à Myrtha :

– J'ai des nouvelles de ton père.

– Et elles ne sont pas bonnes ?

– Non, je suis désolé de t'en donner de mauvaises. Il a succombé à un sort puissant et a sombré dans la folie. Je le cherche mais il bouge souvent. Il doit vouloir rejoindre un point précis mais où, je ne sais pas.

– Comment le sauver ?

– Ton amour seul pourra le sauver. Je te recontacterai dès que je saurai où il est. Je vais quitter mes enfants, ce soir. Je vais le trouver, je te le promets.

– Merci.

Myrtha aurait voulu lui poser tant de questions. Pourquoi... pourquoi il avait fallu deux mille ans pour le revoir ? Pourquoi lui, si puissant, ne pouvait pas trouver son père ? Une magie plus puissante devait l'en empêcher et cette puissance lui faisait peur.

– Alors tu as vu ? Je suis un loup ! demanda fièrement Louki.

– Oui, et je t'ai vu combattre, tu te bats bien, lui dit Khiron.

– Toi aussi tu te bats bien. Mais j'ai aidé à la capture de plus d'hommes que toi !

– Comment se fait-il que tu aies pu te transformer si jeune ? intervint Kharon.

– Tholl a eu une vision. Il a dépêché les petits hommes pour surveiller votre arrivée. Et il a dit qu'on manquait de guerriers, alors il a choisi quatre jeunes et les a mis au jeûne pour que l'on soit prêts à la bataille. Je suis le plus jeune transformé. Et t'as vu, Kharon, je suis un loup ?

– Je suis content pour toi.

Ingäl commença la cérémonie :

– Des heures noires vont arriver. Pour aider les hommes appelés par la prophétie, nous avons combattu. Notre sang sera mêlé à la victoire. Nous ne pleurons pas nos frères qui sont tombés. Rendons leur un dernier hommage avant de les mener au grand voyage :

Armo fils de Sylfer,
Ferno fils de Bern,
Rouki fils de Bors,
Reno fils de Blair,
Et nos alliés :

Tenga, petite lame,
Jos ouvre porte,
Garm grande oreille,
Nos pensées se joignent à eux.

Ingal était au bord des larmes, mais il tint son rôle de maître de cérémonie jusqu'au bout. Il entama un chant, on mit le feu aux corps.

Kharon se retenait de pleurer, comme certaines personnes de l'assistance. L'un des morts était l'un des enfants nouvellement transformés, Khiro le reconnut, c'était le renard qui l'avait sauvé contre l'un des gardes. Khiro allait se mettre à pleurer, la Sayan passa derrière lui et lui passant la main sur le front, elle lui dit d'une voix douce :

– Ne pleure pas, sinon il ne pourra faire le grand voyage.
Il est heureux, c'est nous qui sommes tristes.

Khiro ne comprenait pas. Quand quelqu'un est triste, il doit pleurer. Ingal continua :

– J'ai aussi une bien mauvaise nouvelle, notre Sayan nous quitte. Marryssa, tu seras la prochaine Sayan.

La Sayan embrassa sur le front la jeune femme, émue par sa nomination. Puis elle quitta le cercle et l'assistance. Tholl l'accompagna, ils disparurent. L'émotion était à son comble. On passa un manteau de nuit à la nouvelle Sayan. Tous vinrent s'agenouiller devant elle, Kharon fit signe aux autres de suivre le mouvement. Cette initiative fut bien accueillie, même par Ingal. Enfin, chacun alla se coucher. Dolin partit à l'écart avec la jeune fille qui l'avait abordé plus tôt pour ce qui serait, peut-être, son unique nuit de bonheur. Le lendemain matin après un copieux déjeuner, Ingal vint saluer nos amis :

– Dans les cales de ce navire, vous trouverez une dizaine de soldats. On les a gardés, vous en ferez ce que vous voulez. Je dois vous dire que vous êtes de grands guerriers et que j’ai été fier de combattre avec vous.

– Merci Ingal, on se reverra.

– On se reverra avec plaisir.

– Ton fils est aussi un grand guerrier.

– Merci pour lui.

Les petits hommes étaient déjà au poste de navigation.

Kharon discuta du sort des prisonniers. Il descendit dans la cale et là, qu’elle ne fut pas sa surprise. Le chef des soldats n’était autre qu’Arthos.

– Kharon, comment vas-tu ? Tout ce barouf, c’était pour toi ?

– Eh oui !

– Je suis content de te voir, j’ai tant de choses à te raconter.

– Moi aussi

– Et mes hommes ?

– Je venais pour cela. Ecoutez-moi tous, je ne suis pas le meurtrier que tout le monde prétend. Avec la preuve de confiance de votre capitaine, je dois me rendre à Talith pour confondre le vrai coupable. Vous serez libres une fois arrivés là-bas, à la condition de me laisser libre.

– Je réponds de mes hommes comme de moi-même.

Peux-tu nous autoriser à sortir sur le pont ?

– J’ai ta parole ? Très bien, sur l’honneur de votre capitaine, je vais vous laisser aller sur le pont. Je ne veux voir aucun de vous avec une arme, compris ?

Les hommes acquiescèrent. Kharon laissa les hommes sortir.

Ils grimpèrent sur le pont. Le voyage jusqu’à Talith commençait.

Kharon espérait que tous se passerait bien. Il avait hâte de parler avec Arthos de ce qui s’était passé, déjà trois mois auparavant, lors de sa fuite.

IX – Un nouveau compagnon

Arthos, une fois ses hommes installés sur le pont, rejoignit le petit groupe au messe :

– Après ton départ, j’ai été rétrogradé. Je suis devenu capitaine sur le bateau.

– Tu as été rétrogradé ?

– On m’a accusé de t’avoir prévenu, mais sans preuve, on ne pouvait me passer par les armes. Et puis avec le changement de chambellan, mon dossier s’est perdu.

– Parle-moi de ce changement.

– La reine et Ahon ont pris le pouvoir. Elle ne faisait pas très confiance à Ourksth et a nommé le prince Han pour enquêter sur la mort du roi. Trois jours plus tard, on a retrouvé dans les appartements de Ourksth des papiers très compromettants sur son complot afin de destituer le roi. Des généraux de l’armée sont tombés avec lui.

– Et moi, pourquoi suis-je toujours accusé ?

– Leur souci, c’est qu’une des lettres t’était adressée, te demandant de permettre à Kolos de se mettre dans la garde du roi pour l’assassiner s’il faisait des difficultés. Or rappelle toi, ton père et Guardian ont voulu arrêter Ourksth.

– Je n’ai jamais reçu cette lettre

– Je m’en doute. Cela doit être un faux, n’empêche que tu dois le prouver. Donc tu es accusé de complicité dans la mort du roi, complicité dans la mort de ton père, donc de parricide et de désertion, donc trois bonnes raisons d’être mis à mort. Seulement, le prince Han veut absolument connaître tous les complices, et il te veut vivant, avec ordre de te ramener à Bénizit pour interrogatoire, j’étais venu te chercher.

– Un des hommes de Guardian doit être aux affectations, sinon il ne t’aurait jamais désigné pour cette mission.

– En effet, cela paraît évident. On a retrouvé son corps à Alkithan. Lui et ton père ont eu des funérailles nationales, lavés de tout soupçon à leur enterrement. Personne n’a jamais mentionné qu’un des deux hommes avait participé au meurtre du roi.

– J’en suis heureux ! J’aurais dû être là.

– Bon, nous vous quitterons à Talith.

Le groupe continua à discuter de la suite des événements.

Plus tard dans la soirée, Arthos revint parler seul à seul avec Kharon :

– Alors faux frère, tu croyais que je ne la reconnaîtrais pas ?

– Qui ?

– Myrtha, c’est la jeune femme de la taverne.

– Oui et si tu veux savoir, le petit gremlin qui t’a volé ta bourse, c’est Khiro.

– Dis-moi, il y a quelque chose entre vous ?

– Non.

– Ah, le vieil homme alors, c’était pas son père ?

– Si justement.

– Alors elle te plaît pas ?

– Non, on est amis, c’est tout.

– Alors je peux ?

– Juste une chose avant que tu lui fasses la cour, elle est plus vieille que toi.

– Et alors ?

– Beaucoup plus vieille. Elle a dans les deux mille ans.

– Non, c’est impossible.

– Si, elle n’est pas humaine, c’est une thollienne.

– Tu veux dire comme les change-peau qui nous ont attaqués.

– Non, de l’ancienne race.

– Un dragon, cette fille est un dragon ?

Arthos accusa le choc et manqua de s’étouffer. Kharon lui tapa amicalement dans le dos.

– Tu en as d’autres comme ça ?

– Oui, en fait celui qui a tué le roi est un démon. On l’a tué, donc il faut que je me serve de son chef pour me disculper. Et au passage, il faut que je sauve le monde à cause d’une prophétie qui date de plus de 4 000 ans. Dolin est plus âgé qu’il n’y paraît et descend directement des Fenrahims.

– Les hommes–enfants ? Bon stop, tu laisses les infos, cela est trop fou pour moi, une demoiselle m’attend.

Arthos partit retrouver Myrtha. Kharon soupira :

– Et pour moi donc ?

Deux femmes habillées de noir sillonnaient les rues de Talith. La plus vieille dit à l’autre :

– Morthis est mort. Dommage, l’ élu a deux pierres maintenant. Tu aurais dû prendre celle du roi des hommes avec toi.

– Morthis ne voulait pas, tu sais comme il est arrogant.

– Tu aurais dû l’envoyer dans la chambre de souffrances.

Tu as manqué de discernement.

– Je m’en excuse.

– Bien, je vais voir les non–morts. N’échoue pas cette fois, ils ne doivent pas arriver au château.

– Il sera fait selon vos désirs dame Nekeb. Avez–vous des nouvelles de Krouac ?

– Il a réussi à dominer le dragon, mais lui aussi en a perdu la trace. Une barrière mentale nous empêche de le retrouver.

L’empoisonneuse hésita :

– Dame...

– Parle Faminos

– Je pensais qu’on pouvait peut–être se servir de sa fille comme appât.

– Peut–être, l’idée n’est pas mauvaise. Vois ce que tu peux faire et rejoins moi chez les sans vie.

Sur le visage décharné de Nekeb, apparut un sinistre sourire.

Elle appréciait la volonté de sa jeune condisciple. Des trois plus jeunes, Faminos était sa préférée. Elle détestait l’arrogance de Morthis et l’insolence mêlée d’une once de stupidité

de Krouac.

Balimun lui manquait. Elle avait hâte de le retrouver et de partager sa couche. Elle prit la route du château des non-morts. Leur soutirer le diamant allait être facile.

Le bateau accosta près d'une petite crique, Arthos accompagna nos amis.

Arrivé à terre, il dit :

– Bon, je vais rentrer à Bénizit.

– Comment tu vas leur expliquer ton absence ?

– J'ai vu avec un des petits hommes, Tataïn, il va nous déposer ligotés près de Calisma. Cela collera avec le rapport officiel.

– J'espère pour toi.

– Alors quand tu auras fini de sauver le monde, on se retrouve à la taverne ?

– Sans problème.

Arthos repartit vers le bateau. Kharon eut l'impression, en le voyant partir au loin, qu'il ne le verrait plus jamais. Dolin lui mit la main sur l'épaule :

– La nuit va tomber, il nous faut nous dépêcher si nous voulons rentrer dans Talith.

– J'arrive.

– Tu es inquiet pour ton ami ?

– Oui, il a pris de gros risques pour me sauver.

– Ne t'inquiète pas, il vivra.

– Comment en être sûr ?

– J'ai eu une vision de lui. Je l'ai vu mourir entouré de ses arrières-petits-enfants.

– Et pour nous ?

– Pour nous, l'avenir est plus sombre et plus incertain.

– Ok, rien pour me rassurer.

Ils arrivèrent à Talith où les drapeaux étaient en berne.

Seul le drapeau de la reine était levé.

La reine était donc revenue dans son palais de Talith.

Qui gouvernait alors à Bénizit ? Le prince Han, sans doute,

mais qui était cet homme ? Kharon n'en avait jamais entendu parler. Ils se dirigèrent vers l'auberge que Balomé leur avait indiquée. Décidément lui et Tataïn étaient deux petits hommes très serviables. C'était eux que Myrtha avait vus à l'auberge et qui avaient donné l'alerte. Myrtha les avait revus sur le bateau et les avait remerciés, leur cachant bien ce qu'elle avait pensé d'eux.

Après avoir loué trois chambres, ils descendirent en ville. Talith, comme Calisma, était très animée le jour, surtout du côté du port. La nuit, la ville était beaucoup plus calme que la capitale et seul le quartier des artistes était animé. De-ci, de-là, c'était un cracheur de feu, un dresseur d'ours, que Khiron accusa d'être deux enfants de Tholl. Myrtha ne releva pas l'insinuation. Kharon essaya d'avoir le journal et les dernières nouvelles. Un homme le renseigna :

– La reine avait nommé le prince Han comme enquêteur sur le meurtre du roi.

Et après l'arrestation de Ourksth, grand chambellan du royaume, la reine n'ayant pas envie de régner, elle avait nommé un conseil composé du prince Han, de Ahon et de quelques autres anciens de la cour, avec mission de gérer les affaires du pays jusqu'à ce que l'on décide qui lui succéderait. Elle abdiquerait alors en sa faveur et se retirerait de la vie publique. On cherchait toujours les complices de Kolos. L'évasion des jeunes gens, voire même leur incarcération, n'était pas aux nouvelles.

Kharon partait rejoindre les autres quand il se fit attaquer par un homme qui en voulait à son cou. Kharon le maîtrisa sans trop de mal. Ne le voyant pas revenir et s'inquiétant de son sort, ses amis arrivèrent. L'assassin semblait pitoyable. On aurait dit un enfant que l'on venait de prendre en faute. Ses habits sombres cachaient un corps malingre et blafard. Il n'avait pas vu le soleil depuis longtemps, voire de toute sa vie.

Kharon lui demanda :

- Comment tu t’appelles ?
 - Ba frapper, ba frapper Nosfi.
 - Donc, tu t’appelles Nosfi, pourquoi tu m’as attaqué ?
 - Homme seul, en bonne santé et Nosfi avoir faim.
 - Tu voulait me manger ?
 - Non, dit Dolin, te sucer le sang. Nosfi est un sans pouls.
 - Oui bon maître, un sans pouls du clan de la lune bleue.
 - Dis-moi Nosfi, aurais-tu vu chez les tiens un diamant comme celui-ci ?
- Kharon montra le diamant sur l’épée royale.
- Ça diamant de Venetin. Grand sage Venetin, lui pas fâché contre Nosfi. Les autres oui, mais lui pas fâché.
 - Et où il est Venetin, à Talith ?
 - Non, Venetin est dans château caché, secret. Dire à personne.
 - Mais tu viens de me le dire.
 - Ouille Nosfi encore faire gaffe ! Brator pas content !
- Brator encore crier
- Bon, tu bouges pas !
- Kharon et les autres se dirigèrent un peu plus loin pour parler. Par précaution, Dolin les entourait d’une bulle de silence, ainsi personne n’entendrait.
- Il me fait froid dans le dos. Déclara Myrtha.
 - Il a une case en moins celui-là, dit Kharon comme pour lui-même.
 - Même plusieurs, surenchérit Khиро.
 - Bon, on fait quoi de lui ?
 - On ne va pas l’emmener avec nous.
 - Il sait où est le château. On gagnerait du temps, et puis il connaît ce Venetin, ce qui fait que comme cela, il pourra intercéder pour le diamant.
 - Il me dégoutte. Que cette chose ne s’approche pas de moi.
 - Tu m’étonnes, Myrtha, dit enfin Nomis. Toi, qui es l’amie des Elenians et des petites gens, tu rebutes une race ?

– Toute sa race, je sais pas, mais lui...

– C'est vrai qu'il est différent, concéda Nomis, mais apprenons à le connaître. On verra bien.

Dolin perça la bulle. Il s'adressa à Nosfi qui s'était recroquevillé :

– Peux-tu nous conduire à Venetin ? Vois-tu, on pense qu'il est en danger.

– Non, Nosfi pas rentrer château. Nosfi grosse bêtise, sinon Brator crier !

– Si tu nous aides à sauver Venetin, tu seras un héros.

– Nosfi héros et Brator pas crier ?

– Oui, tu seras un héros et Brator ne criera pas.

– Promis ?

– Promis.

Nosfi, prenant son air le plus fier, prit la direction de la sortie du village.

– Il nous faut partir de suite et voyager de nuit.

– On ne peut pas aller dormir et ne repartir qu'après ? J'ai faim, dit Khиро.

– Et comment passer le poste des gardes ?

– Nosfi connaît sortie. Dormir plus tard, Nosfi le héros a parlé.

Tout le monde suivit Nosfi. Dolin lui dit qu'il fallait passer à l'auberge pour chercher leurs affaires

– Mais et le repas alors ? Eh, attendez-moi ! gémit Khиро.

– T'as pas entendu ? Le héros a parlé, petit homme. Lui répondit Myrtha.

Nosfi les conduisit dans les anciens égouts de Talith pour sortir de la ville sans être vu. Myrtha apprécia très peu le confort des égouts. Khиро gémissait encore de la perte de son repas, mais Kharon le rassura qu'il dormirait bientôt après un plantureux repas préparé par l'aubergiste. Nosfi, voyant l'aube arriver, se réfugia dans une grange puis il s'enterra dans le sol. Ce qui augmenta le dégoût de Myrtha.

Les autres commencèrent à se restaurer. Khиро bougonna

tout le long du repas. Le plantureux festin était composé de pain rassis et de lard trop salé. Épuisé, chacun s'endormit rapidement. Dolin eut du mal à dormir. Où qu'il soit, il sentait qu'on l'observait comme si quelqu'un voyait toutes ses actions. Et puis il sentit la présence de la mort. Il vit le roi des démons, Kristalina et cette femme, là aussi, le mal incarné. Dolin en avait maintenant la certitude, il allait mourir : il ne finirait pas cette aventure. Qui serait là à la prochaine apocalypse ? Il n'avait pas encore de descendant. Après deux nuits de marche, le groupe arrivait en vue du château. Kharon semblait inquiet. Nomis s'approcha de lui :

– Tu sembles inquiet et ce ne semble pas être par l'étrangeté de Nosfi.

– Non, ce n'est pas lui, bien qu'il nous fasse rire, ce que lui a dit Dolin lui est monté à la tête.

– Le « héros » ?

– Oui, mais j'ai l'impression que quelqu'un nous suit.

– Depuis quand ? Depuis Talith ?

– Sans doute.

– Je vais jeter un coup d'oeil, préviens les autres.

Nomis partit en arrière.

Kharon se dirigea vers Myrtha et Dolin. Nomis se cacha contre un arbre et attendit. Kharon avait raison, une femme vêtue de noir les suivait. D'un seul coup, Nomis se rappela : c'était cette femme qui était avec Morthis, l'empoisonneuse, celle qui avait failli ôter la vie à dame Léona. Cela était impardonnable. Nomis sortit de sa cachette, arme au poing. Faminos eut le temps de réagir. Elle para la première attaque à l'aide d'une dague. Le combat commença. Bien que peu habituée aux combats armés, Faminos donnait du fil à retordre à Nomis, qui, lui, était peu habitué aux combats rapprochés de longue haleine. L'arrivée des autres, prévenus par Kharon, changea la donne. Nomis profita d'un éclair d'inattention de Faminos pour prendre l'avantage. Il la

désarma, puis il cria : « pour dame Léona ». Il trancha la tête de Faminos.

– Perdu la tête, la dame perdue la tête, elle arrête suivre gentil héros.

– Pourquoi, Nomis ? demanda Myrtha horrifiée.

– Attends deux secondes Nosfi, tu savais qu'elle nous suivait ?

– Nosfi le héros avait vu méchante dame, mais rien dire sinon bagarre et Nosfi pas aimer bagarre.

Kharon commençait à comprendre pourquoi Nosfi avait des problèmes dans son clan. Myrtha restait interdite devant la violence de Nomis, lui d'habitude si calme, si réservé. Pourquoi l'avait-il tuée alors qu'elle était désarmée ? Nomis ne répondait pas. C'était comme s'il était absent. Essayait-il de communiquer avec son peuple pour leur apprendre la nouvelle ? Dolin jeta un coup d'oeil à la femme, enlevant le turban qu'elle avait sur le visage. La femme était magnifique, les traits du visage bien dessinés, les yeux bleus. Khiro ne pensait rien. Il avait vu tellement de règlements de compte mal tourner à Athalan que cela ne lui faisait plus rien.

– Je l'ai vengée, j'ai vengé dame Léona.

– Mon père ne l'aurait-il pas sauvée ?

– Si, mais pas complètement. Elle souffrira tout le reste de sa vie et par ma faute.

– J'aurais dû prévenir le prince qu'Anthos trafiquait avec les étrangers. J'aurais dû le faire.

Plus que Faminos, c'était sa culpabilité que Nomis cherchait à tuer.

– Bon, allons-y. L'aube va arriver et il nous faut trouver un abri. Demain soir, nous serons au château.

Nosfi déclara :

– C'est moi le héros ! Et on ne part que quand le héros le dit !

– Alors ? Dit Myrtha.

– On s'en va, le héros a parlé.

Pendant que tout le monde s'avancait, Myrtha se dirigea vers Dolin :

- Tu as créé un monstre, tu le sais.
- Non je lui ai juste permis de se révéler.

Ils partirent, Nomis ferma la marche.

X – Dans le château sans vie

Ils arrivèrent enfin près du château. Dolin, tout comme Myrtha, ressentit le sortilège qui émergeait du château. Celui-ci ne devait pas se montrer à n'importe qui. Il était imposant et n'avait rien à voir avec les somptueux palais de Benizit ou de Talith. D'une architecture robuste, le château ne comptait pas moins de onze tours, et de plus sa protection magique était prévue pour tenir un très long siège.

Tout en s'approchant du pont-levis, Kharon remarqua un homme de grande stature qui surveillait l'entrée. Son allure contrastait avec celle de Nosfi. À part son teint blafard, l'homme semblait puissant, ses épaules entourées d'une longue cape noire. Il avait la main gauche sur son épée, immense et très ouvragée. Kharon se dit qu'avec son petit sabre dans un duel, il ne ferait jamais le poids. L'homme, s'adressant à Nosfi, déclara :

– Larve, qu'as-tu encore fait ? Amener des étrangers à notre sanctuaire !

– Nosfi est un héros et toi pas crier, répondit Nosfi.

– Tais-toi larve, le maître est trop bon avec toi.

– Moi un héros. Venu sauver le maître

– Excusez-moi, vous devez être Brator ? demanda Dolin.

Brator ne fit même pas attention à lui. Sans se démonter, Dolin poursuivit :

– C'est donc bien vous. Voyez vous, ce jeune homme nous a conduit ici parce que nous lui avons demandé. De récents événements sur Orobolan laissent à penser que quelqu'un va attenter à la vie de maître Venetin.

– Et vous vous êtes dit que vous alliez venir aider une race que vous avez pour ainsi dire exterminée il y a mille ans ?

– Je suis aussi issue d'une race qui a été quasiment

détruite, déclara Myrtha. Et pourtant, je me suis jointe à eux.

– Tu n'es pas humaine ?

– Non, je suis fille de Tholl.

– Quelle ruse ! Et tu crois que je n'en ai pas vu d'autres ?

Sache que moi Brator, fils de Kahor, j'ai connu les geôles de la sainte inquisition. J'ai vu mes parents et mes frères assassinés devant moi.

– Ce n'est pas une ruse, assura Dolin. Quant à moi, j'appartiens à la race des Fenrahims.

– Un dragon et un gardien, et puis quoi encore ?

– Moi je suis Elenian, et Khiro fait partie du peuple des petits hommes, hazarda Nomis.

– Moi je suis juste humain.

– Larves, prouvez ce que vous dites ou disparaissez !

Nosfi avait perdu de sa superbe. Le héros se terrait derrière les autres. Myrtha prit le devant du groupe, comme elle ne l'avait pas fait depuis presque deux mille ans. Elle demanda de la place, et petit à petit, on vit sa peau se couvrir d'écailles, ses membres s'allongèrent, des ailes et une queue lui sortirent du dos. Quand la transformation fut terminée, Myrtha faisait bien deux mètres de haut. Khiro et Kharon en furent estomaqués. La tête de Myrtha se posa devant Brator et lui dit d'une

voix caverneuse :



Nosfi

– Cela te suffit-il ?

– Cela vous suffit pour rentrer, pas pour gagner ma confiance.
Et encore la guerre des races, pensa Kharon.

Myrtha reprit une apparence humaine, Brator fit abaisser le pont-levis. Tout le monde rentra pour voir le pont-levis se refermer derrière eux. Khiro n'était pas rassuré. Brator les conduisit dans la salle principale. Deux sans pouls conversaient.

Brator se posa devant eux et attendit. L'un d'eux était assis sur un siège, l'autre sur les marches à ses pieds.

Le premier devait être Venetin, sa cape bleu nuit était fort ouvragée. Ses habits révélaient une haute fonction.

L'autre devait être un érudit, ses petites lunettes révélaient des yeux fatigués par la lecture. Sa robe était composée de motifs macabres, comme si la mort faisait l'objet d'une vénération pour lui.

La conversation portait visiblement sur un troisième homme qui n'aidait pas le deuxième. Venetin remarqua

enfin brator :

- Brator, dis–moi qui sont ces gens.
- Ces personnes sont une compagnie chargée d’un message à votre attention. L’un d’eux dit être un Fenrahim.
- Je sens en effet une grande magie.
- La femme s’est transformée en dragon devant moi, c’est pour cela que j’ai décidé d’accéder à leur requête.
- Une fille de tholl, tiens–donc, je croyais que vous aviez disparu, s’étonna Venetin.
- Je suis bien là.
- Je vois. Je vois aussi Nosfi alors que tu ne devais revenir que dans trente lunes ?
- Nosfi désolé, Nosfi apprendre meurtre de Venetin, alors Nosfi revenir.
- Mon meurtre ? Je suis pourtant vivant, explique–toi.
- Puis–je prendre la parole ? Mes explications seront peut-être plus claires que celles de notre compagnon, demanda Dolin.
- Oui, dans un moment. Garnac, va chercher tout le monde.
- Bien, maître, s’empressa de répondre le sans pouls avant de se retirer.

Un autre homme arriva, portant des sièges. Il les déposa en cercle devant Venetin. Son visage était terrifiant, bien plus que celui de Nosfi. Il avait l’air de se laver dans un bol d’acide. Sa peau semblait brûler de partout, il était voûté. Ses vêtements contrastaient avec ceux des autres : il était habillé comme un paysan des champs. Pendant qu’il installait les sièges, un homme et une femme arrivèrent. Là, on se serait cru dans un bal de la société. Visiblement, les deux personnes étaient amantes. Quand tout le monde fut installé, Venetin déclara :

- Je vois que nous sommes tous présents. Avant toute chose, je tiens à faire les présentations. Ce que vous voyez ici est le reste de mon peuple. Voici Tilano notre musicien, et sa

compagne Lasophia, notre chanteuse. Notre savant, Garnac, étudie tous les aspects de la non vie. Brator est notre guerrier et accessoirement notre chasseur. Malikos, notre intendant. À chaque fois qu'un nom était cité, la personne concernée saluait. Et que faisait Nosfi ? Des gaffes, beaucoup de gaffes. Nosfi, vous avez dû vous en rendre compte, n'a pas toute sa raison. Cela vient des tortures qu'il a subies.

– J'avais envoyé Nosfi hors du château pendant un moment. Pour calmer les esprits.

– Un bannissement, murmura Khirou.

– On peut voir cela comme ça. Moi je dirais une protection.

– Quant à moi, noble Venetin, je vous présente Kharon, fils de Dholl, Nomis du peuple d'Elenia, Khirou d'Akilthan, Myrtha de Tholl, fille de Kahor, et moi-même, Dolin, fils de Myrdhanos.

– Comment va maître Myrdhanos ? demanda le maître des lieux.

– Bien. Vous connaissez mon père ? s'étonna Dolin.

– Votre père a construit la protection du château. Et ce meurtre, qu'ai-je à craindre ?

– Pour faire court, nous avons appris qu'un groupe de démons parcourait Orobolan pour retrouver les cinq diamants.

– Encore cette légende ?

– Oui, encore.

– Mon père m'en a parlé. Donc ces diamants devaient protéger un portail.

– C'est là que nous nous rendons, justement, mais nous devons avoir tous les diamants.

– Donc, vous venez me demander de vous donner mon médaillon. Et cette histoire de meurtre, y venons-nous ?

– Nous craignons que l'un des démons ne soit dans les parages pour prendre ce médaillon par la force.

– Jeune femme plus de tête ?

– Que dis-tu, Nosfi ?

– Nous avons rencontré l'un de ces démons en venant ici.

Elle nous suivait depuis Talith.

– Si elle n’était pas seule, vous avez peut-être amené d’autres démons ici, déclara Brator.

– Non, j’ai surveillé que l’on ne nous suivait plus, assura Nosfi.

– Ca c’est ce que vous dites, répondit Brator.

– Tout doux Brator, dit Lasophia d’un ton amusé, tu vois le mal partout. Sans doute ont-ils tué le seul démon envoyé ici.

– Bien dit, ma douce, mais vois-tu, il reste le problème du médaillon. Allons-nous donner le médaillon à des dîners ?

– Il suffit, trancha Venetin. Chers convives, vous devez avoir sommeil. Malikos va vous amener à vos chambres, nous nous reverrons demain soir.

Khiro allait dire quelque chose mais Dolin le retint. Tout le monde suivit le sans poulx dans les couloirs. Arrivé à des appartements, il ouvrit une porte, laissa passer le groupe puis demanda :

– Ces messieurs dame veulent-ils que je leur apporte de quoi manger ?

– Oh oui, dit Khiro

– Bien, je reviens.

Dolin déclara :

– Tu vois Khiro, cela ne se demande pas au maître des lieux, mais à ses serviteurs.

– Drôle de façon de nous dire de quitter la réunion.

– Non, c’est une façon polie de nous dire que notre présence n’est plus souhaitée. Je pense qu’ils vont décider que faire de nous.

– En tout cas, moi, il me dégoûte encore plus que Nosfi.

– Qui ça, Venetin ? s’enquit Dolin, plaisantant.

– Non, Malikos.

Tout le monde s’assit autour de la table. Nomis partit regarder les chambres. Par rapport à l’aspect extérieur du château, l’intérieur était plus ouvragé. Les tentures protégeant

du soleil représentaient l'histoire du clan de la lune bleue. Les chambres, au nombre de trois, étaient bien arrangées. Nomis comprit ainsi que l'on ne voulait pas les voir partir de suite.

Quand il revint à table, Malikos entra les roues du chariots dont il se servait pour amener les plats ; elles n'avaient sans doute jamais été huilées. Cela était fort désagréable pour nos amis, mais ne semblait pas gêner le serviteur, probablement habitué depuis longtemps. Le repas était copieux, Khiro voulut se servir dans une bouteille d'un vin couleur grenat. Dolin l'en empêcha :

– Cela risque d'être du sang humain ou animal. Je te le déconseille.

– Merci, répondit Khiro, un peu choqué.

– Demain matin, nous devons être fixés sur notre sort.

Tu sembles soucieuse, Myrtha ?

– Mon père m'inquiète, j'aimerais le retrouver au plus tôt, confessa-t-elle.

– Nous partirons à sa recherche bientôt, promit Dolin.

– Myrtha, tu m'as impressionné en dragon, tu étais gigantesque !

– Merci Khiro, répondit-elle en souriant mais sans aucune fierté.

– Et tu peux voler ?

– Oui, mais c'est très dangereux, on pourrait me voir.

– Pas la nuit.

– Peut-être pas. Voler me manque, soupira Myrtha, la nostalgie perçant dans sa voix.

– Moi pas ! s'empressa de répondre Khiro.

Tout le monde rit de son jeu de mots, Myrtha lui ébouriffa les cheveux.

– As-tu déjà fait monter quelqu'un sur ton dos ?

– Non, jamais, c'est un signe d'esclavage.

– Dommage.

– Tu voudrais voler, petit singe ? plaisanta Kharon

– Bah oui, cela doit être super de voler.

– Oh combien oui.

Ayant fini de dîner, nos amis partirent prendre un peu de repos.

Pendant tout ce temps en bas, la réunion du clan de la lune bleue se tenait. Nosfi, comprenant qu'il devait faire profil bas, était allongé aux pieds de Venetin

– Nous devrions fouiller les alentours pour voir si un démon ne les aurait pas suivis. Je les étriperais bien. Je suis sûr qu'ils sont là pour le diamant, les démons ont bon dos.

– Tu ne les portes pas dans ton cœur, cela est clair,

Brator.

– Tu n'as pas connu leurs geôles.

– Il est vrai que non, mais bon, ce n'est pas pour cela que je ne sais pas réfléchir. Qu'il y ait un démon ou non, il y a menace sur le diamant et probablement sur le maître. Donc il faut mettre en lieu sûr le premier et protéger le second.

– Le diamant, est-il en lieu sûr ?

– Était, mais plus maintenant, maître.

– Oui, je l'avais confié à Nosfi.

– À Nosfi ? s'étonna Lasophia. Mais vous l'avez envoyé à Talith.

– En effet, ainsi le diamant n'était plus au château lors de l'inquisition. Des humains l'ont recherché, je pensais qu'en agissant ainsi, on n'attaquerait pas le château pendant que Nosfi serait au loin.

– Confier un diamant à ce débile !

– Oui Brator, personne ne penserait que ce débile, comme tu le dis, est détenteur du diamant de notre race.

– Bon, on n'a qu'à se débarrasser des humains et renvoyer Nosfi à Talith, déclara Tilano, que la réunion assommait.

– Bien parlé, renchérit Brator.

– Moi je pense que nous devrions porter un autre intérêt aux humains. Si nous renvoyons Nosfi avec eux, ils auront ainsi le diamant et nous serons de nouveau protégés. De

toute façon, ce diamant n'a pas beaucoup d'utilité.

– Il doit nous servir le jour de la rédemption !

– Ça aussi, c'est une légende. Renvoyons Nosfi avec les humains sans leur dire qu'il possède le diamant. Disons-leur que le diamant leur sera apporté plus tard, seulement s'ils en ont vraiment besoin, et Nosfi le leur donnera alors.

– Tu laisses cette distinction à Nosfi. Non, moi je dis qu'ils nous servent de déjeuner, on envoie Nosfi au diable, un point c'est tout.

Malikos entra, perturbé :

– Maître, des bêtes sans peau se dirigent vers le château. Il y en a partout, plein.

– Les démons attaquent de front. Je pensais plutôt à une ruse, mais là, c'est l'attaque de front. Bien, il est temps de montrer au monde la valeur des membres du clan de la lune bleue. Malikos, va prévenir nos invités qu'ils se joignent à nous et prouvent eux aussi leur valeur.

Quand tout le monde fut prêt, le groupe se dirigea vers le chemin de ronde, et là, spectacle de l'horreur, des centaines de cadavres, plus ou moins décomposés, encerclaient le château. Tous dans un état de coma profond, ils attendaient.

Oui, mais quoi ? Au centre de l'armée de cadavres, se tenait celui qui semblait être le chef. Dolin récita une incantation.

Toutes les épées étaient sorties de leurs fourreaux. Les squelettes n'attaquaient pas. Soudain, Malikos, revint affolé :

– Des squelettes dans les chambres, ils fouillent partout !

Tout le monde comprit. Les squelettes extérieurs n'étaient qu'un leurre. La véritable invasion s'était immiscée à l'intérieur. Tout le monde courut vers les chambres, surtout qu'aucun de nos amis n'avait emporté les diamants, les croyants en lieu sûr. Nosfi fut chargé de surveiller les squelettes, très très haute mission, lui avait-on dit. Kharon arriva dans sa chambre et y trouva une femme au visage si ridé qu'on eut cru qu'elle vivait depuis la création du monde.

Des bandages sortaient de ses manches, de son col et entouraient

sa tête. Son aspect était terrifiant.

- L' élu, donne-moi Polinas
- Quoi ?
- La pierre, où est-elle ?
- Vous ne l'aurez pas, démon !
- Dame Nekeb, pour toi.

D'un geste, elle envoya Kharon contre le mur. Les autres arrivèrent à la rescousse. Brator s'interposa, mal lui en prit. Une boule de feu lui arracha la tête. Dolin récita une protection. Khиро se lança vers Nekeb mais il fut repoussé violemment. Myrtha transforma son bras et attaqua. Les boules de feu n'avaient aucun effet sur elle. Nomis en finit avec les squelettes qui l'occupaient. Kharon se remettait du choc. Nomis lança une de ses dagues vers Nekeb et permit à Myrtha de prendre l'avantage. Elle transperça Nekeb qui, blessée à mort, disparut. Les squelettes retombèrent en poussière. Kharon se dirigea vers Khиро, qui ne s'était toujours pas relevé. Nomis fouilla la chambre. Les diamants n'étaient plus là :

- Kharon, elle a les diamants, déclara Nomis.
- Non ! Alors c'est pour cela qu'elle s'est téléportée avant de mourir ?
- Nous sommes perdus.
- Il lui manque encore Polinas, je l'avais avec moi.
- Kharon, dit la voix très faible de Khиро, elle n'avait plus les pierres.
- Comment cela ?
- Je sais, j'avais promis, mais j'ai recommencé...

Serrée dans la main de Khиро, se tenait une bourse. Les diamants y étaient. Myrtha arriva près de Khиро, prête à le secourir. Les autres sans pouls étaient arrivés. Ils se dirigèrent vers le corps de Brator.

- Encore un de mes enfants qui part... Kharon, Nosfi a le médaillon, partez, j'espère que vous réussirez dans votre quête.

– Bien, merci.

Myrtha, la mine sombre, regarda les autres :

– Je ne peux plus rien faire pour lui, Dolin.

– Je ne peux plus rien faire non plus, il ne passera pas la nuit.

– Je ne pense pas non plus.

Khiro, bien que dans un demi-coma, avait compris. Il avait donné sa vie pour les diamants, il se sentait utile. Très utile. Mère Abigael avait raison, le vol avait fini par le tuer.

– J’aimerais voir une dernière fois mère Abigael. Je veux qu’elle me pardonne.

– C’est impossible, nous sommes à plus de dix jours de marche d’Akilthan et encore, sans repos, fit remarquer Kharon.

– Ce n’est pas grave, je la reverrai, plus tard.

Myrtha réfléchit une fraction de seconde.

– Non, Khiro, tu la reverras cette nuit.

– Comment ? demanda l’intéressé.

– Akilthan est à deux heures tout au plus à dos de dragon, je t’emmène.

– Myrtha, c’est très noble, mais te poser dans Akilthan, c’est la mort pour toi, remarqua Kharon.

– Je sais ! dit Nomis, qui pour une fois prenait la parole.

Je peux lui envoyer un messenger et lui demander d’être hors d’Akilthan dans deux heures, cela doit être possible.

Dolin se pencha vers Khiro et l’embrassa. Kharon lui dit :

– Alors, petit homme, on va réaliser un de ses rêves ?

– Lequel ?

– Voler avec la bénédiction de Myrtha.

Le rire de Khiro lui provoqua une quinte de toux :

– Me fais pas rire, ça fait mal.

– Tu me manqueras.

Nomis s’approcha à son tour :

– Elle t’attendra

- Merci Nomis.
- De rien, petit homme, le monde est sauvé grâce à toi.
- Pas encore sauvé.
- Non, mais grâce à toi, il y a encore un espoir.
- Merci. Dis-moi Nomis, tu peux planter mon arbre à Akilthan ?
- Je te le promets.

Les sans pouls avaient été chercher une civière, et dans le plus grand silence et le plus grand respect, ils portèrent Khiro au dehors. Venetin lui fit même les honneurs. Tilano et Lasophia portèrent Khiro sur le dos de Myrtha, qui s'était de nouveau transformée en dragon. Le vol fut long pour Khiro, mais la souffrance ne l'empêchait pas d'admirer le paysage.

XI – Le temple des dragons

Les autres attendaient, inquiets. Myrtha mettrait deux jours pour faire le voyage. Ils assistèrent au brasier qui amènerait Brator vers sa dernière demeure. Nomis fut surpris d'entendre le chant des sans pouls. Cela lui rappela un chant très vieux de son peuple. Les Elenians et les sans pouls seraient-ils liés ?

Myrtha arriva vers une petite clairière. Là, une vingtaine de personnes du petit peuple attendaient. Mère Abigael était bien là, protégée par des gardes impressionnés par la haute taille de Myrtha. Pour tous, c'était la première fois qu'ils voyaient un dragon :

– Mère Abigael...

– Je sais, Khiro, je t'ai déjà pardonné. Tu nous reviens comme je voulais que tu reviennes, grandi et plus mûr.

– Merci.

– Pour quoi ?

– Pour tout, m'avoir aimé comme votre petit-fils. Mon père ?

– Oui ?

– Qui était-il ?

– Un petit homme, le plus courageux d'entre eux. Il s'est sacrifié pour sauver la vie d'une dizaine des nôtres lors d'une attaque d'ours géant. Je suis sûre qu'il serait très fier de toi.

– Merci, je suis content.

– Dors Khiro, demain tu iras mieux, chuchota Mère Abigael à son oreille, les larmes aux yeux.

– On ne doit pas mentir, grand-mère.

– Ce n'est pas un mensonge, toi tu iras mieux. Nous, nous serons tristes.

– Vous avez toujours raison.

- Non, j’étais sûre que tu reviendrais sain et sauf.
- Je suis revenu et pas (un rôle le coupa dans son discours) encore fini.

Un à un, les hommes et les femmes vinrent le saluer.

Gowi, plus longuement, vint saluer celui qui pendant des années avait été son frère. Il se retenait de pleurer. Abigael lui dit qu’il devait pleurer et ne pas en avoir honte. Myrtha réalisa qu’elle n’avait jamais vraiment pleuré sa mère. Peut-être qu’elle n’avait jamais vraiment fait son deuil. Khiro, pendant tout ce temps, avait émis des cris de plus en plus forts. La souffrance devenait insupportable. Gowi était terrifié, mère Abigael en larmes.

- Myrtha, appela Khiro dans un dernier effort.
- Oui petit homme ?
- Pourquoi ?
- Quoi ?
- Tu ne m’aimes pas. J’ai volé ta bourse, je t’ai vue te baigner. Pourquoi m’avoir emmené ici ?
- Je t’aime bien. Ne dit-on pas qui aime bien châtie bien ? Et puis parce que seul un héros aurait pu monter un dragon, et tu es un héros.

Khiro mourut sur ces dernières paroles, le sourire aux lèvres. Mère Abigael invita Myrtha à prendre un peu de repos.

Dolin dormait, il ne savait pas encore que Khiro avait quitté ce monde. Son sommeil était très agité. Dans son rêve, il voyait une femme et un homme, tous deux habillés de noir. La femme était d’une beauté diabolique. C’était elle qu’il apercevait dans ses cauchemars. Ils conversaient sur l’échec de leur mission. Puis un corps apparut, celui de Nekeb. L’homme alla voir la femme en piteux état, puis se mit en colère contre la troupe. Sa fureur s’intensifia quand il vit que la femme n’avait plus la bourse. Il dit à la femme qu’il ne restait plus qu’eux et un certain Krouac, qui recherchait le père de Myrtha. Ainsi, les ennemis ignoraient qu’ils

possédaient tous les diamants. La femme se retourna vers lui et comme si elle savait qu'il les avait vu, elle lui sourit. Ce sourire lui fit froid dans le dos et il se réveilla.

Myrtha se préparait à repartir. Elle en savait plus sur ce qui s'était tramé à la capitale, sur l'identité du prince Han. Elle volait depuis une petite heure quand un dragon blanc arriva près d'elle.

– Myrtha, mes salutations, les ailes te démangeaient ?

– Tholl, je sais que je n'aurais pas dû, mais le petit homme...

– Je sais, c'est triste et je ne te blâme pas. J'aurais sans doute fait pareil. Les sentiments sont une belle chose.

– Vous savez où est mon père ?

– Je sais où est ton père et où est la faille où vous allez retrouver le démon.

– Bien. Où est mon père ?

– Au temple de la sainte garde, à deux pas de nos ennemis.

– C'est tout mon père. Se cacher là où l'ennemi ne pensera pas qu'il est.

– Je dois te dire que ton père te semblera changé et seul ton amour pour lui pourra le sauver. Bon, je te laisse continuer ton voyage.

Tholl disparut dans les cieux. Myrtha était inquiète, mais elle récupérerait les autres avant de se précipiter à la sainte garde. Elle voulait toutes les chances de son côté.

Myrtha arriva peu après minuit au château des sans pouls.

Tout le monde l'attendait. Venetin leur souhaita bonne chance. Myrtha mit les autres au courant. Ce qui gênait Myrtha, s'est qu'ils étaient à deux jours de marche de la sainte garde et qu'il fallait faire vite. Kahor était en danger, le démon Krouac l'aurait bientôt à sa merci.

Dolin incanta pour demander de l'aide à Myrdhanos.

Il eut la réponse, il serait à la sainte garde au matin. En passant par des grottes vieilles de plus de vingt mille ans, Myrtha raconta aux autres ce qui s'était passé et Nomis fit de

même :

– Je pense que les sans pouls sont des descendants des Elenians.

– Ah bon ? s'étonna Kharon. Je te vois mal ressembler à Nosfi.

– Leurs rites funéraires sont très proches des nôtres, leurs chants aussi. Et si nous les appelons les sans pouls, eux se nomment les hommes du clan de la lune bleue, comme s'ils étaient humains. Leurs rites sociaux viennent du fait que depuis un certain temps, ils vivent en autarcie et ne peuvent plus procréer.

– Mais Lasophia et Tilano ?

– Sont les seuls qui peuvent avoir des descendants et cela ne fera qu'une génération supplémentaire.

– C'est triste, leur race est vouée à disparaître. Malheureusement, plus tard, le peuple d'Elenia disparaîtra aussi.

– Dis Dolin, quelles sont ces grottes ? demanda Kharon.

– Ce sont les grottes des Tholliens, répondit Myrtha.

Les grottes avaient été retouchées par la main de l'homme.

Des colonnades étaient découpées dans les parois. Les salles

étaient immenses, mais on ne sortait que par de petites

ouvertures. Les Tholliens devaient donc se retrouver sous

leurs formes de dragons que très rarement dehors. Cette précaution

n'avait pas suffi à apaiser les craintes humaines.

Pendant un moment, Kharon eut l'impression que Myrtha

regrettait cette époque où elle n'était pas la dernière descendante

des Tholliens. De dimension draconique, la pièce où

ils venaient de passer ressemblait à la salle du trône de Bénizit

, mais en dix fois plus grand. Il n'y avait pas de trône.

La salle était en pyramide avec quatre hauteurs. Kharon continua

sa réflexion, se disant que trois races allaient bientôt

disparaître d'Orobolan. Au bout d'un certain temps, Dolin

leur dit :

– Bon, prenons un peu de repos.

– Le soleil n'est pas encore levé, signala Kharon.

– Tu as perdu la notion du temps à contempler ces grottes,

il doit être trois heures de l'après-midi, au dehors le soleil retombe déjà. Mangeons un peu et prenons du repos. Tout le monde mangea en silence. Myrtha était ailleurs, elle semblait malade depuis quelques jours. Elle s'écarta du groupe et partit s'assoupir dans une autre salle.

Nomis chanta lentement. Kharon reconnut l'air, c'était celui que les sans pouls chantaient à l'enterrement de Brator. Nomis chantait donc pour Khиро. Kharon regarda Nosfi, lui d'habitude toujours joyeux, ne disait rien. Kharon réalisa qu'il avait perdu deux personnes lors de ce combat. Même si Nosfi craignait Brator, le géant devait lui manquer.

Dolin écoutait Nomis en réfléchissant. Kharon le savait soucieux, ces cauchemars étaient de plus en plus violents. Il pensait que Dolin leur cachait une partie de ses rêves et qui était cette personne qui semblait toujours savoir ce que Dolin faisait. Kharon repensa à Khиро et à tout ce qu'il avait traversé avec lui, puis il réussit enfin à trouver le sommeil. Tôt dans la soirée, Dolin réveilla ses compagnons. Lui n'avait pas dormi. Kharon se décida à briser le silence qui régnait depuis la disparition de Khиро :

– Dis-moi, Myrtha, quand tu étais en ville, tu as appris de choses sur le prince Han ?

– Oui, cela m'était sorti de l'esprit. Le prince Han est en fait le frère cadet de notre reine. Ne pouvant régner dans son pays, il est venu aider sa soeur ici. Lui et sa femme ont eu un fils Paul, qui est encore jeune, mais une assemblée doit normalement l'élire dauphin du royaume. Ce sera le nouveau roi, une fois sa majorité atteinte. Sinon, tu es toujours recherché, quoique Han ait reçu un rapport de notre ami Korta et ton nom apparaîtrait de moins en moins, celui de Morthis de plus en plus.

– Ok, et tu as eu des nouvelles d'Arthos ?

– Ton jeune ami amoureux de moi ?

– Tu le savais.

– Bien sûr, cela se voit. Il est mignon en plus, et pour le

peu que j'ai discuté avec lui, il ne me laisse pas indifférente. J'ai longuement discuté avec lui sur le bateau et j'aimerais bien le revoir.

– Bref.

– Pas de nouvelles, désolée, mais en tout cas il n'a pas été exécuté.

Kharon parut soulagé. L'aventure qui avait commencé un matin au réveil allait prendre fin et il pourrait retourner à Bénizit sans craindre d'être décapité. Il ne se rappelait pas que la reine ait eu un frère plus jeune qu'elle, mais bon, on aurait pu ne pas le nommer dans les conversations.

Nos amis sortirent des grottes et arrivèrent au temple de la sainte garde. Peu de gens s'y rendaient maintenant, mais ce temple était toujours un lieu de pèlerinage. Les divinités telles que Fenrir y avaient siégé au début du monde. Le temple commençait par une grande porte que Nomis ouvrit avec prudence, puis une allée menait à une statue à échelle humaine de Fenrir. La divinité était représentée poings sur l'épée posée droite à ses cotés. Deux loups dormaient à ses pieds. Derrière la statue, le bâtiment principal qui avait servi à l'accueil et à la prière. Les anciennes dépendances des prêtres fermaient le paysage. Myrtha essayait de trouver son père, voulant entrer dans le bâtiment. Dolin la retint, Nomis ouvrit la porte prudemment pour découvrir derrière elle un homme épée levé. C'était un homme en noir, il devait avoir le même âge que l'empoisonneuse. Son armure devait cacher un corps malingre. Sa chevelure ressemblait plus à des plumes qu'à des cheveux, son nez crochu faisait bien penser à un oiseau, les bruits qu'il émettait aussi :

– Donnez moi les diamants ou mourrez.

– Où est mon père ? demanda Myrtha

– Le dragon, il est au fond, très malade le dragon.

– Laissez-nous passer, nous sommes cinq, vous êtes tout seul.

Krouac incanta, Dolin fit de même :

- Vous êtes protégés contre ses sortilèges, à présent.
- Rends-toi, vermine, trois de tes compagnons sont morts, veux-tu être le prochain ?
- Qu’as-tu fait à mon père, démon ?
- J’ai le pouvoir du feu sacré de te renvoyer d’où tu viens.
- Nomis avoir sommeil.
- Nosfi pas héros, le soleil brûle.

Visiblement, l’attaque de Krouac avait eu le temps d’atteindre Nomis et Nosfi. L’un était devenu terrorisé, l’autre ne pouvait rester éveillé. Kharon se précipita vers Krouac et engagea le duel. Kharon fut vite sonné, Krouac était un bretteur d’exception qui, pensa Kharon, n’aurait pas déplu ni à son père ni à Guardian. Kharon, dans un demi-sommeil, revoyait les combats que Guardian et son père se livraient quand Guardian venait déjeuner. Les combats pouvaient durer des heures sans qu’il n’y ait ni vainqueur, ni vaincu. Myrtha reprit le duel, protégeant Kharon. Dolin, s’étant mis en retrait, essayait en même temps de maintenir sa protection magique et de guérir les deux blessés.

Nosfi s’était replié sur lui-même, on aurait dit un bébé qui dormait ; Nomis restait debout, inanimé. Myrtha s’épuisait rapidement. Krouac était un adversaire de taille. Sous sa frêle apparence se cachait un bretteur émérite d’une rapidité hors du commun. Myrtha n’avait pas le temps de contreattaquer, elle ne faisait que se défendre et le combat tournait rapidement à son désavantage.

Dolin eut à faire un choix rapide : soit garder intacte sa protection, soit soigner un des deux malades pour venir aider Myrtha, qui était en très mauvaise posture. Myrtha ne vit pas venir l’attaque suivante. L’épée de Krouac lui transperça le bras gauche. Dolin profita de ce moment de répit pour incanter et sortir Nosfi de sa torpeur. Celui-ci, rendu furieux, se jeta sur Krouac qui ne comprit pas ce qui ce passait. Nosfi s’accrocha à lui et lui arracha la gorge. Dolin faillit rendre son petit déjeuner. Il partit secourir Nomis et

Myrtha. Kharon sortait de son léger sommeil. Nosfi s'était calmé. Myrtha revint à elle :

- Où est mon père ?
- Aux dires de Krouac, au fond du temple.
- Allons-y.
- Tu es blessée, lui fit remarquer Kharon.
- Plus tard.

Kahor était enchaîné au fond du temple. Il les remercia de l'avoir délivré mais ne dit pas un mot à Myrtha. Elle était partagée entre la joie de revoir son père et l'attitude de celui-ci. Il ne semblait pas vraiment la reconnaître. Elle se faisait du souci, elle aurait bien voulu que Nosfi ne tue pas Krouac pour pouvoir le questionner. Nosfi était redevenu normal. Myrtha se decida à parler :

- Je vous présente Kahor, mon père, et voici Nomis de la forêt d'Elenia.
 - Messire Kahor, je suis enchanté.
 - Moi aussi.
 - Nosfi du clan de la lune bleue.
 - Nosfi héros, tué le méchant qui a fait du mal à Nosfi.
 - Enchanté monsieur le héros.
 - Kharon.
 - Ce n'est pas l'assassin de Dholl ?
 - Non, c'est son fils.
 - Ah, j'ai dû confondre. Mes condoléances, j'ai travaillé avec votre père il fut un temps.
 - Enchanté monsieur.
 - Et Dolin de maspian.
 - Il est bizarre, je sens une aura magique autour de lui, plus forte que la mienne.
 - Je suis le fils de Myrdhanos.
 - Le mage qui m'a prévenu du massacre des dragons, comment va t-il ?
 - Bien, il était en territoire elenians aux dernières nouvelles.
- L'atmosphère se détendait un peu. Voyant que le soleil

n'allait pas tarder à se lever, tout le monde se dirigea vers le fond du temple. Myrtha tentait de réfléchir, elle avait vu le pendentif de son père, il était intact.

Dolin, lui aussi, réfléchissait, Kahor avait subi un sort qui visiblement n'avait pas fonctionné comme il l'aurait voulu. Mais ce sort laissait Kahor dans un état d'hébétude totale. Kahor leur parla d'un gouffre où il s'était rendu la veille. Dolin avait vu un gouffre dans ses derniers rêves, ainsi ils devraient s'y rendre.

– Dites-moi Kahor, vous souvenez-vous où est ce gouffre ?

– Oui.

– Je propose que nous y allions. Voyez-vous, les êtres noirs que nous avons capturés nous ont parlé d'un gouffre et je pense que ce gouffre peut-être celui là.

– Peut-être peut-on y aller maintenant, si vous voulez.

– Attendons la nuit, c'est plus prudent.

– Si vous voulez bien, je vais dormir.

Kahor se retira.

– Je suis inquiète, je ne l'ai jamais vu comme ça.

– J'ai sondé son esprit. Je ne trouve pas le sort qui l'empoisonne.

Myrtha était complètement déstabilisée. Elle ne savait plus que penser.

– Ce soir, nous nous rendrons à ce gouffre, et là nous aurons peut-être une explication.

Tout le monde partit se reposer. Dolin, qui ne souhaitait pas dormir, se proposa pour surveiller tout le monde. Myrtha eut du mal à trouver le sommeil et si elle avait été seule, elle se serait effondrée en larmes. Elle tenta plusieurs fois d'incanter pour sauver son père, mais la blessure, quoique soignée par Nomis, la faisait encore souffrir. Le soir venant, tout le monde se réveilla tant bien que mal. Personne n'avait réussi à prendre réellement du repos.

Encore embrumés, ils partirent vers le gouffre. Là encore, personne ne parlait. Kahor dirigeait le groupe, ne discutait

même pas avec sa fille. Pour lui, c'était une étrangère. Dolin le rejoignit à la tête du groupe. Nomis, toujours prévenant, essaya de reconforter Myrtha comme il put. Seul Nosfi, à qui le fait d'avoir tué un être noir avait rendu la joie de vivre, saoulait Kharon avec ses histoires de héros. Le passage où Krouac l'avait plongé en catatonie ne faisait pas partie de l'histoire, bien entendu. La région se faisait plus montagneuse. On approchait du fond du royaume, au nord s'étendait le désert blanc de Katang. Seules y survivaient quelques tribus barbaresques. Le monde d'Orobolan n'était pas très grand, peu de terre était habitable. Seuls quelques royaumes s'étaient formés. Le gouffre apparaissait enfin à l'horizon. Kahor commença à avoir des vertiges. Dolin s'en inquiéta, Kahor lui dit qu'il pouvait continuer. Puis plus on approchait du gouffre, plus les vertiges étaient fréquents. Dolin décida de faire stopper la troupe. Il incanta. Un mal rongea Kahor de l'intérieur. Le sort n'avait pas échoué, mais était resté indécélable jusqu'alors. Dolin essaya d'incanter et d'enlever le sortilège. Myrtha ne cachait plus son désarroi. Au bout d'un moment, Kahor parut soulagé :

– Myrtha, comment vas-tu ? Tu ne répondais pas à mes messages, hier. Mais comment es-tu venue si vite, tu ne devais pas rester à Bénizit pour trois jours encore ?

– Père, cela fait presque quatre mois que nous nous sommes quittés à Bénizit.

– Quatre mois ? Impossible, hier je t'ai envoyé un message. On m'a signalé que des hommes en noir pratiquaient un rituel près de ce gouffre. J'en ai suivi un et te voilà.

– L'homme s'appelait Krouac. Nosfi l'a tué, mais un sort te paralysait encore la mémoire. Dolin te l'a enlevé.

– Je l'en remercie. Quatre mois, le souci que tu as dû te faire.

– Père, je suis heureuse de te retrouver.

Myrtha l'enserra dans ses bras.

– On vous a retrouvé à la sainte garde. Visiblement,

Krouac se servait de vous pour attirer Myrtha dans ses griffes.

– Pourquoi ?

– Il voulait le médaillon de Tholl. Il pensait que tu l'avais, puis enfin que je l'avais.

– Mais Tholl a toujours gardé son médaillon.

– Je le sais, il me l'a donné.

– Comment ? Il est mort ?

– Pas tout à fait, je t'expliquerai.

– Tant de choses ont dû se passer.

– Kahor, quand nous vous avons récupéré, je vous ai soigné. Arrivé près de ce gouffre, un sort s'est activé. Grâce à cela, j'ai pu déceler le sort qui contrôlait votre mémoire mais un autre sort reste dans votre esprit. Je ne sais sur quoi il va agir, il faut être prudent.

– Bien, je ferai attention.

– Si vous vous sentez mieux, continuons notre route.

– Je vous suis.

La troupe se mit en marche. Kahor resta en arrière avec Myrtha. Elle lui résuma tout ce qui s'était passé depuis son départ de Bénizit. Kahor allait d'étonnement en surprise, surtout quand Myrtha lui parla de sa rencontre avec Tholl et des Tholliens. Soudain, Kahor se prit encore la tête dans les mains.

Myrtha se pencha pour l'aider, elle reçut un coup de poing qui la fit vaciller. Kahor avait les yeux injectés de sang. Il brandit son épée et attaqua Myrtha. Elle eut tout juste le temps de se défendre, Nomis et Kharon essayaient tant bien que mal de retenir Kahor. Dolin commença à incanter pour calmer Kahor. Mais le sort était puissant. Si Krouac avait un tel niveau, qu'en serait-il de la femme et de Kristalina ? Le combat était inégal et Myrtha se remettait de la blessure de sa dernière bataille. Kahor lui trancha la tête. Impuissant, Kharon se jeta sur Kahor. Celui-ci semblait sortir d'un rêve. Kharon, cette fois, put le maîtriser sans problème. Kahor demanda :

- Kharon, pourquoi m’avez-vous attaqué ?
 - Kahor, déclara Dolin, le second sort a paralysé votre esprit. Vous avez tué votre fille.
 - C’est impossible, je veux voir Myrtha. Il faut la sauver, avec nos trois pouvoirs on doit pouvoir y arriver.
 - Toute la magie du monde ne remet pas les têtes en place.
 - Mon dieu, comment ai-je pu ?
 - Le sortilège de Krouac était plus puissant que je ne pensais. Le manque de temps. Le sortilège a disparu de votre esprit. Vous étiez conditionné pour tuer votre fille si vous vous approchiez de ce gouffre. Je pense que nous trouverons le dernier être noir et Kristalina de l’autre côté de ce gouffre.
 - Alors allons-y le plus tôt possible.
- Kharon relâcha Kahor. Nomis s’était déjà occupé du corps de Myrtha.
- Nosfi ne comprenait pas ce qui se passait, il ne savait pas s’il devait attaquer Kahor ou non. Myrtha fut enterrée près d’un arbre. Nomis lia son âme à l’arbre.

XII – Dernier combat

Kahor s'était transformé. Il était encore plus magnifique que Myrtha. Sa robe, d'un violet sombre taché de noir, était flamboyante. Il était aussi beaucoup plus imposant que sa fille. De sa voix caverneuse, il invita tout le monde à monter sur son dos. Kharon se sentait mal à l'aise. Il voulait regagner la terre ferme au plus vite. Nosfi, lui, était aux anges. On aurait dit un enfant de six ans sur un manège. Kahor survola le gouffre, Nomis scrutait le sol pour trouver l'endroit où étaient cachés les démons.

Des hommes étaient cachés non loin de là. Dolin prévint Kahor, qui se posa tout près. Nomis et Dolin partirent en reconnaissance. Quatre hommes encapuchonnés étaient présents, ainsi que la femme et Kristalina. Prudemment, Nomis partit prévenir les autres. Quand tout le monde fut là, Dolin incanta une protection mentale. Chacun devait prendre un adversaire, Kahor resterait en arrière pour prêter main forte en cas de besoin.

Dolin se dirigea vers l'homme vêtu de noir. Celui-ci était fort bien habillé. Ses habits, bien que tous de couleur noire, désignaient un haut rang. Il semblait beaucoup plus vieux que Kahor :

- Kristalina, tu vas payer pour tes crimes. Au nom du saint ordre des Fenrahims, je te condamne à retourner en enfer.
- Je crois, pauvre fou, que tu te trompes de personne. Je suis Balimun, chef des armées de sa gracieuse majesté, Kristalina.
- Tu périras avec lui.

La femme se téléporta près de Dolin, qui n'eut pas le temps de se dégager.

- Tu veux dire avec elle ?

– Vous ?

– Je suis Kristalina, maîtresse des enfers, gardienne des âmes. La tienne viendra tirer mon char pour l'éternité. Balimun se changea en un dragon tricéphale, noir comme la nuit. Kahor arriva juste à temps. Le combat s'engagea entre les deux monstres. Dolin avait fort à faire. Il luttait contre les assauts mentaux de Kristalina. Kharon, Nomis et Nosfi se dirigèrent vers les quatre hommes. Le plus grand enleva son capuchon, c'était Venetin. Les autres enlevèrent leurs capuchons, il s'agissait de Lasophia, Tilano, Malikos. À trois contre quatre c'était déjà dur, alors dans quel camp allait se trouver Nosfi ?

– Alors le héros va venir avec nous ? demanda Tilano.

– Pourquoi être là et pas dans château ?

– Kristalina a le pouvoir de nous sortir de notre non vie.

– Plus craindre soleil ?

– Non, Nosfi, on ne craindra plus le soleil. Tuons ces hommes et Kristalina mettra fin à notre sombre existence.

– Où est Garnac ?

– Garnac s'est enfui vers les hommes. Il ne voulait pas nous suivre.

– Mort ?

– Non, c'est son choix. Et quel est le tien ?

Kristalina

– Je sais pas, je veux voir le soleil, mais pas tuer Kharon, Kharon ami.

– Tu n'as pas le choix. Bats-toi avec nous ou contre nous, mais Kharon et Nomis mourront cette nuit.

– Ça, ça reste à voir, déclara Kharon.

Épée sortie, Kharon se prépara à se défendre. Tilano l'attaqua. Nosfi ne sut que penser. Malikos et Lasophia attaquèrent Nomis, mais Malikos était un piètre combattant.

Il ne s'était pas entraîné depuis longtemps, trop dévolu à des tâches domestiques. Nomis lui trancha la tête. Lasophia était plus coriace. Venetin, comme Nosfi, ne prenait pas part

au combat. Ils se regardaient dans les yeux, Nosfi ne savait que faire. Il ne comprenait pas grand-chose.

En son for intérieur, il ne faisait pas confiance à cette femme. Elle ressemblait trop à l'autre oiseau et à la vieille qui avait fait du mal à Khiron. Il ne comprenait pas non plus Venetin. Celui-ci lui avait confié la tâche de protéger le diamant, Kharon et ses amis. Des êtres noirs. Les êtres noirs avaient fait du mal à Brator. Même s'il criait, Nosfi aimait bien Brator, il aimait bien Garnac aussi et maître Venetin. Maître Venetin, quant à lui, se demandait ce qu'il allait faire de son plus jeune fils.

Nosfi n'avait jamais eu toute sa tête. Le clan l'avait rejeté, personne ne pouvait le supporter, même Garnac, pourtant patient. Venetin, ne voulant pas mettre à mort son jeune fils, l'avait envoyé en mission au-delà du château. Mais il était revenu, il reviendrait et cette fois ce sera peut-être avec des hommes de la sainte inquisition ou d'autres dangers pour la communauté. Venetin fit son choix, il prit son épée et transperça le corps de Nosfi. Celui-ci ne comprit rien, il regarda son maître et s'évanouit, les larmes aux yeux.

Lasophia s'épuisa vite. Elle n'avait pas le niveau de Nomis et maintenant qu'il ne combattait qu'un seul adversaire, Nomis redoublait d'efforts. Lasophia perdit vite pied, ses derniers mots furent : « mon amour, combien de temps serons nous séparés ? »

De son côté, Tilano n'avait aucun mal avec Kharon.

Kharon était épuisé des précédents combats et même si leur niveau était proche, la fatigue était un important facteur. Le combat semblait sans fin, mais Tilano vit Nomis tuer Lasophia ; elle, son aimée depuis quatre cents ans. Redoublant d'efforts, il porta une attaque mortelle à Kharon. Celui-ci, croyant Tilano déconcentré, tenta une attaque sans voir venir celle à laquelle il succomba. Tilano se jeta alors sur Nomis, le combat reprit. Dolin ne bougeait plus, Kristalina était d'une force incroyable, le combat mental semblait

interminable. Les muscles de Dolin le faisaient souffrir, des blessures s'étaient ouvertes. Kristalina luttait aussi, mais sa condition physique était bien meilleure, Dolin manquait de repos.

Non loin de là, un combat se disputait entre deux géants.

Kahor voulait un responsable à la mort de sa fille et Balimun était la cible idéale, et même si ce dernier l'avait blessé

à mort, Kahor continuait le combat jusqu'à la fin : c'était coups de griffe, de queue, tentatives de morsure qui s'abattaient sur le démon sans relâche. Balimun avait lui aussi

une mort à venger, celle de dame Nekeb, qui partageait son lit depuis plus de douze mille ans. Le combat ne semblait

pas prendre fin, les deux hommes, épuisés par leur forme animal, se retransformèrent. Devenus humains le combat

reprit de plus belle mais là, Bahor était plus aguerri que Balimun.

Balimun, trop blessé pour incanter quelque sort que

ce fut, se sachant perdu, se jeta vers Kahor et dans un dernier souffle se transforma en bombe humaine.

En contrebas, la force de l'explosion stoppa les combats.

D'un rapide coup d'oeil, chacun comptait ses morts : Kharon était mort, Nosfi était très mal en point ; Nomis, bien que

fatigué, combattait Tilano. Venetin regardait le combat, ne voulant pas intervenir. De l'autre côté, le corps de Malikos

était étendu près de celui de Lasophia. Balimun s'était sacrifié pour terrasser Kahor. Nomis perdait pied, épuisé. Dolin

vit que son compagnon était en grave difficulté. Il réfléchit et vit ce qu'il fallait faire. Il avait rêvé de la mort, elle était là,

devant lui. Il cassa sa protection mentale. Il incanta et d'un seul coup, ce fut comme si le jour s'était levé, puis la nuit

retomba. Les sans pouls ne résistèrent pas à la lumière du soleil. Venetin essaya bien de se réfugier sous terre, mais

il n'eut pas le temps, sa carcasse calcinée restant à moitié plantée dans la terre. Dolin, après cet effort extraordinaire

(même pour un Fenrahim), s'effondra. Kristalina regarda le champ de bataille. Elle ne vit que l'Elenian dans un coin,

près du sans pouls. Il ne poserait pas de problème. Elle se dirigea vers le gouffre et incanta, un portail s'ouvrit.

Nomis regarda Nosfi ; ce dernier était atrocement brûlé par les rayons du faux soleil de Dolin, mais il s'aperçut que la vie n'avait pas quitté son corps. Comment cela se pouvait-il ? Il ne le savait pas, il vit que Nosfi avait toujours la bourse avec les diamants.

Tout le monde avait pensé à confier les diamants à Nosfi.

Qui penserait que le moins intelligent de la bande les avait ?

Nomis sentit la magie des diamants imprégner le corps de Nosfi. C'était cela qui l'avait protégé. Nomis tira de l'énergie des diamants pour tenter de guérir Nosfi. L'énergie dégagée des diamants leur redonna un peu de force. Nomis dit à

Nosfi :

– Nosfi, tu es un héros.

– J'ai mal, ça fait mal d'être un héros. Nosfi veut plus être héros.

– Tu vois le trou là bas ? demanda Nomis, désignant le portail de Kristalina.

– Oui.

– Pour arrêter d'avoir mal, tu dois jeter les diamants dedans.

– Mais la méchante femme ?

– Je m'en occupe.

– D'accord, après Nosfi plus mal du tout ?

– Non, Nosfi plus mal du tout.

Nomis lui mentait, Nosfi ne passerait pas la nuit. Nomis se dirigea vers Kristalina, brandissant son épée. Il était faible, il fallait qu'il tienne le coup le temps que Nosfi jette les diamants dans le portail.

– Kristalina, il ne reste plus que nous deux.

– Je te croyais moins idiot, l'Elenian, tu aurais dû fuir.

– Non, un Elenian ne fuit pas.

– Que peux-tu faire contre moi ? Dans un petit moment, une armée de démons déferlera sur Orobolan et ce sera

l'apocalypse.

– Pas si je vous en empêche.

– Tu es épuisé et moi je suis toute puissante, comment veux-tu me vaincre ?

Nosfi avait contourné Kristalina, rampant à demi, se traînant dans un ultime effort.

– Je peux vous vaincre.

– Avec quoi ?

– Avec votre vanité et votre orgueil. Vous êtes tellement sûre d'avoir gagné que vous avez oublié ceci.

Nomis montra à kristalina la bourse de Nekeb qui avait contenu les diamants et qui contenait maintenant de vulgaires pierres.

– Les diamants d'Erebios, pathétique, regarde ce que j'en fais.

D'un geste de pouvoir, la bourse vint dans la main de Kristalina. Nomis sourit. Quand elle ouvrit le sac, Kristalina fut aveuglée par la poudre que Nomis y avait versée. Nosfi, arrivé au bord du gouffre, jeta les diamants. Ceux-ci commencèrent à fermer le portail de kristalina. Une ombre fut attirée vers le portail. Le corps de la jeune femme fut déchiqueté par le choc. La terre trembla.

Nosfi était heureux, il avait réussi. À l'horizon, on vit le soleil se lever. Nosfi le regarda avec émerveillement, la première aube qu'il voyait, et qui malheureusement serait la dernière. Il mourut le sourire sur son visage. Nomis regarda le portail. Les pierres s'étaient disposées de chaque côté, formant un pentacle magique. Il sentit ça n'allait pas. Il manquait quelque chose aux pierres pour fermer véritablement le portail. Nomis se rappela de la phrase sous la statue d'Erebios, au temple. Le sang du dernier sur les pierres. Le sceau sera scellé. Le dernier peuple, celui qui n'avait pas de pierre, les Fenrahims. Le sang de ces êtres quasi divins était la clef de pouvoir.

Il s'aproccha de Dolin, prit sur un chiffon un peu de son

sang et se dirigeant vers les pierres, passa un peu de sang sur chacune d'elle.

Elles résonnèrent en harmonie et le portail finit de se refermer. Nomis s'évanouit.

Quelque part dans une grotte, un très vieil homme fut soulagé.

Epilogue

Cela faisait des mois qu'il attendait sa compagne ; des mois que chaque soir, il se rendait à la taverne, espérant qu'elle passerait la porte. Il désirait tant la revoir. Il lui avait fait l'amour une fois sur le bateau, ce fut bref et délicieux.

Vierge à deux mille ans, qui l'eut cru ? Il avait été réintégré dans la garde royale par le prince Han. Il était assigné à la protection du futur roi. Quand on a retrouvé des papiers chez Dholl, son nom figurait en tête de liste. Pour protéger le roi défunt, dans son dossier, une lettre de Guardian et une de Dholl attestaient de sa valeur. Le prince, à la vue de ces documents, l'avait fait rappeler.

Arthos avait été lavé de tout soupçon dans quelque histoire que ce fut. Dans l'affaire du roi, le nom de Kharon avait été oublié. Le prince Han avait trouvé les documents l'incriminant, trop peu formels pour ne pas être trafiqués. Kharon était lavé de tout soupçon lui aussi, mais où se trouvait-il ?

Un homme encapuchonné entra dans la taverne. Il se dirigea vers Arthos, s'assit devant lui et retira son capuchon.

C'était Nomis :

- Il est mort, c'est cela ?
- Oui, mon ami. Mort pour nous sauver tous.
- Comment ? Pourquoi ?
- Pourquoi je ne sais pas. Comment ? En héros.
- Et elle ?
- Elle ?
- Myrtha
- Morte elle aussi. De toute la troupe, je suis le seul qui

reste.

– J’ai besoin d’un verre, tu en veux un ?

– Je crois que tu as assez bu et je ne bois pas d’alcool.

– Je l’aimais.

– Elle me l’a dit.

– Comment est-elle morte ?

– Tuée par un démon, répondit Nomis, cachant la vérité au soldat. Il lui a coupé la tête.

– J’espère que ce chien a péri.

– Oui, il est mort.

– Je me rappellerai toujours de cette nuit sur le bateau...

– Je l’ai enterrée non loin de l’endroit où elle a succombé.

Un arbre centenaire protège son corps. Si tu vas dans la région du gouffre du démon, près de lui tu verras deux arbres : celui de gauche, grand, majestueux est celui de Myrtha, l’autre plus petit et robuste, c’est celui de son père, Kahor.

– J’irai un jour. Et Kharon ?

– Le corps de Kharon est enterré dans la forêt sacrée d’Elenia, avec les justes. Je le rejoindrai dans un moment.

– Le petit homme ?

– Je viens de planter son arbre là où il l’a voulu, à Akilthan. C’est le seul arbre souterrain.

– Et le Fenrahim, si c’en était un ?

– Il en faisait partie, en effet. Je n’ai pas retrouvé son corps. Il a disparu peu après que le gouffre se fut refermé. Et puis je suis resté inconscient un moment. Des fermiers m’ont trouvé, recueilli et soigné. Puis j’ai commencé mon périple à travers Orobolan. Un être que tu ne connais pas, qui s’appelait Nosfi mais qu’on appelait le héros, à juste titre d’ailleurs, est mort aussi. J’ai planté son arbre dans le château de la lune bleue. Mais toi, comment t’en es-tu tiré ?

– Je fus arrêté à mon arrivée à Calisma, emmené comme prisonnier à la capitale. Là, je fus convoqué par le prince Han. Celui-ci me fit part des découvertes de l’enquête, de

son enquête. Je fus libéré et, comme Dholl et Guardian avaient laissé de belles lettres dans mon dossier, on m'a nommé protecteur du dauphin.

– Bien. Et Kharon ?

– Kharon aurait pu revenir à Bénizit sans problème. Son nom a été rayé de l'enquête, les documents qui l'incriminaient ont été écartés par le prince Han.

– Pourquoi ne l'a-t-il pas su ?

– Et que vas-tu faire après ?

– Je retourne chez moi, enfin. Quand je suis passé dans la forêt, j'ai vu Tyridhrin mon roi et ma reine enfin sauvée. Je suis nommé protecteur de la famille royale.

– Toi aussi, on a ça dans le sang. Tu n'as pas été voir dans la grotte où vous a emmené Dolin ?

– Si, j'y suis allé, il n'y avait plus personne, la grotte était vide.

Dans la grotte justement, un enfant était assis sur un des fauteuils. Sur l'autre, un jeune homme semblait dormir. Au bout d'un moment, un an peut-être, le jeune homme s'éveilla :

– Où suis-je ? Je suis mort ?

– Moi aussi, depuis plus de 2000 ans.

– Je ne comprends pas.

– Pour vaincre les démons et fermer le portail, le peuple des Fenrahims offre sa vie mortelle.

– Ah, c'était l'épreuve ?

– Oui, tous depuis Erebios, nous l'avons passée. Pour les mortels, tu as quitté ce monde.

– Mon fils ?

– Il est né et il a vieilli parmi les mortels, il t'attend à côté.

– Vous attendez depuis longtemps ?

– Trois cents ans à peu près.

– Le gouffre, c'était il y a à trois cent ans ?

– Oui, le temps n'a pas le même cours ici. Sur ces fauteuils,

trois cents ans ont passé. Dehors, Nomis est même venu plusieurs fois. À la dernière visite, il était très vieux. Pour moi, c'était comme si trois jours seulement avaient passé. Pour ton fils, sa mère est morte hier, tu lui expliqueras. Tu verras, le monde de dehors a évolué, ainsi que ses hommes. Va voir le monde avec lui, puis reviens ici. Le temps te semblera moins long.

– Et quand je reviendrai, vous serez là ?

– Non, je serai parti ailleurs, mais tu me rejoindras.

– Alors demain nous entamons tous les deux un nouveau voyage ?

– Oui, mais pour moi ce sera le dernier, déclara Myrdhanos, une boule dans la gorge.

– Mais je me rappelle d'une chose avant que je parte. Vous avez dit que nous n'allions pas perdre la lignée d'Alinor.

– Paul, le prince qui a gouverné les terres d'Orobolan, était en fait le fils d'Alinor et d'une courtisane. Pour le faire accepter comme prince, la reine eut l'idée de se créer un frère, le prince Han. C'était en fait un vieil ami de la reine, qui avait pris cette apparence. Ainsi, le fils du roi Alinor pu monter sur le trône, et ce fut un grand roi. Ses descendants sont moins sages, tu verras.

– Le vieil ami, c'était vous ?

– Bien sûr.

– Vous qui avez sauvé l'honneur de Dholl, de Guardian et de Kharon.

– Ils le méritaient tous les trois et puis tu verras, les humains ont de temps à autre besoin d'un coup de pouce.

– Une dernière question.

– Une dernière, après il faudra aller nous coucher.

– La mort, c'était l'épreuve, la femme, Kristalina, mais la personne qui nous espionne, qui est-elle ?

– Elle ? Oh, ne t'en fais pas, c'est le lecteur.

www.bibliothequedemestrtoom.info

www.fanfantasy.fr